
**LA PRUSSE ORIENTALE
ET LA PAIX**

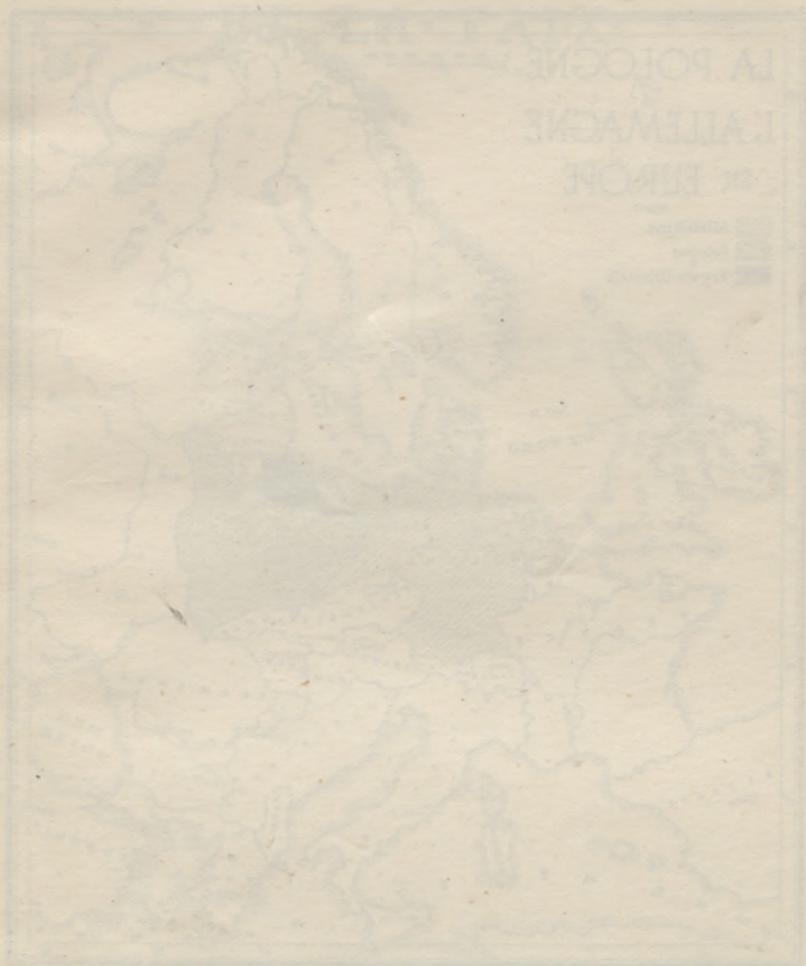
**PAR
ROBERT MACHRAY**

**LONDRES
F. P. AGENCY LTD., EDITEURS
7, Stirling Mansions, Canfield Gardens, N.W.6**

LA PRUSSE ORIENTALE LA PAIX



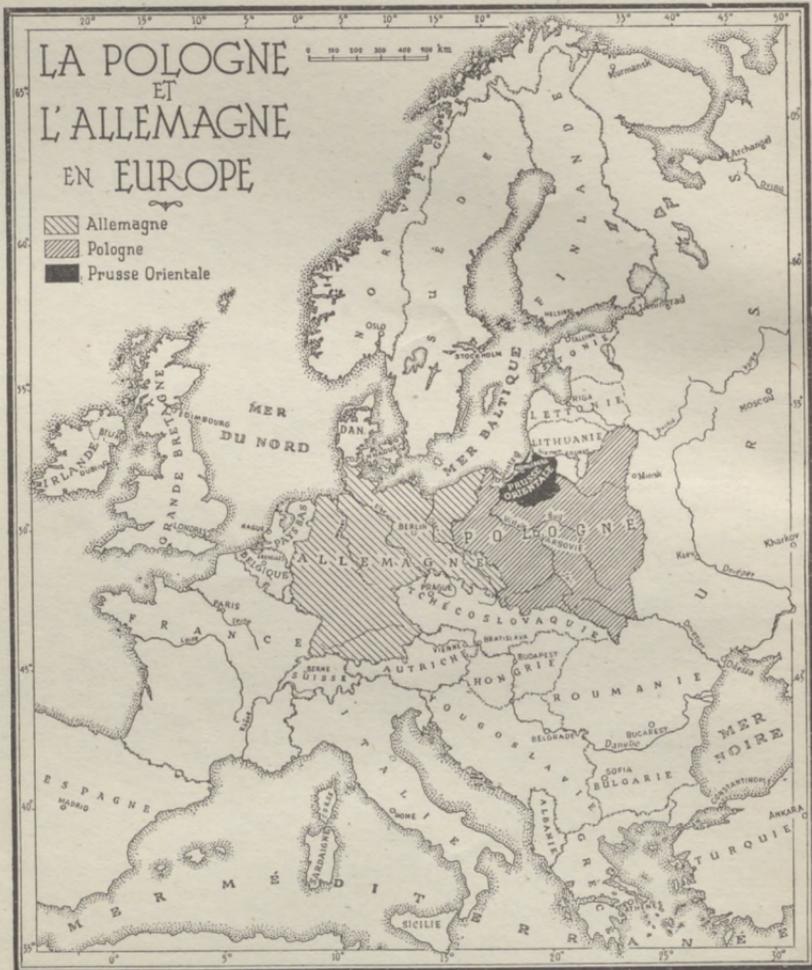
LA PRUSSE ORIENTALE



LONDRES

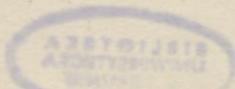
THE AGENCY LTD., EDITORS

10, Abchurch Lane, London, E.C. 4



LA PRUSSE ORIENTALE
ET LA PAIX

PAR
ROBERT MACHRAY



LONDRES
F. P. AGENCY LTD., EDITEURS
7, Stirling Mansions, Canfield Gardens, N.W.6

LA PRUSSE ORIENTALE

ET LA PAIX

ROBERT NACHKAT



Printed in England at THE BALLANTYNE PRESS
SPOTTISWOODE, BALLANTYNE & Co. LTD.
Colchester, London & Eton

588537

N. 54/87

SOMMAIRE

	<i>Page</i>
<i>Introduction</i>	7
I <i>La Prusse Orientale dans le passé</i>	14
1— <i>Les Vieux Prussiens</i>	14
2— <i>Prépondérance des Chevaliers Teutoniques</i>	17
3— <i>Prépondérance de la Pologne</i>	26
4— <i>Prépondérance du Royaume de Prusse</i>	38
II <i>Conditions indispensables à la défense de la Pologne</i>	43
III <i>La liberté de la Baltique</i>	50
IV <i>La Prusse Orientale ne peut se développer sans l'hinterland polonais</i>	53
V <i>Exode de la population de la Prusse Orientale vers l'Ouest</i>	70
VI <i>Caractéristiques qui changeront rapidement</i>	80
VII <i>Volonté de la population allemande</i>	86
VIII <i>Mythe qu'il faut détruire</i>	90
<i>Appendices</i>	96
<i>Index</i>	105

CARTES ET GRAPHIQUES

	<i>Page</i>
1.— <i>La Pologne et l'Allemagne</i>	<i>frontispice</i>
2.— <i>La Prusse Orientale au XVII^e siècle</i>	29
3.— <i>Diverses modifications de la frontière polono-allemande</i>	40
4.— <i>Les voies de la Baltique</i>	51
5.— <i>Frontières de la Prusse Orientale</i>	57
6.— <i>Trafic du port de Dantzig au cours de son activité économique avec la Pologne</i>	60
7.— <i>Mouvement de la population en Prusse Orientale</i>	72
8.— <i>Divisions administratives de la Prusse Orientale depuis 1939</i>	88
9.— <i>La Prusse Orientale (carte politique)</i>	109

Introduction

LA Prusse Orientale constitue un problème politique de la plus haute importance non seulement pour l'Allemagne, la Pologne, la Lithuanie et les pays riverains de la Baltique qui sont directement intéressés, mais encore pour l'Europe et le monde entier. La Prusse Orientale a une étendue considérable: elle couvre, en effet, 36.898 Km², ce qui représente approximativement une superficie deux fois plus grande que celle du Comté d'York ou un peu plus de deux fois celle de l'Alsace-Lorraine. Elle est relativement peu peuplée. D'après le recensement officiel allemand de 1933, sa population s'élevait alors à 2.333.301 habitants,¹ soit une densité moyenne d'environ 63,1 habitants au Km². La Prusse Orientale possède peu de richesses naturelles, cependant elle a joué, au cours des siècles, un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Europe orientale.

Au Moyen Âge, une politique de conquête aboutit, dans ce coin de l'Europe, à la naissance d'un grand État germanique gouverné par l'Ordre des Chevaliers Teutoniques et s'étendant de la Poméranie polonaise au Golfe de Finlande. L'Union de cet État et de celui de Brandebourg où régnaient les Hohenzollern favorisa, après les partages de la Pologne, la création du puissant Royaume de Prusse et plus tard, le développement du Deuxième et du Troisième Reich, plus puissants encore. Les Allemands donnèrent, en 1939, comme excuse officielle à la déclaration de guerre, leur besoin d'annexer la Poméranie polonaise—appelée par leur propagande "corridor polonais"—afin d'avoir un lien territorial ininterrompu entre le Reich et la Prusse Orientale. Naturellement ce ne fut qu'un prétexte: Hitler vit dans l'écrasement de la Pologne une étape préliminaire à la réalisation du *Weltherrschaft*, c'est à dire de l'hégémonie allemande universelle. Ce ne fut pas par accident que le début de la deuxième guerre mondiale a été lié au pro-

¹ Voir Appendice I.

blème de la Prusse Orientale car celui-ci comporte des questions fondamentales.

Cet aperçu sur les trois périodes historiques mentionnées plus haut suffit à révéler l'importance considérable du problème de la Prusse Orientale et son actualité. A travers l'histoire, la Prusse Orientale a toujours été la source de complications internationales constantes et le foyer de l'expansion sanglante des Allemands aux dépens de leurs voisins. Elle a toujours servi de tremplin au développement du Germanisme. Que convient-il de faire pour que son avenir et son rôle en Europe soient désormais différents?

Une étude précise et complète de la question doit forcément mener à la conclusion que le maintien de l'état de choses actuel ne pourrait avoir que des conséquences fâcheuses et qu'il est tout simplement inadmissible. Car le *statu quo* n'impliquerait qu'une continuation des expériences passées. La Prusse Orientale resterait toujours synonyme de "mission germanique dans l'Est," de temple du culte de l'agression, en général, et, en particulier, elle resterait une des bases de l'hégémonie allemande dans la Baltique, le point de départ de nouvelles tentatives de conquêtes en Europe orientale, et le facteur condamnant la Pologne et les pays voisins à l'impuissance militaire. Alors qu'en même temps, elle continuerait à être une province économiquement et ethnographiquement faible. La seule solution qui s'impose à elle-même c'est le rattachement de la Prusse Orientale à la Pologne.

Quelle que soit la forme de son Gouvernement, il est certain que la Pologne proposera cette solution au Congrès de la Paix. L'opinion publique polonaise est unanime à cet égard. Les raisons en sont clairement exprimées par un Allemand, E. M. Arndt: "La Pologne," écrit-il, "ne s'est pas rendu compte que son devoir en tant que nation était, avant tout, de défendre ses frontières maritimes et d'en chasser les Chevaliers Teutoniques (c'est à dire de la Prusse Orientale). Cette négligence causa la perte de la Pologne. Sans la mer . . . elle n'est rien. C'est forcé qu'elle doive tôt ou tard disparaître." ¹

C'est pourquoi la position actuelle de la Pologne, en ce qui con-

¹ E. M. Arndt, *Germanien und Europa*, pp. 328-29. Altona. 1803.

cerne cette question, est clairement définie: elle n'a aucun désir de commettre un suicide pour la seconde fois. Il convient cependant d'ajouter que l'expression "union de la Prusse Orientale à la Pologne" n'est qu'une formule commode. Car elle implique également, pour tous les pays situés entre l'Allemagne et la Russie, un accès à la Baltique approprié. De plus, elle sera de la plus haute importance économique et stratégique pour la confédération projetée dans cette partie de l'Europe, confédération à laquelle adhéreront toutes les nations qui vivent dans la crainte constante d'une agression allemande toujours possible.

* * *

Si la Prusse Orientale est cédée à la Pologne, le problème de la Ville Libre de Dantzig (Gdansk) sera résolu. Cette ville est située à l'embouchure de la Vistule qui est la principale artère naturelle de la Pologne. Ses traditions historiques et ses liens économiques avec l'arrière pays que forme la Pologne sont, sans contre dit, indiscutables et à tel point que, lors du Congrès de la Paix de Paris, personne n'aurait songé à proposer la constitution de Dantzig en "Ville libre", n'était-ce sa proximité de la Prusse Orientale. Le 23 septembre 1894, Bismark, lui-même, déclara à une délégation allemande de Poméranie: "Dantzig est la première des cités dont la Pologne doit s'assurer la possession."¹

Il est évident que même la question de la nationalité de ses habitants n'aurait pu être exploitée afin de justifier les tendances séparatistes de Dantzig. Car, en effet, en vertu des décisions du Congrès de Versailles, une importante minorité allemande fut laissée en Pologne tandis que plus de 1.500.000 Polonais restèrent en Allemagne; donc aucun scrupule de doctrine n'aurait été violé si 300.000 Allemands de plus—c'est à dire les Dantziçois—avaient été incorporés à la Pologne pour sa sécurité. Seul, le fait qu'une population allemande de près de deux millions voisinait directement avec Dantzig amena le Congrès à changer d'attitude. Les délégués

¹ *Questions relatives aux territoires polonais sous la domination prussienne* (Commission polonaise des travaux préparatoires au Congrès de la Paix), p. 67. Paris. 1919.

et les experts commencèrent alors à se demander s'il n'était pas nécessaire que la ville restât politiquement liée à la Prusse Orientale. Ce point de vue et la proposition d'incorporer la cité à la Pologne aboutirent à un compromis et c'est ainsi que fut créée la "Ville libre."

L'institution de Dantzig en Ville Libre fut donc le résultat d'une décision fondamentale maintenant les liens politiques entre la Prusse Orientale et le Reich. Par rapport au problème de la Prusse Orientale, ce ne fut qu'une question subsidiaire dépendant étroitement du problème principal et subordonnée à celui-ci. Le jour où l'on se décidera à lier l'avenir de la Prusse Orientale à celui de la République polonaise par son incorporation à cet État, toutes les réserves faites tendant à exclure Dantzig de la Pologne tomberont.

De plus, l'incorporation intégrale de la Ville Libre à la Pologne est dictée par une expérience historique de haute actualité: une analyse objective de la solution adoptée, en 1919, confirme indéniablement le fait que cette solution fut un échec complet. Au point de vue sociologique, ce fut une tentative d'établir des relations harmonieuses et amicales entre Dantzig et la Pologne, relations basées sur le respect mutuel des conditions vitales assurant à la Ville libre un développement économique très grand et une autonomie nationale et administrative complètes. On pensa qu'avec le temps les facteurs économiques et la liberté politique intérieure de la Ville arriveraient à contrebalancer les éléments de chauvinisme. On crut également que, s'il n'était pas provoqué, le patriotisme allemand des Dantzigois se débarrasserait de lui-même de ses tendances révisionnistes et d'annexion. Mais ce programme ne donna pas tout ce qu'on en attendait car le facteur psychologique nécessaire à son succès fit défaut. Non par la faute des Polonais d'ailleurs: la Pologne fit preuve de beaucoup de modération. Elle veilla loyalement et efficacement au développement économique de Dantzig et s'abstint de toute intervention dans les affaires intérieures de la Ville Libre. Par contre, le Reich fit de la Ville un des principaux bastions de son appétit de revanche, de provocation à la guerre, de haine raciale et de culte de l'agression. La Ville Libre

pullula en agitateurs politiques extrémistes au possible, en organisations militaires et membres de la "cinquième colonne". Dans cet "État" miniature, les clameurs des militants couvrirent toutes les autres voix. De nombreux Dantziçois se laissèrent attirer par cette propagande, d'autres se laissèrent intimider par ce régime de terreur morale et souvent de terreur physique. Toutes voies de conciliation furent définitivement coupées, ce qui entraîna l'effondrement irrémédiable de la conception sur laquelle l'existence même de la Ville Libre était basée.

* * *

Enfin, pour résumer brièvement l'étude de ce grand problème, l'union politique de la Prusse Orientale et de la Pologne aura pour effet:

1. d'assurer à la Pologne la possibilité d'une défense efficace contre l'agression et, par conséquent, de fournir des moyens de résistance non seulement à cet État, mais encore à toute alliance future entre les États de l'Europe centrale et sud-orientale,

2. d'être le facteur important qui assurera la liberté de la Baltique, fondement essentiel d'une alliance effective, dans l'avenir, entre les pays de l'Europe occidentale d'une part et ceux de l'Europe centrale et sud-orientale d'autre-part,

3. de poser les problèmes économiques de la Prusse Orientale sur des bases saines par l'utilisation intensive de sa position maritime, par l'industrialisation de la région, l'exploitation de son arrière pays et de la main-d'œuvre locale ainsi que des marchés pour l'achat des matières premières et la répartition des marchandises,

4. d'assurer à la Prusse Orientale un équilibre démographique durable et un développement satisfaisant par l'apport de populations provenant des régions surpeuplées voisines, aimant l'agriculture et disposées à s'y consacrer,

5. d'éliminer l'élément germanique de la Prusse Orientale et cela d'autant plus rapidement et facilement qu'il fuira de lui-même vers l'Ouest dès que l'heure de la défaite sonnera pour l'Allemagne. La fusion spirituelle de cette province avec l'État polonais justifiera

d'elle-même cette association politique qui s'avérera appartenir à la véritable nature des choses,

6. de détruire le mythe de la Prusse Orientale en tant que symbole de la force primant le droit et de la violation, jusqu'ici impunie, de la nationalité des autres peuples, ainsi que de créer des conditions de collaboration pacifique avec les autres pays.

Dans la nouvelle Europe qui sera politiquement mieux organisée et non plus condamnée périodiquement à des chocs mortels, la place et le rôle de la Prusse Orientale sont manifestes. Elle doit faire partie intégrante de la Pologne, au service de la paix et du travail créateur.

Chacun de ces arguments fait l'objet d'un chapitre. L'un de ces chapitres est consacré au contre-argument allemand principal, à savoir: la volonté des habitants de la Prusse Orientale. L'histoire de cette Province est la clé indispensable à la compréhension des étonnants caprices du sort qui lui ont assuré, dans l'histoire de l'Europe, une place d'une importance que ne pouvaient justifier ses ressources matérielles et morales. La conquête de la Prusse Orientale par l'Ordre des Chevaliers Teutoniques et, plus tard, des unions dynastiques fortuites expliquent ces revirements de destinée. Mais, dans les deux cas, la population indigène ne joua qu'un rôle passif: la Prusse Orientale fut toujours soumise à la volonté des autres, mais, dans ce cas, ces autres ont été toujours des Allemands. L'Allemagne réussit à faire de ce pays à la fois l'instrument et le symbole de ses visées agressives sans bornes. Elle y réussit par l'étouffement impitoyable de la libre et forte inclination de cette province pour la Pologne.

* * *

En exposant successivement ces différents arguments, un certain nombre de répétitions a été inévitable—aucune cependant n'est inutile. Afin de simplifier l'orthographe polonaise du texte, les accents polonais ont été omis et le "l barré" est remplacé par un "l" ordinaire. Quant aux noms propres, tels que les noms des villes, des rivières, etc, j'ai adopté les noms polonais ou allemands—parfois les deux—et, dans plusieurs cas, les noms lithuaniens.

L'index comporte de courtes explications et des notes bibliographiques sur certains mots et livres. A cet égard les cartes sont utiles et il convient d'ajouter qu'elles ont de la valeur en elles-mêmes parce que dessinées avec attention.

Je désire exprimer, ici, ma profonde gratitude pour l'aide que m'ont apportée mes amis polonais et autres à la préparation de ce livre.

ROBERT MACHRAY

Mai 1943

La Prusse Orientale dans le passé

L'HISTOIRE de la Prusse Orientale se divise en quatre périodes: Les Vieux Prussiens (jusqu'en 1231); la période de la prépondérance des Chevaliers Teutoniques (jusqu'en 1410); la période de la prépondérance de la Pologne (jusqu'en 1696) et, enfin, celle de la prépondérance du Royaume de Prusse.

LES VIEUX PRUSSIENS

(jusqu'en 1231)

A l'origine, le territoire de la Prusse Orientale était habité par les Vieux Prussiens (Borusses), peuple malheureux auquel les Chevaliers Teutoniques qui envahirent le pays, prirent, non seulement, la liberté, la terre et le droit d'existence mais encore le nom. Ces Prussiens n'avaient rien de commun avec les Allemands. Dans la famille des Indo-Européens, les Prussiens appartenaient au même groupe que les Lettons (Lettes) et les Lithuaniens, ce groupe à son tour étant proche parent des Slaves. La langue des Vieux Prussiens avait de nombreux traits communs avec le lithuanien.

Repoussés vers l'Ouest par les Slaves, les Prussiens s'établirent au VIII^e siècle le long de la Baltique, en même temps que les Lithuaniens et les Lettons.

Les Prussiens restèrent païens et ne surent pas s'organiser en État; ils étaient divisés en tribus plus ou moins importantes et de force militaire inégale. L'agriculture était leur occupation principale, ils maniaient fort bien la charrue et pratiquaient l'assolement. La propriété privée et un système d'agglomérations isolées caractérisaient leur économie. La société ne se composait que de deux classes: le peuple sur lequel pesaient des charges publiques assez considérables, mais qui jouissait d'une liberté individuelle étendue et de droits politiques qu'il pouvait, théoriquement, faire valoir

dans les assemblées publiques; l'autre classe était constituée par une aristocratie de chevaliers. Cette dernière prit beaucoup d'importance et se distingua surtout par sa haute valeur morale et culturelle. Elle possédait, en effet, un degré de culture tel que les Chevaliers Teutoniques n'hésitèrent pas à lui permettre de faire partie de l'Ordre après qu'ils eurent conquis le pays pour la première fois, en 1249. Cette aristocratie prussienne s'était enrichie par des conquêtes, car les Prussiens étaient un peuple de guerriers. Selon des statistiques dignes de foi, le total de la population des tribus prussiennes s'élevait, au XIII^e siècle, à 200.000 âmes, la levée générale pouvait donner 25.000 hommes. Avant l'invasion des Chevaliers Teutoniques, les Prussiens possédaient déjà des formations militaires (*Comitates*), chargées d'expéditions à l'étranger aux fins de pillage. Le développement de cette organisation militaire a été, sans doute, le point de départ d'une organisation d'État générale qui, d'ailleurs, ne put être poursuivie jusqu'au bout par suite du changement soudain de la situation des Prussiens.

Du point de vue politique, la condition des Prussiens était loin d'être satisfaisante. Les peuples voisins avaient atteint un degré plus élevé de civilisation et, en particulier, une supériorité économique et militaire. Il n'y avait pas, alors, d'Allemands sur la Baltique mais des Scandinaves, surtout des Danois qui s'adonnaient à la flibusterie et au commerce maritime. Heureusement pour les Prussiens, les corsaires scandinaves étaient à la recherche non de conquêtes permanentes mais surtout de rançons. D'autre part, les Prussiens ne pouvaient s'étendre au Sud puisqu'il y avait, là, les Polonais; ces derniers, d'ailleurs, ne tentèrent pas sérieusement de conquérir la Prusse Orientale, car, à cette époque, la Pologne était absorbée par la question de la Poméranie: en un mot, elle essayait de maintenir sa position à l'embouchure de la Vistule et de l'Oder.

Néanmoins, certains rois de Pologne—en particulier, Boleslas Bouche-Torse, en 1108 et 1111,—entreprirent des campagnes de grande envergure contre la Prusse Orientale. Les Chroniqueurs Gallus et Adam de Brême donnèrent aux résultats de ces campagnes le nom exagéré de "conquête de la Prusse"; quoiqu'il en soit, il

était généralement admis au Moyen-Âge que la Pologne avait un droit de suzeraineté sur ce pays. Ainsi, grâce à l'initiative et à l'appui de Boleslas le-Brave, Saint-Adalbert entreprit, en 997, l'évangélisation de la Prusse Orientale qu'il paya d'ailleurs de sa vie. En 1007, le roi favorisa également la mission de Saint-Bruno. Il est probable que, dès le règne de Boleslas Bouche-Torse jusque beaucoup plus tard, une large bande de terre inhabitée s'étendait entre la Pologne et les agglomérations prussiennes, le long de la côte, sur une longueur de 200 Km. En conséquence, les expéditions armées polonaises et prussiennes ainsi que les luttes intestines n'eurent lieu que le long des frontières de la Prusse Orientale et de la Poméranie polonaise, aux environs de Chelmo (Culm) et beaucoup plus à l'Est.

Cependant, les relations polono-prussiennes ne consistèrent pas uniquement en conflits armés; on trouve également trace d'une collaboration politique entre les deux pays dans le but de résister aux Germains; mais, c'était surtout l'influence culturelle et linguistique de la Pologne sur les Prussiens qui était la plus importante. Elle apparait dans la terminologie prussienne des métaux, des outils, de l'agriculture, de la flore, des institutions sociales et des rites de l'église; une autre preuve intéressante de cette influence polonaise réside dans le fait qu'à la signature de la paix de 1249, les Prussiens demandèrent aux Chevaliers Teutoniques le maintien des lois polonaises. En outre, le nom des localités prouve que de nombreuses agglomérations polonaises existaient, dès le début du Moyen-Âge, sur les territoires de la Prusse Orientale. L'art prussien de la céramique emprunta la forme et certains motifs de décorations à l'art polonais; les tribus prussiennes copièrent les huttes polonaises bâties sur pilotis et les places fortifiées. Dès l'aube de leur histoire, les Prussiens se trouvèrent sous l'influence culturelle de la Pologne.

A la fin du XII^e siècle, une amélioration de la situation politique des Prussiens se manifesta.

Les luttes entre Danois et Allemands avaient abouti à l'élimination du joug des Scandinaves; en même temps, la Pologne se trouvait divisée en un certain nombre de duchés, ce qui l'affaiblissait con-

sidérablement. Les Prussiens en profitèrent pour tenter des incursions de plus en plus fréquentes en Pologne. Ils étaient alors trop faibles pour constituer une menace sérieuse à l'indépendance de la Pologne, mais leurs expéditions étaient si dévastatrices et opprimantes qu'elles obligèrent les Polonais à organiser un système permanent de défense. D'autre part, l'atmosphère générale créée par les Croisades favorisa les projets des missionnaires polonais. L'Église encouragea les ducs polonais à faire la guerre aux Prussiens restés païens: deux expéditions eurent lieu, l'une de 1164 à 1166, l'autre de 1193 à 1196.

Ces deux facteurs—la menace politique et l'attitude de l'Église—eurent un résultat précis. Le Duc polonais Conrad, suzerain de Mazovie, province située en bordure méridionale de la Prusse, décida, probablement sur le conseil du prince Henri de Silésie, de confier à l'Ordre allemand de la Vierge Marie, plus tard connu sous le nom d'Ordre des Chevaliers Teutoniques (en Polonais Chevaliers de la Croix), la tâche de soumettre et de convertir les Prussiens. Cette mesure était bien dans l'esprit de l'époque car les ordres avaient été récemment appelés à combattre les infidèles en Transylvanie, en Lettonie (1212) et en Espagne. Conrad et les autres ducs polonais ne se rendirent pas compte du danger d'appeler dans cette région un ordre qui, il faut l'avouer, n'était pas très puissant à l'époque: Les Ducs polonais se laissèrent influencer par la mission chrétienne et apparemment désintéressée des Chevaliers de l'Ordre.

PRÉPONDÉRANCE DES CHEVALIERS TEUTONIQUES

(1231-1410)

I

L'Ordre des Chevaliers Teutoniques naquit en Palestine, en 1198, de la Confraternité des Hospitaliers, ordre allemand d'Acre, et était, de ce fait, une organisation purement germanique. Fondé très tard, au cours des dernières années des Croisades, au moment où les Sarrasins étaient victorieux, l'Ordre perdit rapidement sa raison d'être primitive et fut transféré à Venise. Il fut constitué



sur les mêmes bases que les Ordres des Chevaliers de Saint-Jean et des Templiers. La tentative d'établir cet Ordre en Transylvanie dans le but de défendre cette province contre les Kumans, tribu tartare, ne fut pas couronnée de succès. Aussitôt que l'Ordre trahit son intention de former un état indépendant sur les terres qui lui avaient été octroyées, le roi de Hongrie le chassa purement et simplement de son royaume.

Cependant, à la tête de l'Ordre se trouvait le Grand Maître Hermann von Salza (1210-1259), religieux d'un talent exceptionnel dont le nom est lié à toutes les entreprises qui assurèrent, durant ce siècle, des succès extraordinaires au *Drang nach Osten* germanique—ainsi que fut nommée plus tard cette "poussée". Il joua le rôle de médiateur dans le traité de paix conclu entre les ducs allemands et le roi de Danemark qui céda aux premiers ses possessions situées entre l'Elbe et l'Oder (1223). Il posa également les fondations de la Ligue Hanséatique, c'est-à-dire de la suprématie des villes allemandes de la Baltique, en persuadant l'Empereur d'Allemagne d'accorder à Lubeck les privilèges de Ville Libre. Afin d'établir les Chevaliers Teutoniques dans une partie de la Poméranie Polonaise actuelle, "le Territoire de Chelmo"—province appartenant à Conrad de Mazovie—Salza eut à mener une activité diplomatique longue, tortueuse qui fut, finalement, couronnée de succès.

En ce qui concerne la Pologne, il semble que le Grand Maître n'ait pas réussi à réaliser ses projets. Les négociations avec le duc Conrad de Mazovie au sujet du statut légal de l'Ordre sur les terres polonaises qui devait servir de base à la "mission" de l'Ordre en Prusse, durèrent plusieurs années. Elles furent si difficiles que le Duc Conrad envisagea de confier cette mission à l'Ordre Polonais des Frères de Dobrzyn, ordre monastique fondé par l'Église. En fin de compte, un accord fut conclu, en 1235, avec Hermann von Salza par lequel le Territoire de Chelmo était attribué aux Chevaliers Teutoniques et l'Ordre des Frères de Dobrzyn dissout. Mais ce territoire leur fut donné dans les mêmes conditions que les terres accordées alors aux monastères et aux évêchés. Aussi l'Acte de cession n'accorda-t-il à l'Ordre Teutonique aucun droit de suzeraineté sur le Territoire de Chelmo et les terres prussiennes. Ce qui

était logique, en somme, puisque le Duc Conrad avait appelé les Chevaliers pour prêcher le Christianisme et défendre l'intégralité de ses possessions. C'est d'ailleurs pourquoi il ne pouvait songer—et ne songea nullement—à une cession volontaire de ses territoires, d'autant plus qu'aucune raison ne l'obligeait à d'aussi douloureuses concessions.

Mais, Hermann von Salza avait déjà gagné deux victoires diplomatiques si importantes qu'il put se permettre d'arriver à un compromis apparent dans son accord avec la Pologne. En 1226, il avait obtenu de l'Empereur Frédéric II un document par lequel l'Empereur confirmait à l'Ordre la possession de terres soi-disant reçues du duc Conrad. En outre, les droits de l'Ordre en Prusse Orientale furent analogues à ceux qu'avaient les ducs allemands à l'intérieur de l'Empire. Mais le Grand Maître remporta un succès encore plus considérable à Rome. Il remit au Pape un document connu sous le nom d'Acte de Kruszwica¹ qui, déclara-t-il, avait été signé, en 1230, par Conrad de Mazovie et qui cédait à l'Ordre le Territoire de Chelmo et la Prusse Orientale. Il obtint de cette manière confirmation de ses revendications par le Siège Apostolique qui agissant en toute bonne foi, émit la Bulle Papale de 1234.

Le document de Kruszwica dont la teneur était contraire à l'esprit des négociations entre le duc Conrad et l'Ordre et à l'accord final de 1235, fut établi dans des termes inusités en Pologne et ne subsiste que dans la transcription donnée par la Bulle papale.

Quoique les archives des Chevaliers aient été tenues de façon exemplaire, ce document ne fut jamais mentionné en Pologne durant la vie de Conrad. Aussi les historiens le considèrent-ils faux. Cependant, il donna à l'Ordre son principal atout légal dans toutes ses disputes et ses revendications contre la Pologne, et il fut paré de tous les atours de la légalité grâce à une manœuvre subtile et perfide presque sans exemple dans l'histoire.

Moins d'un an après son accord avec le duc Conrad, Hermann von Salza remporta son dernier triomphe diplomatique; en 1236, les Chevaliers Teutoniques s'incorporèrent un second ordre

¹ Ville de Kruszwica en Posnanie.

allemand les Chevaliers Porte-Glaive qui vivaient dans les Pays Baltes. La Lettonie et la Lithuanie se trouvèrent ainsi ouvertes à l'expansion des Chevaliers Teutoniques.

2

Pendant que ces travaux diplomatiques étaient en cours, l'Ordre travaillait déjà à la réalisation de l'œuvre qu'il s'était délibérément imposée: la création d'un puissant état germanique sur la Baltique. Il avait pour arriver à ses fins des avantages appréciables:

a. La tâche apparente de l'Ordre était de prêcher le Christianisme sous l'égide du Pape et de l'Empereur d'Allemagne. Il avait su gagner à son activité politique ces deux facteurs idéologiques les plus importants de l'Europe chrétienne du XIII^e siècle. Personne ne s'aperçut que les Chevaliers étaient en train d'exploiter à leurs fins les principes du christianisme et de les modifier, car ils agissaient en réalité—comme cela s'est éternellement répété au cours de l'histoire ultérieure de l'Allemagne—en vertu du principe: "ce qui est bon pour nos intérêts matériels est généralement bon."

b. Les Chevaliers pouvaient compter sur une affluence constante de population venant de l'Empire allemand. En effet, cette population était attirée hors de l'Allemagne où la condition des paysans s'aggravait de plus en plus et où les villes s'épuisaient en luttes fratricides, vers les terres de l'Est qui étaient dépeuplées. Grâce aux idées avancées que l'Europe orientale avait nouvellement héritées des Romains et des Arabes, ces colons trouvèrent aussi en Prusse Orientale, une liberté individuelle appréciable, obtinrent de larges concessions de terres et purent les garder en toute propriété. Leurs difficultés économiques et financières se trouvèrent réglées, de longues échéances leur furent accordées pour le paiement des redevances tandis qu'ils purent organiser une administration autonome locale, ayant des institutions judiciaires et professionnelles. L'historien allemand Aubin¹ a qualifié cette ruée des colons allemands vers l'Est de "véritable élan

¹ H. Aubin. *Von Raum und Grenzen des deutschen Volkes*. (Le territoire et les frontières de la Nation Allemande). Breslau. 1938.

vers la liberté." Ils trouvèrent, là, de meilleures conditions d'existence que chez eux, non seulement dans les campagnes, mais dans les villes. La Ligue Hanséatique accorda, alors, aux Allemands des privilèges spéciaux et particulièrement avantageux. Les Chevaliers Teutoniques obtinrent de la Ligue des avantages considérables et en retour lui garantirent leur appui.

c. Les Chevaliers avaient à faire à des Prussiens beaucoup plus faibles qu'eux, aux Lithuaniens qui commençaient à peine à élever leur standard de vie et aux Polonais que des disputes dynastiques avaient divisés en plusieurs petits duchés. En fait, il ne se trouvait aucun adversaire qui put leur opposer une résistance réelle.

d. L'Ordre était composé d'hommes capables et énergiques. Il fit preuve d'une prudence considérable dans les moindres détails de ses entreprises. Il accumula les ressources selon un programme déterminé et fit aussi preuve d'une habileté sans scrupules dans ses calculs. Il put réaliser ses décisions avec la rapidité de l'éclair. Dans toutes ses entreprises, il manifesta une volonté de fer dans la poursuite de son but, un cœur de pierre et un manque de conscience total. Ses conquêtes révélèrent sa brutalité vindicative terrible; les vaincus furent menés par la terreur. C'est ainsi que l'Ordre fit son chemin par la trahison, la fraude et la corruption; en un mot, il combina le principe de "la force prime le droit" avec celui de "la fin justifie les moyens."

Dès le début, il poursuivit une politique de germanisation. Car il travaillait surtout à l'établissement de son propre État qui devait avoir un caractère purement allemand. A cette fin, l'usage de la langue allemande fut rendu obligatoire dans les tribunaux, les administrations et la correspondance. Les noms des localités furent remplacés par des noms allemands.¹ L'Ordre bannit de ses rangs toute la noblesse polonaise. Il ne cherchait qu'à installer des Allemands dans tous les territoires conquis.

Les méthodes employées par l'Ordre ne lui valurent pas seulement la haine de ses voisins mais celle de ceux qui étaient

¹ Buga, K. *Die Vorgeschichte der aistischen (baltischen) Stämme im Lichte der Ortsnamenforschung* (Histoire des Tribus baltes d'après les noms des localités). Streitberg. 1924.

directement sous sa loi. Car ses méthodes de gouvernement furent marquées par l'arbitraire et l'injustice, la brutalité et le pillage. Et ceci était d'autant plus intolérable que l'hypocrisie et la perversité masquèrent sa conduite sous le couvert d'une prétendue mission religieuse et civilisatrice.

Dès le début, la politique de germanisation de l'Ordre se heurta à un sérieux obstacle: au manque de colons allemands pour les régions conquises. Aussi l'Ordre fut-il forcé de tolérer l'infiltration, en Prusse Orientale, de colons polonais venant du duché voisin de Mazovie. Ceux-ci défrichèrent et cultivèrent le sol dans la partie sud de la Prusse Orientale qui était restée presque inhabitée. Un accroissement de l'influence des éléments polonais sur les habitants de cette province résulta inévitablement de cette situation.

3

La conquête et la soumission de la Prusse Orientale ne furent pas œuvre facile pour les Chevaliers Teutoniques. Il leur fallut de 1231 à 1287, c'est-à-dire plus de cinquante ans. Leur première attaque stratégique eut pour but d'atteindre la côte de la Baltique depuis Chelmo afin de couper les Prussiens de la Poméranie. Ils y parvinrent après une expédition qui dura de 1231 à 1233. Profitant des voies de navigation naturelles offertes par le Pregel et le Niémen, les Chevaliers Teutoniques avancèrent rapidement vers l'Est (1238). Cependant, leurs efforts de soumettre le Duc Swietopelk de Poméranie provoquèrent la première révolte des Prussiens et interrompirent pour une longue durée les conquêtes territoriales de l'Ordre. Ce ne fut que la fondation de Memel (Klaipeda) en 1253, et celle de Koenigsberg (Krolewicz) qui coupèrent complètement l'accès des Prussiens à la mer. La seconde et dernière révolte des Prussiens qui dura de 1260 à 1275, fut réprimée avec de grandes difficultés par une nouvelle expédition. Quelques années suffirent à briser leur résistance dans les régions méridionales. La Lettonie qui avait résisté jusqu'alors aux Chevaliers Teutoniques se rendit finalement en 1290.

Les Chevaliers se mirent immédiatement à organiser le pays,

adoptant les mêmes méthodes de centralisation que Frédéric II avait instituées dans l'État de Sicile. Ils consacrèrent surtout leur attention aux villes en les fortifiant puissamment, mais, avant tout, en leur accordant de très larges privilèges. Afin de garder des Croisés dans le pays, ils donnèrent les terres conquises aux Allemands tandis que la main-d'œuvre fut fournie par la population locale, traitée désormais en esclave.

Les nouveaux maîtres ne gardèrent du pays que le nom de Prusse, dérivé du nom de ses premiers habitants. Par une étrange ironie du sort, ce nom pris à un malheureux peuple opprimé devint, plus tard, l'héritage de la partie la plus agressive de la nation allemande, celle qui devait, au cours de l'histoire, imposer sa domination et son idéologie à tout le Reich allemand.

4

L'État créé par les Chevaliers Teutoniques atteignit l'apogée de sa prospérité au XIV^e siècle, sous le règne de Winrich von Kniprode (1351-1382). Les villes prussiennes de Torun (Thorn), Chelmo (Culm), Gdansk (Dantzic), Elblag (Elbing), Krolewiec (Koenigsberg) jouèrent un rôle important dans la Ligue Hanséatique. A cette époque, une nouvelle vague de paysans allemands déferla sur la Prusse Orientale. L'Ordre Teutonique devint fameux par ses richesses; il fit pour son propre compte le commerce maritime du bois, des céréales et de l'ambre. Ce ne fut pas l'Empereur d'Allemagne mais l'Ordre qui fut le véritable maître de la ligue Hanséatique avec laquelle l'Angleterre eut plus tard tant de difficultés au sujet des marchands du *Steelyard*;¹ au nom de la Ligue Hanséatique, il négocia avec les Flandres, l'Angleterre et la France. En échange de l'aide qu'il accorda aux cités allemandes, l'Ordre bénéficia de leur puissance maritime.

Au cours de ce siècle, les activités annexionnistes de l'Ordre furent principalement dirigées contre la Poméranie polonaise et

¹ *Steelyard*: nom sous lequel on désignait l'ensemble des entrepôts et magasins de la Cité de Londres qui avaient été, au XIII^e siècle, mis à la disposition des marchands de la Ligue Hanséatique et où ils jouissaient d'immenses privilèges.

la Samogitie (en polonais Zmudz), aujourd'hui la Lithuanie. Car l'Ordre voulait à tous prix établir, d'une part, un lien territorial direct avec le Reich et, d'autre part, réunir la Prusse Orientale, la Lettonie et l'Estonie. Profitant de la désintégration de la Pologne, juste avant qu'elle ne refasse son unité, l'Ordre occupa Dantzig. Cela lui fut facile car la garnison polonaise appela, à ce moment, les Chevaliers à son secours contre les troupes du Brandebourg. Mais, après avoir chassé les envahisseurs de la ville, les Chevaliers ne la rendirent pas à la Pologne; au contraire, ils égorgèrent sans pitié la population polonaise entière.¹ voulant se munir de titres qui lui permettraient de garder cette conquête, l'Ordre acheta les droits du Margrave de Brandebourg à la Poméranie, sans s'inquiéter de l'inexistence absolue de ces droits. Ainsi, la Pologne fut coupée de la mer et, dès lors, une lutte acharnée commença entre elle et l'Ordre. Les Chevaliers Teutoniques continuèrent leurs conquêtes, ils occupèrent la région de Michalow et pour un certain temps la Kujavie. Des campagnes militaires successives amenèrent le souverain de la Pologne unifiée, Casimir le Grand (1333-1370), à la conclusion qu'il lui serait impossible de tenir tête à la supériorité militaire et économique de l'Ordre. Aussi abandonna-t-il temporairement son dessein de reconquérir la Poméranie et se consacra-t-il au renforcement de la Pologne par le développement de sa puissance économique, politique et militaire.

Pendant tout un siècle, les Chevaliers combattirent pour la conquête de la Samogitie. Mais tous leurs efforts furent pratiquement inutiles.

Leur premier succès sérieux, la destruction des forts lithuaniens sur le Niémen, n'eut lieu qu'en 1370. Puis ils poussèrent leurs incursions dévastatrices jusqu'à Wilno (Vilna) et Troki. Peu après ils remportèrent une grande victoire diplomatique sur les Ducs lithuaniens qui bataillaient entre eux. En 1382, le Duc Witold dut céder la Samogitie à l'Ordre mais conserva le reste des terres lithuaniennes en tant que vassal.

¹ *Lites ac res gestae inter Polonos Ordinemque Cruciferorum I.* Posnanie 1890, pp. 423 et 428.

5

Cependant, vers la fin du XIV^e siècle deux sérieux symptômes du déclin de l'influence de l'Ordre commencèrent à se manifester.

a. En 1385, l'Ordre essuya un premier échec dans l'union des monarchies polonaise et lithuanienne qui, non seulement, réunit les forces des deux pays contre l'Ordre mais provoqua la conversion au Christianisme de la Lithuanie, restée jusqu'alors païenne. Cet acte fit perdre aux Chevaliers Teutoniques leur raison d'être en tant qu'Ordre de missionnaires et, de plus, en ce qui concernait l'Ouest, leur force d'attraction qui avait été jusqu'ici la base principale de leur puissance. C'était une défaite idéologique décisive et sans précédent. La Pologne convertit la Lithuanie au Christianisme par un acte politique magnanime et réussit ainsi pacifiquement ce que les Chevaliers n'avaient pu obtenir par la force ou la ruse.

Un autre événement défavorable pour l'Ordre fut l'union, en 1397, à Colmar, des trois États scandinaves, Danemark, Suède et Norvège. Dès lors, l'Ordre eut à faire, dans le Nord comme dans le Sud, à deux organismes politiques matériellement et spirituellement puissants.

b. Dès la fin du XIV^e siècle, on enregistra une période d'inactivité complète dans le mouvement allemand de colonisation en Europe orientale. Il faut en chercher la raison dans le dépeuplement considérable de l'Allemagne provoqué par de nombreuses épidémies, dans le développement des villes allemandes qui attirèrent, sur une grande échelle, la population rurale et furent ainsi capables de résister politiquement aux prétentions des Chevaliers féodaux; et enfin, dans la saturation démographique des régions dans lesquelles les colons allemands avaient immigré. En Allemagne, tout intérêt pour l'Est s'évanouit et, en conséquence, l'État des Chevaliers Teutoniques perdit cet afflux automatique de nouvelles énergies qui lui avait été tellement profitable. L'Ordre fut donc forcé de chercher des colons chez sa voisine, la Pologne.

c. L'infructuosité de la lutte de l'Ordre contre la Lithuanie révéla, chez l'Ordre, un affaiblissement interne final. Les expéditions

ayant pour but d'attirer les Chevaliers de l'Ouest n'avaient été qu'un expédient de propagande et l'occasion de fêtes splendides et de tournois. Mais tout idéalisme était mort chez les Chevaliers. L'Ordre devint de plus en plus séculier et succomba à l'égoïsme, au laisser-aller et à l'accumulation des richesses. Son régime absolu ne fut rien de plus qu'une exploitation révoltante de ses sujets. Parmi les nombreux commentaires des historiens à cet égard, il faut signaler la critique acerbe faite par Gustave Freytag dans son ouvrage : *Images du passé en Allemagne*¹ sur la démoralisation de l'Ordre. Le mécontentement et la désillusion de la population n'avaient pas encore éclaté en révolte, car ils étaient étouffés par le prestige de la puissance primitive de l'Ordre qui permettait à ce dernier d'exercer impunément toute contrainte. Néanmoins, un mouvement de résistance commença à prendre corps.

PRÉPONDÉRANCE DE LA POLOGNE
(1410-1696)

I

En 1410, une bataille décisive eut lieu, à Grünwald entre l'Ordre d'une part et la Pologne et la Lithuanie, d'autre part.² La Pologne se révéla en technique militaire égale aux Teutoniques dont l'armée avait atteint le plus haut degré de perfectionnement dans l'art de la guerre du Moyen-Âge. L'issue du combat fut décidée par la supériorité morale des Polonais et la volonté consciente d'une nation de lutter pour son indépendance—nation dont l'existence même avait été menacée pendant près de cent ans. La bataille de Grünwald (ou Tannenberg), une des plus grandes batailles du Moyen-Âge, arrêta pour trois siècles et demi la marche des Allemands vers l'Est. La puissance et le dynamisme de l'Ordre s'en trouvèrent brisés. Les Chevaliers ne se relevèrent jamais ni militaire-

¹ G. Freytag. *Bilder aus der deutschen Vergangenheit*. Leipzig. 1918-1920.

² Des unités tchèques prirent également part à la bataille contre les Chevaliers Teutoniques. Elles étaient commandées par le fameux Zirka.

ment ni financièrement de la défaite qu'ils essayèrent. Et ce n'est pas tout: ils se trouvèrent immédiatement aux prises avec de graves difficultés intérieures. Le chaos et la dépression régnèrent dans l'Ordre; de nombreux Chevaliers tournèrent bride et s'enfuirent vers l'Allemagne.

Cette défaite eut d'autres effets d'un caractère plus durable quoiqu'ils se soient manifestés inopinément, presque sur le champ de bataille. Les notables de Torun (Thorn), de Dantzig (Gdansk) et de Elblag (Elbing) demandèrent audience au roi de Pologne et entamèrent des négociations en vue d'une paix séparée. L'aversion générale à l'égard de l'Ordre apparut alors immédiatement. Certains actes de violence, tels que l'exécution des bourgmestres de ces villes et l'abrogation de l'autonomie municipale n'avaient fait qu'intensifier le désordre général et l'antagonisme entre gouvernants et gouvernés dans l'État des Chevaliers Teutoniques. La force des Teutoniques, brisée au cours d'une guerre contre une puissance étrangère, cessa d'intimider et d'inspirer le respect. De plus, l'Ordre manqua de la force de cohésion qui lui aurait permis de rester ferme. Les diverses parties de son État commencèrent à manifester des tendances de désagrégation et de regroupement par nationalités. Ce fut surtout le cas du Territoire de Chelmo, de la Poméranie, ainsi que de la Prusse Méridionale qui étaient ethnographiquement polonaises avec une majorité écrasante. Propriétaires terriens et bourgeois manifestèrent une forte tendance à se libérer de l'Ordre car la Pologne voisine les attirait par son brillant exemple de tolérance et de libéralisme à l'égard des individus, des groupes sociaux, des diverses confessions et des nationalités. Des mécontentements de nature économique éclatèrent également car l'Ordre, appauvri, accabla ses sujets d'impôts. De plus, il poussa à l'extrême sa politique traditionnelle en ce qui concernait les tarifs maritimes, les licences et réglementations tandis que son propre commerce en était exempt.

Le conflit croissant entre l'Ordre et les villes prussiennes fut, aussi, un conflit entre l'Ordre et la Ligue Hanséatique puisque toutes ces villes faisaient partie de celle-ci. Le déclin de l'autorité de l'Ordre dans le domaine international, après la défaite de 1410,

rendit les Chevaliers incapables d'agir en qualité de protecteurs de la Ligue. Privée du soutien de l'Ordre, la Ligue perdit ses privilèges en Angleterre, dans les Flandres, au Danemark et même à Novgorod. Cela, en retour, mina la position de l'Ordre dont la puissance continentale avait toujours été renforcée par la force maritime de la Ligue Hanséatique.

Des guerres ultérieures contre la Pologne n'apportèrent aucune solution décisive pour les deux parties. Mais la Pologne qui se rendait compte de l'affaiblissement croissant de l'État des Chevaliers Teutoniques, réussit à exploiter cette situation en cherchant à attirer sa population. L'abîme qui s'était creusé entre l'Ordre et ses sujets provoqua finalement la chute de l'Ordre. En 1454, une délégation des États Prussiens demanda audience au roi de Pologne, Casimir Jagellon (Casimir IV) et lui offrit de plein gré la totalité des terres soumises aux Chevaliers.¹ Un des délégués, Jean Baysen, déclara au nom de ces États:

“L'Ordre s'est permis de nombreux actes de violence et d'injustice dans le pays. Aucune protection n'a été exercée ; au contraire la tyrannie a partout régné. Les crimes ont été à l'ordre du jour. Les Chevaliers ont violé et déshonoré nos femmes, nos enfants, nos serviteurs, nos amis—nobles ou bourgeois. Ils ont assassiné sans sentence légale, sans jugement, sans cause. Nous répudions toute loyauté et obéissance envers eux. Nous préférons tous mourir que de continuer à vivre dans un état infame d'esclavage, dans l'oppression et la violence. Ces terres retourneront à Votre Majesté en tant qu'à leur souverain légitime auquel elles ont été arrachées par la force et la fraude. Elles se remettent de plein gré entre les mains de Votre Majesté. C'est le devoir de Votre Majesté de les prendre en toute équité et justice.”²

Cette attaque contre l'Ordre, si tragique dans ses termes, jette une lumière crue sur la “mission” et l'“œuvre culturelle” des

¹ Ernest Wichert. *Die politischen Stände Preussens, ihre Bildung und Entwicklung bis zum Ausgange des Sechszehnten Jahrhunderts* (Les États politiques de la Prusse, leur formation et leur développement jusqu'à la fin du XVI^e siècle). Koenigsberg. 1868.

² Wacław Sobieski. *Der Kampf um die Ostsee* (La lutte pour la Baltique), pp. 81 et suivantes. Leipzig. 1933.

les Chevaliers Teutoniques avaient servi d'avant-garde, se termina donc par un échec. La réaction fut violente: elle entraîna la révolte des sujets de l'Ordre.

La guerre de Treize ans (1454-1467), provoquée par la soumission des États Prussiens à la Pologne, fut menée assez faiblement par les deux parties et marquée par les multiples révoltes des mercenaires allemands. Cependant, elle montra que les États prussiens, ainsi que Dantzig, étaient prêts aux plus grands sacrifices pour achever la défaite de l'Ordre. En effet, celle-ci eut lieu, en 1463, par la victoire navale des Dantzicois sur la flotte que les Chevaliers avaient spécialement constituée. La paix de Torun (Thorn), en 1466, non seulement rendit la Poméranie à la Pologne, mais lui donna aussi les terres de Warmie, c'est-à-dire la partie centrale de la Prusse Orientale d'aujourd'hui avec Malbork (Marienburg) et Elblag (Elbing). L'Ordre conserva le reste de la Prusse Orientale, mais en tant que vassal de la Pologne (voir carte p. 29). Ainsi la paix fut une paix de compromis en ce qui concernait du moins les États Prussiens et la Pologne, mais il convient de rappeler qu'en tant qu'État catholique il était difficile à la Pologne de priver l'Ordre de la totalité de son territoire.

2

Pendant plus de trente ans les Grands Maîtres de l'Ordre, seigneurs d'une terre épuisée par la guerre, restèrent loyaux à la Pologne. Mais lorsque les titulaires des dynasties régnantes de l'Allemagne—tout d'abord l'Electeur de Saxe et ensuite Albert de Hohenzollern—furent nommés aux grades les plus élevés de l'Ordre ils firent immédiatement la guerre afin d'obtenir leur indépendance et refusèrent de rendre hommage au roi de Pologne en tant que vassaux. Albert de Hohenzollern chercha à former une coalition puissante contre la Pologne en y entraînant l'Empereur d'Allemagne et le Tsar. Il avait projeté le partage de la Pologne. Mais la guerre qui éclata en 1519, le vit abandonné à lui-même. Il entreprit sans succès le siège des forteresses de Warmie ce qui permit aux forces polonaises d'arriver jusqu'à Krolewiec (Koenigs-

berg). Cette crise se termina par le traité de 1525. L'Ordre Teutonique fut dissout tandis que la Prusse Orientale devenait un état séculier et Duché vassal de la Pologne. Le premier Duc fut Albert de Hohenzollern en personne. La religion luthérienne devint la religion principale de la Prusse Orientale.

Les historiens polonais considèrent, à juste titre, que ce traité était catastrophique, et, spécialement en ce qui concernait certaines conséquences à longue portée qui entraînèrent pour la Pologne la confirmation de la domination allemande dans cette partie de la Prusse. Jugé du point de vue d'alors, ce traité peut, néanmoins, trouver des défenseurs bien que la Pologne y fit preuve d'un optimisme excessif. L'Etat Polonais était alors en plein développement culturel et politique et le foyer de principes de liberté qui exerçaient une attraction irrésistible sur les États voisins.

Ce traité apporta au problème une solution largement facilitée par des considérations d'ordre dynastique, car le Duc Albert était le neveu du roi de Pologne. La sécularisation de l'État de Prusse entraîna l'abolition de l'Ordre Teutonique et sépara le Duché qui avait adopté le protestantisme, de l'Empire Allemand et du Pape. La Prusse ne put, dès lors, continuer d'exister que sous la dépendance de l'État Polonais. En outre, l'accord stipulait qu'au cas où la descendance directe du Duc Albert et celle de ses trois frères viendraient à s'éteindre, la Prusse Orientale passerait à la Pologne. Ainsi s'ouvraient pour la Pologne des perspectives qui, étant donnée la disposition des forces politiques, semblaient lui assurer la possession pacifique du Duché.

La Pologne accepta ce traité car il répondait chez elle à une tradition très ancienne; celle de s'incorporer graduellement et par voie d'unions librement consenties, les régions voisines. Ce n'est qu'en la considérant de ce point de vue que cette acceptation peut être, d'ailleurs, correctement appréciée. Le long règne du Duc Albert de Hohenzollern sembla justifier les espérances des Polonais et confirmer la sagesse de la politique choisie. Le Duc Albert resta dans l'ensemble loyal à la Pologne. Les États Prussiens continuèrent à considérer celle-ci comme la garantie indispensable à leur propre liberté et s'efforcèrent de resserrer leurs liens avec ce

pays. Ils espéraient, sans aucun doute, que cette phase transitoire de leur histoire se terminerait par l'incorporation de la Prusse Orientale à la République de Pologne.

En outre, l'influence de la Pologne dans le Duché s'élargit constamment. Les Polonais de la Mazovie voisine ne cessèrent de pénétrer, comme colons, de plus en plus profondément en Prusse Orientale, suivant ainsi un processus qui s'était naturellement développé bien des années auparavant mais surtout au XV^e siècle. L'apogée de cette colonisation, toujours plus large, vit, au XVI^e et au XVII^e siècles, une masse compacte de colons polonais former la majorité dans seize comtés, d'une superficie de 17.500 Km carrés, c'est-à-dire plus de la moitié du Duché. Les Allemands l'emportaient dans treize comtés, d'une superficie de 12.500 Km carrés, les Lithuaniens dans six comtés, avec 5.000 Km carrés. Il serait difficile de donner une meilleure image de l'exactitude de ces faits, en rappelant que chaque fois que les circonstances s'y sont prêtées, au cours de l'histoire, la Prusse Orientale a obtenu population et culture de son "hinterland" polonais.

Outre la région méridionale où se faisait une colonisation intensive, les Polonais pénétrèrent rapidement dans toute la Prusse Orientale. A partir du XVI^e siècle, on pouvait rencontrer partout des Polonais qu'ils soient citadins, agriculteurs, serviteurs ou riches propriétaires fonciers. En dépit du régime allemand la Prusse Orientale, durant cette période, fut plus polonaise qu'allemande et cet état de choses se traduisit par la tendance accusée de son peuple à fusionner de façon permanente avec la Pologne—tendance basée, en partie, sur des liens de parenté et, en partie, sur une communauté d'idéaux politiques et moraux.

Car la Pologne pénétra d'une façon extraordinairement profonde dans la vie culturelle et spirituelle de la Prusse Orientale. La culture polonaise fleurit avec exhubérance dans toute la province. Koenigsberg avec son Université protestante fondée par le roi de Pologne, Sigismond-Auguste, demeura, pendant des siècles, le foyer de la pensée et de la science polonaises et, en particulier, du protestantisme polonais. De nombreux hommes politiques polonais y firent leurs études. La publication des livres et des périodiques,

spécialement d'un caractère religieux, avait pris un essor remarquable pour l'époque.

Parmi les colons polonais du XVI^e siècle se détache la figure exceptionnelle du Recteur Jan Malecki (Maltius) de Cracovie, auteur d'un commentaire de l'Évangile, lu encore de nos jours par les Polonais de la Prusse Orientale. Il fonda, en 1536, la première imprimerie polonaise et, dix ans plus tard, le premier Collège polonais à Lyck (Elk). Ce Collège fonctionna pendant plusieurs siècles et contribua, dans une grande mesure, au renforcement du caractère polonais de la région orientale de la Mazovie. Plus tard, l'École secondaire d'Ostroda (Osterode) remplit une mission analogue dans l'Ouest.

Les vieilles églises de la partie méridionale de la Prusse Orientale regorgent de souvenirs polonais de cette époque, surtout en Warmie. Partout où le regard se pose apparaissent, même de nos jours, d'innombrables vestiges de la présence des Polonais dans cette région. Les œuvres des artistes polonais, sculpteurs, peintres et architectes sont autant de témoignages de l'empreinte profonde laissée par la civilisation polonaise dans tous les domaines. Les monuments de la culture polonaise que les Allemands ont toujours cherché à supprimer, n'ont pas été importés pour les besoins de la cause mais sont nés dans le pays même. Ils symbolisent une époque où, des deux côtés de la frontière, la vie ne présentait pas de différences essentielles dans le domaine de la pensée et de la science polonaises au-delà des limites de l'État Polonais proprement dit.

Une régression fondamentale dans les relations entre la Prusse Orientale et la Pologne ne fut provoquée que par la décision du roi Sigismond-Auguste, en 1563, d'élargir à la branche des Hohenzollern de Berlin le droit de succession au Duché. Cette décision malencontreuse fut déterminée par la lutte que la Pologne eut à soutenir à la fois contre la Russie et la Suède au sujet de la Lettonie et de l'Estonie qui, suivant l'exemple de la Lithuanie, s'étaient volontairement unies à la Pologne. Cependant, la disposition des forces en présence ne commandait pas une telle concession car les habitants de la Prusse Orientale se sentaient décidément attirés par la Pologne. Le fait suivant en est la preuve: en 1566, à la

requête des États Prussiens qui firent appel à la Pologne contre les excès des conseillers du faible Duc Albert, le roi de Pologne envoya un plénipotentiaire à Koenigsberg. Le Tribunal que convoqua ce plénipotentiaire, condamna à mort les trois principaux dignitaires allemands. Sur la proposition des États Prussiens, une résolution fut prise en vertu de laquelle le Duc Albert de Hohenzollern ne pourrait conclure d'alliance sans le consentement de la Pologne. Il fut également décidé que tous les procès devraient être jugés, en dernier ressort, par appel devant la Cour royale de Pologne.¹

Ces faits montrent à quel point l'influence polonaise était prépondérante à Koenigsberg et dans quelle mesure cette influence était due à l'attachement du peuple prussien pour la Pologne. Elle était due, aussi, à l'attraction exercée par un état basé sur des principes de fédéralisme, de droit et de liberté. Les États prussiens s'opposèrent résolument à la succession de la dynastie de Brandebourg au trône ducal lorsque cette question se posa en 1618. Le représentant de la Prusse Orientale, Otto von Graben, protesta devant le Sénat polonais contre l'éventualité d'un "Gouvernement à la tête duquel serait un étranger" en déclarant:

"Le duché de Prusse ne demande pas de trésors ou de richesses, il réclame uniquement la liberté qui orne si magnifiquement la République. Le Duché en fait partie intégrante. Nous avons foi en notre mère à tous, la République de Pologne, et nous sommes prêts à donner notre vie et nos biens pour elle."

En présence de cette attitude du peuple les Hohenzollern de Brandebourg durent, lorsqu'ils s'installèrent en Prusse Orientale, poursuivre une politique extrêmement prudente à l'égard de la Pologne et de leurs sujets. C'est ainsi qu'ils durent remettre à plus tard leur projet de gouvernement absolu et leur désir d'indépendance vis à vis de la Pologne. Ce ne fut qu'en 1655, lors de la

¹ L'historien P. Stettiner constate que les habitants du duché de Prusse furent, à cette époque, et dans tous les pays d'Europe considérés comme citoyens polonais et traités comme tels. *Verhandlungen über Kuratel und Suczession des Kurfursten Johann Sigismund in Warschau 1609* (Négociations au sujet de la succession de l'Electeur Johann Sigismund à Varsovie 1609). Koenigsberg. 1891.

guerre Pologne-Suèdoise que le Grand Electeur Frédéric-Guillaume eut l'opportunité de jouer son jeu. Trahissant le Roi de Pologne, son suzerain, il s'allia aux Suédois. Charles-Gustave de Suède récompensa son nouveau vassal en lui reconnaissant des droits à une vaste partie de la Grande Pologne (c'est à dire aux provinces de Posnanie, Gniezno et Kruszwica).

Frédéric-Guillaume fut incapable de conserver cette conquête territoriale. Par le traité de Welawa (Welhau), en 1657, la Pologne renonça à sa suzeraineté sur la Prusse Orientale en échange des provinces qui avaient été annexées. Cependant, il fut spécifié qu'au cas où la succession mâle de la branche des Electeurs viendrait à s'éteindre, cette province reviendrait à la Pologne. Toutefois, Frédéric-Guillaume avait réalisé une partie de son ambition: il s'était rendu indépendant de l'Etat Polonais.

Les historiens considèrent la date de ce traité comme le commencement d'une ère nouvelle dans les relations de la Prusse et de la Pologne, ère caractérisée par la prépondérance de la Prusse. C'est, dans une large mesure, une anticipation sur le cours futur des événements, car la Pologne avait encore une puissance bien supérieure à celle de la Prusse. Ce ne fut qu'après de longues guerres contre la Turquie, après l'accroissement rapide de la Russie et, surtout, après la seconde période des guerres contre la Suède (1700-1711) que les relations entre la Prusse et la Pologne changèrent au désavantage de cette dernière, par suite de l'appauvrissement et du dépeuplement du " Commonwealth " polonais, ainsi que des changements politiques. En outre, l'Electeur de Brandebourg se trouva confronté par la tâche difficile, mais cependant nécessaire, de briser les tendances polonophiles traditionnelles des habitants de la Prusse Orientale. Jusqu'au moment où l'Electeur atteignit ce but, par un coup d'ailleurs dangereusement audacieux, la Pologne garda toujours des influences considérables à l'intérieur du Duché. Elle aurait pu, en consultant la volonté du peuple, changer en sa faveur les décisions du traité de Welawa et cela d'une façon plus radicale qu'en 1525.

En effet, les États Prussiens n'avaient aucun désir de se soumettre à l'Électeur et d'être séparés de la Pologne. Ils réalisaient pleine-

ment que si la suzeraineté de la Pologne venait à cesser, ils ne seraient plus protégés contre l'absolutisme de l'Électeur de Brandebourg et que, réduits à l'état d' "enclave," sans contact avec l'hinterland, leur situation économique empirerait. Refusant de reconnaître le traité de Welawa, ils s'unirent contre l'Électeur. Koenigsberg devint le centre principal des éléments polonophiles.

L'Électeur de Brandebourg n'avait pas de partisans en Prusse Orientale. Les Pasteurs luthériens étaient contre lui dans la même mesure que les Catholiques et, spécialement, les Jésuites; la noblesse terrienne aussi bien que les citadins. A la tête de l'opposition urbaine se trouvait le tribun du peuple Hieronimus Roth, premier magistrat de Koenigsberg (un Jan Baysen du XVII^e siècle, mais moins heureux). Aux nombreuses réunions publiques qu'il organisa, il fut décidé que l'Édit du roi Jean Casimir concernant l'abolition de la suzeraineté de la Pologne sur la Prusse Orientale était nul et non avenu, parce que Sa Majesté le Roi de Pologne n'avait aucun droit de relever le peuple Prussien de son serment de fidélité et d'obéissance à la Pologne. "Il n'a pas le droit," disait-il, "de disposer des habitants de la Prusse comme s'ils étaient des poires ou des pommes." Et encore: "l'Électeur de Brandebourg a fait de nous des gueux et il veut maintenant nous transformer en esclaves." Une nouvelle alliance fut conclue avec cette devise: "Consacrons sang et biens à notre maintien dans la Communauté Polonaise." En 1661, le Parlement (Sejm) de Koenigsberg vota une résolution qui est particulièrement frappante. Elle déclarait: "La Prusse et la Couronne de Pologne ne font qu'un car elles ont si fortement fusionné que les liens qui les unissent depuis des siècles ne pourront jamais être rompus."¹

Alors que ce mouvement de révolte grandissait rapidement, en Octobre 1662, l'Électeur de Brandebourg apparut aux portes de

¹ W. Sobieski. *Walka o programy i metody rządzenia w Prusach Książczych* (Lutte pour des principes et des méthodes de gouvernement en Prusse Orientale). Poznan. 1932.

A. Strzelecki. *Opinia polska wobec sprawy przeniesienia kurateli Prus Książczych na elektorów brandenburskich* (L'opinion polonaise à l'égard du transfert aux Electeurs du Brandebourg de la curatelle sur la Prusse ducale). Études du V^e Congrès des Historiens polonais à Varsovie. 1930.

Koenigsberg à la tête de 2.000 soldats. Ne pouvant compter sur aucun secours, la ville fut forcée de capituler. Néanmoins, les États Prussiens demandèrent que l'hommage à rendre à l'Électeur ait lieu en présence des commissaires polonais. Car le peuple n'avait pas encore perdu tout espoir. En effet, un chef nouveau apparut sur la scène en la personne du colonel Christian Ludwig Kalkstein, chef de la noblesse prussienne. Arrêté sur l'ordre de l'Électeur, il fut déporté puis emprisonné à Memel (Klaipėda) où il fut exécuté, en 1672, après de longues tortures.¹ Les méthodes allemandes ont toujours été les mêmes.

La phase finale de la lutte entre Berlin et Varsovie qui devait décider de l'influence en Prusse Orientale, fut associée à la dernière période de gloire de la République Polonaise, sous le règne du roi Jean Sobieski. Lorsque la guerre entre le Brandebourg et la Suède éclata, le roi Jean s'empessa de conclure, en 1675, une alliance militaire avec la France qui permettrait à la Pologne de reprendre la Prusse Orientale; mais une fois de plus, les Turcs entrèrent en Pologne et rendirent impossible l'exécution des clauses de ce Traité. Cependant Sobieski revint à son premier projet et, en 1677, conclut une alliance avec la Suède. L'Électeur ne fut sauvé qu'en s'humiliant devant la France et en signant, à la hâte, un traité désavantageux avec la Suède, la France servant de médiatrice.

Les États Prussiens refusèrent de rendre hommage au successeur du Grand Electeur, le roi Frédéric I de Prusse, et appelèrent, une fois de plus, la Pologne à leur aide. Engagé dans une nouvelle guerre contre les Turcs, le roi Sobieski refusa tout secours.

Après trente ans de désappointement le pouvoir de résistance du peuple de Prusse Orientale se trouva à la fin épuisé: ce ne fut qu'après la capitulation morale de la population que les Hohenzollern furent à même de façonner la Prusse Orientale selon leurs désirs et d'adapter la mentalité et le point de vue politique de son peuple sur ceux du Brandebourg.

¹ Waclaw Sobieski. *Der Kampf um die Ostsee* (la Lutte pour la Baltique), p. 165.

PRÉPONDÉRANCE DE LA PRUSSE

(1696-1918)

L'histoire de la Prusse Orientale depuis le règne du Grand Électeur est celle de l'inculcation systématique, par les Hohenzollern, de l'idéologie et des méthodes caractéristiques des Marches de Brandebourg. En 1701, le successeur du Grand Électeur, le Duc Frédéric, prit de lui-même la couronne sous le nom de Frédéric I. Des considérations d'ordre légal le conduisirent à se faire couronner non dans le Brandebourg comme roi de Brandebourg, mais à Königsberg et à prendre le titre de roi de Prusse. Car, à cette époque, la dignité royale ne pouvait reposer que sur la possession personnelle d'un état souverain, tel que la Prusse Orientale—indépendante depuis 1657—et non le Brandebourg dont l'Empereur d'Allemagne était le suzerain. De cette conception générale naquit la croyance que la Prusse Orientale était le berceau du Royaume de Prusse et partant de "l'esprit prussien". Il y a quelque chose de vrai dans ce point de vue mais, en réalité, le berceau du Royaume de Prusse fut véritablement le Brandebourg. Car ce fut ce dernier qui, conformément aux traditions des Chevaliers Teutoniques, créa cet état psychologique collectif, connu sous le nom de "prussianisme," si redoutable pour la paix en l'Europe à travers les siècles.

Le Brandebourg avait déjà vainement tenté d'imposer à la Prusse Orientale, avec l'aide des Chevaliers Teutoniques, sa propre façon de penser et ses formes d'organisation. Ce n'est que lorsque cette province fut politiquement rattachée au Brandebourg des Hohenzollern, par suite d'unions dynastiques et de la négligence polonaise, qu'il fut possible à la dynastie régnante de renouveler l'expérience d'une union psychologique et spirituelle de la Prusse Orientale au germanisme militant—germanisme dont la source et l'expression première se trouvait à Berlin, son foyer d'origine.

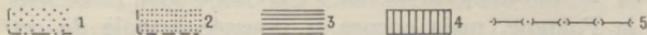
Cette seconde offensive fut couronnée de succès. Après une longue résistance, la Prusse Orientale se laissa façonner conformément aux cultures qui lui étaient imposées et devint l'âme véritable du Royaume de Prusse. Elle donna au royaume ses plus fidèles

administrateurs, soldats et diplomates. Le peuple de la Prusse Orientale devint le symbole du chauvinisme prussien, de l'esprit de militarisme rapace, d'aveugle discipline, de tendances anti-libérales et de mépris pour les autres nations. L'histoire montre peu d'exemples de succès pédagogiques aussi complets que ceux remportés par les Hohenzollern en Prusse Orientale.

Le premier et principal objet de l'activité des Hohenzollern fut de s'attacher une des classes de la population: les Junkers. La politique économique et générale du gouvernement prussien servit presque exclusivement les intérêts moraux et matériels de cette classe et imposa à tout le pays les formes d'un féodalisme médiéval. Des conditions spéciales permirent aux membres de cette caste privilégiée de répandre leurs principes doctrinaires caractéristiques: mépris des principes démocratiques, arrogance sans borne, haine de tout être humain et de tout groupe n'appartenant pas à leur caste, empressement à sauvegarder à tous prix leurs propres intérêts. Les premières victimes qui furent sacrifiées aux doctrines des Junkers, furent les Polonais de Prusse Orientale, persécutés du point de vue national et économique. Ainsi le développement éthique de la communauté allemande locale fut entièrement faussé et brisé.

La situation géographique de la Prusse Orientale fit de celle-ci une région particulièrement convoitée par les Hohenzollern; l'union politique de cette province et du Brandebourg eut pour résultat, non seulement, le développement de l'État Prussien juste aux frontières de la Pologne, mais encore la poussée brutale de cet État vers l'unification territoriale du Brandebourg et de la Prusse Orientale aux dépens de la Poméranie Polonaise. Cela entraîna finalement, en 1772, le premier partage de la Pologne.

Ce premier partage fut suivi par un second et un troisième que la géopolitique ne peut en rien justifier. La Prusse s'installa sur d'autres territoires purement polonais, y compris même Varsovie. Elle ne régna, d'ailleurs, sur ces régions que pendant une très courte période car, à part la province de Posnanie, elle ne les conserva que près de dix ans. Cependant, cette conquête éphémère marqua une étape très importante dans le développement de l'hégé-



MODIFICATIONS DE LA FRONTIÈRE POLONO-ALLEMANDE

1. Territoires appartenant à la Pologne en 1018
2. Territoires appartenant à la Pologne en 1135
3. Territoires appartenant à la Pologne avant le Premier Partage. 1772
4. Duché de Prusse
5. Frontières de la Pologne en 1939

monie prussienne à l'intérieur du Reich et dans l'asservissement de l'Allemagne à l'esprit prussien. Lorsqu'en 1815, au Congrès de Vienne, la Prusse céda à la Russie les terres polonaises qu'elle avait obtenues par le second et le troisième partages, ne conservant que

la province de Posnanie, elle obtint en échange la Saxe, les provinces Rhénanes et la Westphalie. Après 1871, ces provinces devinrent le centre de la puissance industrielle de l'Allemagne et jouèrent un rôle si important dans la vie de la nation allemande qu'elles assurèrent à la Prusse une prépondérance permanente. La prépondérance économique de Berlin s'accompagna de sa prépondérance politique ce qui entraîna son hégémonie dans le domaine idéologique et moral.

Quant à la Prusse Orientale, elle fut l'objet d'une germanisation systématique et continue au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. La politique de colonisation de l'Ordre Teutonique n'était pas arrivée à donner à cette province un caractère purement allemand pour la bonne raison que les colons polonais et lithuaniens y firent obstacle. Aussi, le premier acte des Hohenzollern fut-il de séparer la Prusse Orientale de la Pologne et de contrecarrer l'infiltration des Polonais. Le grand Électeur avait déjà exproprié un certain nombre de propriétaires terriens polonais. Frédéric II défendit aux autorités, sous peine de mort, de laisser les Polonais pénétrer dans cette région. L'immigration polonaise devint donc impossible, une barrière insurmontable s'éleva entre les deux pays voisins. Elle subsista pendant deux siècles. De même, les relations culturelles et économiques furent arrêtées. Entre temps, les rois de Prusse entreprirent de coloniser la Prusse Orientale avec l'aide de colons venus d'Allemagne. Frédéric II édicta, à cet effet, plusieurs chartes afin d'augmenter les chances de succès de ce mouvement colonisateur. Sous son règne, les colons allemands s'établirent dans les domaines de l'État; mais plus tard, des mesures spéciales permirent d'acheter les propriétés de la noblesse polonaise, mise en demeure de vendre ses terres. Ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, 15.000 colons étaient déjà installés en Prusse Orientale.

La germanisation de cette province fut, dès lors, poussée d'une façon plus systématique et plus tenace qu'auparavant, ce qui permit d'obtenir des résultats encore plus considérables. Après les guerres de Napoléon, les propriétaires polonais furent expropriés sous le prétexte qu'ils étaient trop lents à payer leurs redevances. Les Polonais de Prusse Orientale se trouvèrent ainsi privés de leurs

classes intellectuelles. Plus tard, en 1834, les autorités allemandes supprimèrent l'usage de la langue polonaise dans les écoles, les églises et les administrations. L'Inspecteur général de l'Éducation, Sartorius, dans un des rapports annuels qu'il fit, lors de ses tournées d'inspection, décrit ainsi les résultats obtenus par ces diverses mesures:

“Les enfants ne savaient absolument rien: ils répétèrent comme des perroquets d'intelligibles phrases allemandes. Au cours de la visite des écoles des districts habités par des minorités polonaises et lithuaniennes, j'eus à recevoir de nombreuses délégations de parents d'élèves. Ils ne se contentèrent pas de me demander, mais, ils m'implorèrent au nom de Dieu, de rétablir l'usage de leur langue maternelle dans les écoles et les églises. A leur sortie de l'école, les enfants ne savent rien de la religion et ne peuvent réciter leur Pater ni en allemand, ni en polonais. L'école les sépare de leurs parents et cette méthode d'éducation conduit à la démoralisation et à l'athéisme. Je me sentis d'autant plus triste et honteux qu'en dehors de quelques formules communes de réconfort, je ne pouvais leur venir en aide.”¹

Ce procédé vigoureux de germanisation se heurta à la résistance résolue de la population locale polonaise qui avait à sa tête des chefs remarquables tels que Mrongowiusz et surtout le Père Gustave Gizewiusz (1810-1848). Sans doute cette opposition contribua-t-elle à ralentir le processus de dénationalisation. Mais, malgré tout, les artifices de la germanisation qui finirent par s'étendre à des domaines de plus en plus vastes par le truchement, non seulement de l'administration allemande mais encore du peuple allemand, eurent des effets considérables sur les régions polonaises et lithuaniennes de la Prusse Orientale.

¹ Inspecteur Général Dr. Sartorius. *Visitationsberichte 1834-1838* (Rapports d'inspection, 1834-1838). Preussisches Geheimarchiv T.S.A. III. Berlin.

Conditions indispensables à la défense de la Pologne

C'EST un fait historique connu qu'immédiatement après la conquête de la Prusse Orientale, les Chevaliers Teutoniques arrachèrent Dantzic et la Poméranie à la Pologne dans le but d'établir un lien direct entre leur territoire et l'Allemagne. L'indépendance de la Pologne s'en trouva menacée à tel point que des guerres s'ensuivirent qui durèrent 160 ans (1306-1466). C'est également un fait historique connu que la réunion du Brandebourg à la Prusse Orientale, sous la couronne des Hohenzollern, donna une impulsion si puissante aux tentatives d'unification territoriale de ces deux régions qu'elle aboutit finalement aux partages de la Pologne. Enfin, l'histoire contemporaine montre qu'immédiatement après 1918 l'Allemagne mit au point ses velléités révisionnistes afin de conquérir la Poméranie Polonaise. On ne fut pas à court d'arguments pour prouver que la "misère" de la Prusse Orientale provenait de l'existence du "Corridor polonais." Inutile de dire que les arguments invoqués étaient faux car les difficultés économiques de cette province étaient uniquement dues à son éloignement du Reich et le "Corridor polonais" par lequel tout trafic pouvait se faire—et se faisait librement—n'aggrava en rien cet éloignement. D'un autre côté, la propagande allemande prétendait que les exigences de "l'honneur allemand" ne pouvaient admettre la séparation de la Prusse Orientale du Reich.

Quoiqu'il en soit, le "problème" de la Poméranie Polonaise servit à maintenir l'opinion publique allemande dans un état d'excitation et d'indignation patriotiques. Naturellement ce problème n'était qu'un paravent cachant des intentions tout-à-fait autres et d'une longue portée. La Poméranie Polonaise ne fut donc que le prétexte superficiel qui devait déclencher un conflit armé.

Néanmoins, le fait que cette poussée vers la Poméranie ait eu

lieu trois fois, au cours de l'histoire, est plus que significative. Les événements survenus au cours de sept siècles et leur répétition régulière conduisent à la conclusion que la réunion de la Prusse Orientale au Reich représente un danger mortel pour la paix en Europe et en particulier pour la Pologne. La Pologne a toujours été sur la défensive dans ces conflits, tout en étant pleinement consciente de lutter pour son existence même. Les Allemands ont frappé fort et désespérément sentant, et sachant, qu'ils combattaient en Prusse Orientale pour la prise ou le maintien des positions de première ligne nécessaires à leurs futures conquêtes à l'Est. Car, pour les Allemands, un résultat victorieux dans le conflit polono-allemand est indispensable à toute agression dirigée, par la suite, contre la Lithuanie, les autres pays Baltes ainsi que contre la Russie et l'Ukraine.

Tandis que les intérêts politiques de la Pologne et de tous les pays voisins du Sud et de l'Est exigent formellement la séparation de la Prusse Orientale du Reich et son incorporation à la Pologne, des facteurs d'ordre purement stratégique renforcent ce postulat et en font une condition *sine qua non*. Il est clair que la Pologne, exposée aux attaques venant de la Prusse Orientale, n'a, et ne peut avoir, aucune force défensive convenable; elle est condamnée à l'avance à se voir coupée de la mer et encerclée par les forces adverses, ce qui ne peut que paralyser le centre même et la base d'opération de toute contre-attaque.

Bastion de la menace militariste allemande dans l'Est, la Prusse Orientale a servi de point de départ à l'Empire Allemand pour la grande offensive déclanchée, en 1914, contre la Russie tsariste. Après 1918, une armée germano-balte combattit contre la Russie soviétique.

Après la dissolution de l'armée allemande, imposée par les clauses du Traité de Versailles, de nombreuses organisations militaires allemandes, telles que le *Freikorps* et la *Schwarze Reichswehr*, furent secrètement maintenues dans les grandes propriétés foncières de la Prusse Orientale. Camouflées en équipes de travail, elles échappèrent à l'attention de la Commission interalliée. Bien des années avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, on construisit, en

Prusse Orientale, de puissantes fortifications appuyées sur le triangle de Licbark (Heilsberg).¹

Dès qu'Hitler eut déchiré le traité de Versailles, le meilleur corps d'armée allemande fut formé en Prusse Orientale (1^{er} Corps d'Armée) sous le commandement du Général von Brauchitsch devenu plus tard Maréchal. Ce corps fut constamment maintenu sur un pied de guerre et les travaux de fortifications continuèrent à une allure accélérée. En septembre 1939, les hordes allemandes déferlèrent de Prusse Orientale sur la Pologne afin de porter un coup mortel à celle-ci.

Pour comprendre la raison pour laquelle la séparation de la Prusse Orientale et de l'Allemagne est nécessaire, il suffit de rappeler le cours des opérations militaires de la campagne polono-allemande de 1939.² Les Allemands lancèrent 38 grandes unités d'Infanterie et 14 divisions blindées contre la Pologne; un peu plus tard, ce nombre atteignit 59 unités d'Infanterie et 16 divisions blindées.

La III^e Armée, commandée par le Général Kuechler et composée de dix grandes unités d'Infanterie et deux divisions blindées, attaqua sur les frontières de la Prusse Orientale et de la Pologne. Cette armée opérait en liaison avec la IV^e Armée commandée par le Général Kluge, elle-même déployée en Poméranie allemande, portant ainsi l'effectif total de cette Armée du Nord à 17 divisions d'Infanterie et 5 divisions blindées. L'attaque simultanée de la III^e Armée à l'Est et de la IV^e à l'Ouest permit à celles-ci d'opérer rapidement leur jonction: elles coupèrent ainsi la Pologne de la mer. Une partie de la III^e Armée attaqua au Sud et atteignit le Bug, menaçant ainsi Varsovie, située à 120 Km de la frontière de la Prusse Orientale. Mais, la manœuvre la plus habile consista à traverser le Bug et la Narew, à l'Est de Varsovie, afin de déborder le gros des Forces polonaises. Finalement, la III^e Armée essaya de diviser l'Armée polonaise par un large et profond mouvement d'enveloppement au-delà du Bug, et d'empêcher de cette façon

¹ Triangle stratégique formé par les lacs, avec au centre la ville de Licbark (Heilsberg). Voir carte de la Prusse Orientale, p. 107.

² M. Norwid Neugebauer. *The Defence of Poland*. Kolin. London. 1942.

les Polonais d'utiliser leurs réserves d'hommes et de matériel concentrées dans les provinces orientales de la Pologne.

Au Nord, ces opérations de terre furent secondées par la I^e Armée de l'Air allemande. Les bases de cette Armée de l'Air se trouvaient en Prusse Orientale, ce qui lui donnait l'avantage d'une exceptionnelle proximité de terrain. C'est elle qui causa les terribles dégâts enregistrés le long du Bug et de la Vistule qui rendirent tous transports militaires polonais impossibles.

Le plan allemand bénéficia surtout de la position géographique de la Prusse Orientale, point de départ idéal pour une attaque dirigée vers le centre de la Pologne. Car elle borde la frontière orientale de la bande étroite de la Poméranie Polonaise. Elle menace Varsovie et rend possible un encerclement de la capitale du côté de l'Est; enfin, elle ouvre la voie à une poussée vers les régions orientales de la Pologne. Et tout cela très facilement pour une armée motorisée qui n'a ni grandes distances à couvrir ni difficultés de terrain.

L'attaque venant de la Prusse Orientale était d'une importance primordiale pour la campagne Polono-Allemande. A l'Ouest, les attaques de front et au Sud la trouée très dangereuse de Slovaquie auraient pu être écrasantes. Cependant, du point de vue stratégique, elles eurent des résultats moins importants que ceux qui résultèrent de l'isolement de l'Armée polonaise en Poméranie, de la fermeture de l'accès de la Pologne à la mer ainsi que de la menace directe dirigée du Nord contre Varsovie et l'irruption soudaine des forces ennemies à l'arrière de ce centre capital de la résistance polonaise. Les autres poussées allemandes revêtirent le caractère de "Blitzkrieg," mais ce furent aux succès de la Troisième Armée que les Allemands durent la victoire totale. Le rôle que joua la Prusse Orientale dans l'offensive empêcha, dès le début, la Pologne d'organiser avec efficacité la défense stratégique du pays. En aucun cas, la Pologne n'aurait pu maintenir son accès à la mer, ses centres vitaux de concentration de matériel et de réserves et ses lignes de communications. Il lui aurait été même impossible de conserver une région qui soit hors de la portée d'une menace immédiate. La position géographique même de la Prusse Orientale donna aux Allemands

des atouts de la plus grande valeur qui servirent à neutraliser la défense armée de la Pologne.

Il faut souligner, ici, qu'il ne s'agissait pas uniquement de la sécurité de la Pologne mais de son pouvoir même d'organiser sa propre défense. La conception de "sécurité" est bien plus large que celle de "défense" et ne peut être définie avec précision. Elle peut, en effet, être utilisée à masquer des revendications de la portée la plus grande; elle peut être utilisée arbitrairement dans le but d'arriver à des conclusions intéressant beaucoup plus la commodité de l'État que la nécessité de l'État. Le terme de "défense" est très étanche; il comporte un sens minimum, une combinaison de facteurs élémentaires dont aucun ne peut être éliminé. Dans cet ouvrage, seule cette seconde conception nous intéresse. Nous devons partir du principe que la faculté d'un état d'assurer sa propre défense est la mesure de sa capacité à conserver son indépendance. Donc, arracher à la Pologne le droit de se défendre est hors de question.

Ceci étant clairement posé, il n'est pas possible d'éviter de choisir dans l'alternative suivante: ou rendre la Pologne capable de se défendre, ou laisser la Prusse Orientale à l'Allemagne. Les lacunes et les illusions de l'époque du Congrès de Versailles sont aujourd'hui, à la lumière des événements, inadmissibles: il est nécessaire de décider en toute franchise quelle est de ces deux possibilités celle qui doit être acceptée. La Pologne est un état de 35.000.000 d'habitants. Au cours de ses vingt années d'existence, depuis la fin de la dernière guerre, son rôle en Europe a été d'une importance considérable. Elle s'efforça de maintenir des relations correctes avec l'Allemagne. Elle rendit à la Russie un service inappréciable en rejetant, pendant plus de cinq ans, les propositions allemandes d'une invasion commune de l'U.R.S.S. A deux reprises, en 1933 et 1936, elle mit en garde l'Ouest contre le danger allemand et souligna que seule une action commune pourrait arrêter ce danger. En 1939, quoique pleinement consciente du déséquilibre des forces en présence, elle préféra, cependant, combattre que capituler. Son exemple sauva l'Europe du cauchemar d'insensibilité morale et d'impuissance qui aurait conduit droit à l'abîme.

La Pologne entra en guerre sans avoir eu pratiquement le temps de mobiliser ses troupes, car elle suivit les conseils de ses Alliés et ne décréta la mobilisation générale qu'au dernier moment. Il était certain que la guerre, nouvelle dans ses conceptions techniques et stratégiques, comporterait un élément de surprise totale. Ce devait être une guerre très onéreuse, une guerre à laquelle la Pologne ne pouvait être convenablement préparée, ne disposant pas des ressources financières requises. Néanmoins, l'Armée polonaise combattit magnifiquement et infligea de telles pertes à l'ennemi que l'Allemagne ne put attaquer à l'Ouest en automne 1939. La Pologne donna ainsi à la France et à la Grande Bretagne huit mois pour se préparer à l'offensive d'Hitler.

Sous l'occupation allemande, la Nation polonaise ne cesse de montrer ses hautes vertus morales. Quoiqu'elle soit traitée ignominieusement son honneur est resté intact. Elle n'a fourni à Hitler ni Quisling, ni autres traîtres; elle a rejeté tout compromis. Opprimée, dépouillée, torturée, elle trouve quand même des réserves inépuisables de force intérieure dans la solidarité qui unit toutes les classes et dans sa foi dans l'avenir.

En même temps, la Pologne a continué la lutte. En France, elle créa si rapidement une nouvelle armée que les Polonais purent prendre part à la campagne de Norvège et à la défense de la liberté de ce pays. Lorsque cette seconde armée fut brisée, au moment de l'effondrement de la France, les Polonais eurent l'énergie de former une troisième armée, cette fois en Grande-Bretagne. Dès septembre 1940, ils prirent une part active à la défense des Iles Britanniques. Les Forces polonaises ont combattu en Afrique et combattront encore sur d'autres fronts. Ces faits parlent d'eux-mêmes, ils répondent à la question déjà posée: ou choisir une Pologne capable de se défendre, ou laisser la Prusse Orientale au Reich.

Mais la question présente d'autres aspects plus vastes encore. La Pologne aura sans aucun doute un rôle important à jouer dans la reconstruction de l'Europe d'après guerre. Rôle imposé par sa position géographique, le chiffre élevé de sa population et sa haute valeur morale. Car la Pologne sera un des facteurs essentiels de la Fédération européenne projetée. Ses traditions historiques la

poussent dans cette direction; cette tendance a déjà trouvé son expression dans les mesures prises à Londres par le Gouvernement Polonais. L'accord prévoyant la création d'une confédération avec la Tchécoslovaquie, mesure la plus avancée de cette nature qui ait été prise de nos jours, est considérée comme la première pierre de touche d'une association qui pourra être étendue aux autres pays de l'Europe Centrale et Sud-orientale. Une communauté de nations naîtra ainsi basée sur une indépendance nationale et une commune solidarité d'intérêts. Cette communauté sera d'une importance capitale pour l'avenir de la démocratie et de la paix mondiale ainsi que pour l'équilibre de l'Europe.

De plus, le Gouvernement Polonais désire rester en collaboration étroite et amicale avec la Russie Soviétique. La bonne volonté et la sagesse politique de ce Gouvernement qui fut le premier à tendre la main à Moscou et à proposer une entente sont des plus frappantes. Continuant ainsi la politique polonaise d'avant la guerre, lorsque Varsovie rejeta la proposition de Berlin d'une agression commune contre l'U.R.S.S., le Gouvernement Polonais actuel a élargi la base de sa politique antérieure et a créé la possibilité d'adopter une conception plus vaste, à savoir la coopération de l'Europe Centrale et Sud-Orientale contre la menace allemande.

Cependant, la possibilité de développer cette coopération et de créer une Union fédérale en Europe Centrale et Sud-Orientale dépend, dans une large mesure, des garanties qui seront données à la Pologne pour assurer la défense de son territoire. C'est pourquoi ce ne sont pas les seuls intérêts directs de la Pologne, mais les intérêts plus larges de l'Europe en général qui exigent la suppression de l'épée de Damoclès suspendue continuellement au-dessus de la Pologne sous la forme d'une Prusse Orientale allemande.

La Liberté de la Baltique

EN 1939, l'Allemagne avait établi son hégémonie complète sur la Baltique. Elle y parvint grâce à sa possession du Canal de Kiel, grâce à la prépondérance de sa flotte et de son aviation et au fait qu'elle commandait la totalité de la côte balte du Jutland à la Lithuanie, avec tous ses ports—à la seule exception de Gdynia. L'Ouest accepta facilement cette suprématie ainsi que le prouve *inter alia* l'accord naval anglo-allemand de 1935. Car, étant donnée la disposition des forces, la Baltique était certes pour l'Ouest une route commerciale de valeur mais toutefois d'un intérêt secondaire. Plongée dans les brumes de la neutralité, la côte septentrionale de la Baltique ne semblait être d'une grande importance politique.

Cependant la guerre actuelle a complètement changé la situation politique et stratégique dans la Baltique et, de plus, sa signification a également changé. Il est plus que probable que dans l'éventualité d'une future crise européenne, l'Allemagne mettrait la main sur le Danemark et la Norvège. Car elle aurait besoin de bases lui permettant d'un côté d'obtenir un débouché sur l'Atlantique et de l'autre d'attaquer la Grande Bretagne. Il faudrait aussi qu'elle protège ses provinces orientales vulnérables de même que Berlin; elle aurait besoin du fer suédois et, par dessus tout, elle chercherait à interrompre les communications entre l'Ouest, d'une part et la Pologne et la Russie, d'autre part. En coupant la ligne directe des communications entre ces deux camps, elle serait à même d'appliquer la stratégie qui lui est classique: celle qui consiste à écraser les forces ennemies les unes après les autres et à rendre la coopération de ses adversaires plus que difficile.

En ce qui concerne l'Ouest, pour faire face à cette situation il conviendrait tout d'abord d'éliminer la prépondérance allemande dans la Baltique et à assurer à cette mer une liberté de navigation légale et réelle. Il est inutile d'ajouter qu'une telle solution changerait

complètement l'orientation politique des États riverains de la Baltique, qui, jusqu'à présent, ont été continuellement soumis à la pression de l'Allemagne, maîtresse des voies maritimes.

Éliminer la prépondérance de l'Allemagne sur la Baltique reviendrait à opérer son désarmement naval et aérien, à lui retirer le canal de Kiel, en même temps que serait créé un réseau de bases navales, aériennes et terrestres alliées. Cependant, ces mesures ne

ROUTES DE LA BALTIQUE



suffisent pas. Des modifications territoriales s'imposent afin d'enlever à l'Allemagne les clés de la Baltique pour les donner à d'autres états. A cet égard l'incorporation de la Prusse Orientale à la Pologne serait d'une importance décisive. Elle ne peut être évitée si l'on envisage sérieusement l'équilibre de la Baltique et toutes les conséquences qui en découlent. (Voir carte p. 51.)

Cette incorporation aurait une importance vitale pour la Pologne car il faut, en effet, se rendre compte du fait que, en 1919, la Pologne n'obtint pas un accès réel à la mer ou plutôt que le débouché qu'on

lui donna n'avait de valeur qu'en temps de paix. Il va sans dire que, même cet accès était important pour la Pologne, car il lui permit de gagner la longue guerre douanière que l'Allemagne lui avait imposée.¹ Il lui permit aussi de conserver une attitude indépendante digne d'une nation indépendante. Mais, en temps de guerre, la Pologne ne pouvait être en mesure de défendre ce territoire côtier, son "corridor" comme l'appelaient dédaigneusement les Allemands. Exposée à l'attaque de trois côtés: de la mer, de l'Ouest et de la Prusse Orientale, la côte polonaise était, du point de vue stratégique, impossible à défendre. Les batailles livrées en Poméranie Polonaise ne pouvaient avoir qu'une signification morale: elles servirent à affirmer l'attachement de la Pologne à cette région et sa volonté d'agir en alliée de l'Ouest.

Car il est certain que la valeur de la Pologne en tant que partenaire dans les relations internationales dépend de ses communications maritimes avec l'Ouest. Ce n'est que si elles sont sauvegardées que les réserves humaines et morales de la Pologne pourront être mises à la disposition d'un plan commun et d'un pouvoir combattant allié. Du jour où la Prusse Orientale sera rattachée à la Pologne, la situation de la Baltique se trouvera entièrement changée. La Pologne aura alors un réel et large accès à la mer, conformément à son importance ethnographique. Cette région pourra être défendue efficacement et permettra à la Pologne d'occuper la place qui lui revient dans une action commune des Alliés. D'autre part, l'Allemagne perdra sa suprématie sur le littoral méridional de la Baltique.

¹ "La Guerre douanière" fut déclanchée par l'Allemagne en 1925 afin d'isoler économiquement la Pologne. Voir à ce sujet l'ouvrage de Josef Halperin: *Deutschland und Polen* (Sonderabdruck aus der Neuen Züricher Zeitung, Feb.-June, 1931), p. 70.

IV

La Prusse Orientale ne peut se développer sans l'hinterland polonais

LES publicistes allemands ont toujours dépeint la situation de la Prusse Orientale sous les couleurs les plus sombres: "Les besoins de l'Est" (*Die Ostnot*), "L'immense tragédie du Germanisme dans l'Est" (*Die ungeheure Tragik des deutschen Volkstums im Osten*)—C'est en ces termes que les Allemands parlent toujours de cette province. Dans les ouvrages mentionnés ci-dessus les couleurs ont souvent été appliquées avec trop d'épaisseur. Néanmoins, il faut reconnaître que le niveau économique de la Prusse Orientale a toujours été—avant 1914 comme après 1918—considérablement plus bas que celui des autres provinces allemandes.¹ En outre, la Prusse Orientale a toujours eu un régime économique malsain réclamant d'incessantes insufflations sous forme de secours spéciaux et de larges subventions.²

Ce furent, en partie, les conditions naturelles et, en partie, des raisons politiques et économiques qui créèrent cette situation. Ces divers facteurs, réagissant les uns sur les autres, prirent une importance respective plus grande. Cependant, il est certain que les causes politiques du développement économique unilatéral de la Prusse Orientale et de ses troubles aigus furent prépondérantes.

En effet, étant donnée sa situation politique et économique, c'est à dire ses rapports avec l'Allemagne, la Prusse Orientale ne put ni se développer normalement ni trouver à compenser son

¹ Voir Appendice 2.

² Les autres provinces orientales de l'Allemagne manifestent des symptômes analogues. Elles souffrent des mêmes maux que la Prusse Orientale. Il est certain que la Haute Silésie allemande n'aurait pu se développer sans l'aide financière du Reich. Les parties orientales de la Poméranie allemande demandèrent à Berlin de faciliter leur développement par la même atmosphère de "serre chaude" que le Reich avait créée pour la "province de Koenigsberg." La phrase "L'Est allemand malade" fut sans cesse reprise par la propagande allemande et devint lieu commun.

manque de matières premières. La connexion artificielle de cette province avec un Reich éloigné et le fait qu'on ne tint pas compte de sa position maritime de premier ordre et de son hinterland polonais devaient avoir un effet néfaste sur sa prospérité et la condamner, du point de vue économique, à la stérilité. Les autorités responsables du développement de la Prusse Orientale interrompirent délibérément ses relations normales avec les régions polonaises voisines, annihilant ainsi les fonctions naturelles qui auraient dû découler de cette proximité. L'économie de la Prusse Orientale fut traitée en entité isolée et cette province fut condamnée à se suffire à elle-même. Plus tard, on dut avoir recours à un palliatif et rattacher l'activité économique de la Prusse Orientale à la puissante machine de l'économie allemande. Mais il était sûr que la nature même de la situation géographique de cette province rendrait tout résultat négatif.

I

Sans doute, beaucoup a été fait dans le domaine de l'exploitation du potentiel de production de la Prusse Orientale, mais il ne fut pas possible de remédier à son unilatéralité économique: cette province restait avant tout agricole. L'agriculture y dispose, en effet, d'une terre dont la fertilité n'est pas inférieure à celle des autres provinces orientales de l'Allemagne. Donc ce n'est pas au sol qu'il faut attribuer le manque de population car la région pourrait nourrir une population bien plus grande encore.¹ D'autre part, le climat y est plus dur qu'en Allemagne et en Pologne. En Prusse Orientale, on ne peut cultiver la terre que 150 jours par an, alors qu'en Allemagne la moyenne est de 200 jours par an. Cet état de choses entraîne forcément des frais de production plus élevés, d'autant plus que la population locale émigre sans cesse vers l'Allemagne et qu'on a dû faire appel à la main-d'œuvre étrangère—c'est à dire de la Pologne. En 1908, environ 20.000 travailleurs furent ainsi appelés contre 11.500 en 1927.

La Prusse Orientale possède des conditions particulièrement

¹ Voir Appendice 3.

favorables à l'élevage et qui sont de mieux en mieux exploitées. L'effectif du bétail est élevé; les vaches produisent de grandes quantités de lait.¹

D'un autre côté, le pays est très arriéré du point de vue industriel; à part une faible production de tourbe, de houille brune et d'ambre, il n'y a pas de minerai. Ses chantiers navals, ses usines d'automobiles et de machines agricoles sont peu nombreuses et relativement peu importantes. Depuis 1918, l'industrie du bois a subi une crise de matières premières qui lui fit perdre son importance. C'est dans ce domaine que se manifeste la différence fondamentale entre l'Allemagne et la Prusse Orientale; en 1928, les 69% de la population de cette province étaient composés d'agriculteurs, 11% vivaient dans les grandes villes, telles par exemple que Königsberg. En Allemagne par contre, les deux tiers de la population habitent les villes. Ainsi la proportion normale entre les pourcentages urbains et ruraux est exactement renversée. Cela apparaît clairement dans la répartition des professions, notamment dans la proportion entre les professions agricoles et celles de l'industrie et de l'artisanat en Allemagne et en Prusse Orientale.²

Le fait que la situation économique de la Prusse Orientale est unilatéralement tournée vers l'Agriculture est la cause incontestable de la pauvreté de cette province par rapport à l'Allemagne proprement dite.

2

Toutefois la raison principale de la situation déficitaire de la Prusse Orientale est de telle nature qu'elle n'a jamais pu être améliorée et ne peut l'être quelle que soit la sagesse de la politique suivie. Car c'est son éloignement des marchés qui lui est économiquement funeste. L'économie politique allemande a étudié de décade en décade, avant 1914 et après 1918, ce problème du *Marktferne*—c'est à dire de l'éloignement de la Prusse Orientale des marchés.³ Mais tout fut inutile, car rien ne peut changer le

¹ Voir Appendice 4.

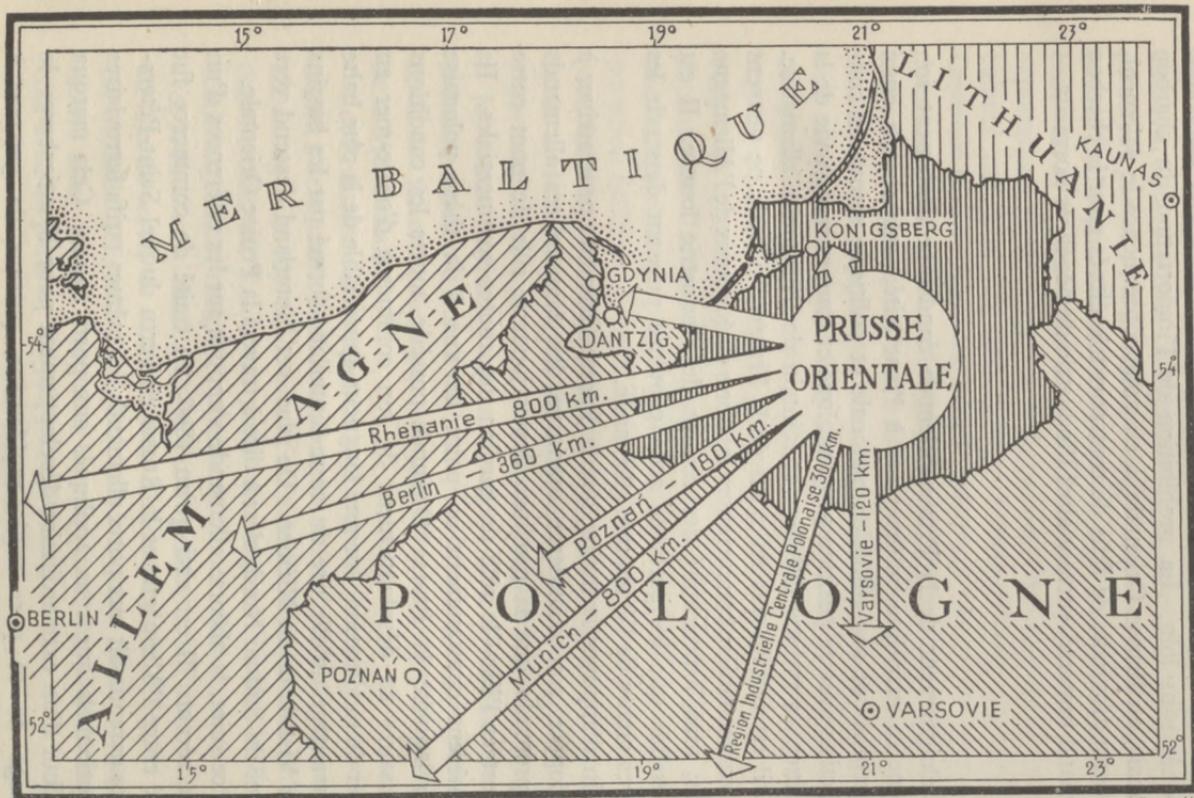
² Voir Appendice 5.

³ Wilhelm Zoch: *Neuordnung im Osten* (Berlin, 1940), p. 40: "Les provinces orientales allemandes ont toujours souffert de l'éloignement des

fait que, tant qu'elle sera incorporée au Reich, la Prusse Orientale aura toujours une position extrêmement désavantageuse. Elle ne peut surmonter la difficulté résultant de la localisation de l'industrie allemande dans la Rhénanie à l'Est et en Saxe dans la région centro-méridionale de l'Allemagne. Ces régions ont d'ailleurs une densité de population plus élevée et, par ce fait même, représentent les débouchés les plus avantageux pour les produits agricoles. L'étendue des côtes de la Prusse Orientale a, ici, peu de valeur car le transport ferroviaire est toujours plus avantageux. Les provinces allemandes les plus rapprochées de la Prusse Orientale—à l'Est de l'Elbe—sont elles-mêmes surtout agricoles, à part la région de Berlin qui se trouve à 380 Km environ de Königsberg; elles sont, donc, pour la Prusse Orientale, plutôt des concurrentes que des marchés.

Étant donnée sa situation excentrique, la Prusse Orientale ne peut bénéficier des avantages qui reviennent normalement aux districts agricoles des pays de grande industrialisation. Cette situation si défavorable ne peut être compensée ni par des réductions de tarifs, ni autre forme de secours telle que subventions, crédits etc. L'éloignement des marchés principaux est le facteur le plus important: il est, en vérité, pour les fermiers de la Prusse Orientale la source de difficultés permanentes. Le même facteur rend impossible la création de toute industrie saine dans cette Province. Tant qu'elle fera partie du Reich, elle sera incapable d'avoir une structure économique moderne de haute classe, car, par rapport aux régions occidentales de l'Allemagne, quels avantages pourrait offrir la Prusse Orientale à l'industriel qui se hasarderait à fonder une entreprise susceptible de concurrencer celles de l'Ouest? Charbon, fer et autres matières premières doivent être transportées à des distances considérables, ce qui représente un fardeau excessif pour la production, même si des tarifs exceptionnellement bas sont accordés. On trouve peu d'ouvriers qualifiés dans la région; le

marchés (*Marktferne*). L'industrie n'a pu se développer, ici, parce qu'elle dépendait des mines existantes ou parce que les branches plus libres de l'industrie ont préféré les régions plus prospères et mieux accessibles du Reich. La situation de l'agriculture est déplorable non seulement par suite de l'éloignement des villes et des marchés industriels mais surtout en raison de la politique commerciale insensée des autorités."



C. A. PROVIS 1944

DISTANCES DES FRONTIÈRES DE PRUSSE ORIENTALE AUX PRINCIPALES VILLES ET CENTRES INDUSTRIELS

marché local de la main-d'œuvre est peu important et les grands marchés sont loin. La prohibition de l'importation du charbon polonais, en Prusse Orientale, a eu pour conséquence le paiement, par cette province, de frais de transport très élevés pour le charbon allemand importé, privant ainsi l'industrie de bénéfices normaux.

3

L'éloignement de la Prusse orientale condamne également son commerce maritime et ses ports à l'inactivité; cela durera aussi longtemps que son affiliation nationale et politique seront en contradiction avec sa position géographique et soumettront la vie de la province au rythme différent et lointain de l'économie allemande. Car, il est certain que les ports de la Prusse Orientale ne peuvent en aucune manière concurrencer les ports occidentaux de l'Allemagne situés, tous, à proximité des centres de l'industrie lourde. Il est impossible que les ports de cette province puissent desservir les centres vitaux de l'économie allemande.

Afin d'appuyer la fiction que la Prusse Orientale peut arriver à développer son commerce maritime, les économistes allemands ont prétendu que la province devait jouer le rôle de pont entre l'Ouest et l'Est—le rôle de gardien des routes commerciales. Ils opposèrent constamment ce point de vue à la thèse polonaise selon laquelle la Prusse Orientale possède toutes les conditions nécessaires au développement de son commerce d'outre-mer en raison de sa situation, sur une longueur appréciable de la côte balte et l'avantage qu'elle tire du vaste hinterland formé par les bassins de la Vistule et du Niémen. De plus, cet hinterland descend vers la mer du Sud au Nord, c'est à dire à travers la Prusse Orientale.

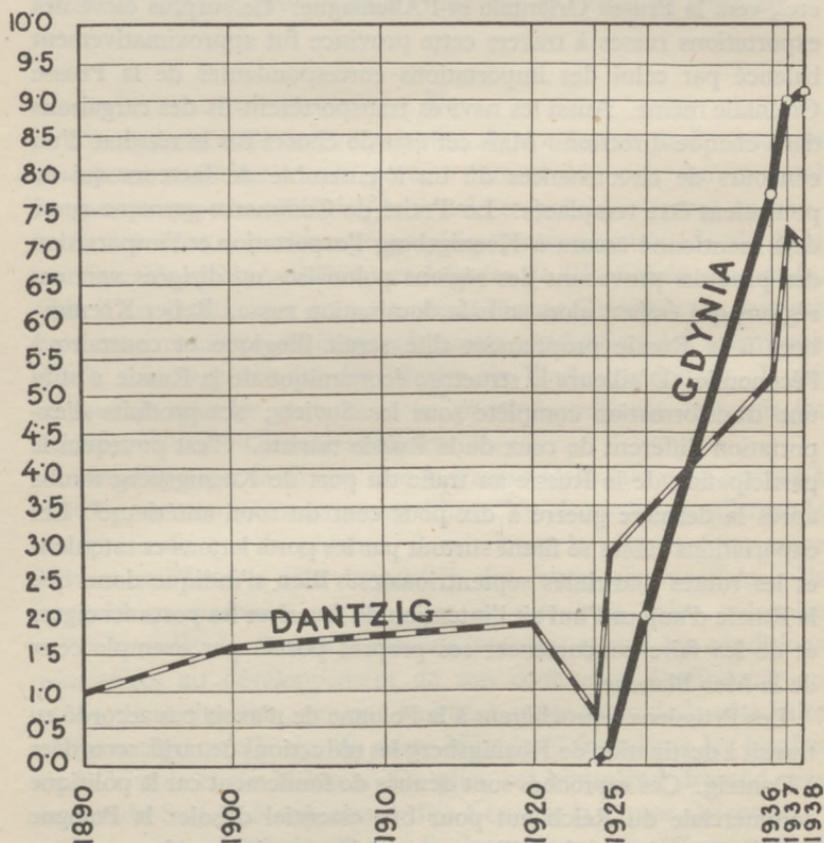
A ce sujet, la théorie allemande s'appuya sur les références d'un passé récent. Il est vrai qu'en 1896, un traité de commerce fut signé entre l'Allemagne et la Russie en vertu duquel Saint-Pétersbourg garantissait aux ports allemands les mêmes tarifs ferroviaires exceptionnels que ceux appliqués aux ports russes. Cela marqua le début d'un extraordinaire développement pour Koenigsberg; le tonnage de ce port tripla rapidement, passant de 500.000 à

1.500.000 tonnes. Des quantités considérables de harengs, de charbon, de produits d'outre-mer, d'engrais chimiques, etc., passèrent par ce port à destination de la Russie. Plus significative encore fut l'exportation russe de céréales, légumes, bois, lin, chanvre etc., vers la Prusse Orientale et l'Allemagne. Le surplus élevé des exportations russes à travers cette province fut approximativement balancé par celui des importations correspondantes de la Prusse Orientale même. Aussi les navires transportèrent-ils des cargaisons dans chaque direction. Mais cet état de choses fut le résultat d'un concours de circonstances dû un à ensemble de facteurs qui ne pourraient être remplacés. Le Traité de Commerce germano-russe déjà mentionné assura à Koenigsberg l'exportation et l'importation des produits provenant des régions polonaises ou dirigées vers ces régions qui étaient alors sous la domination russe. Relier Koenigsberg à la Russie proprement dite serait illogique et contraire à l'économie. D'ailleurs la structure économique de la Russie a subi une transformation complète sous les Soviets; ses produits d'exportation diffèrent de ceux de la Russie tsariste. C'est pourquoi la participation de la Russie au trafic du port de Koenigsberg tomba après la dernière guerre à dix pour cent du total antérieur.¹ Les exportations russes se firent surtout par les ports lettons et estoniens et les routes maritimes septentrionales. Rien n'indique donc que la Russie d'aujourd'hui ait l'intention de favoriser les ports étrangers et de les faire concurrencer ses propres ports—par exemple ceux de la Mer Blanche.

Les Prussiens reprochèrent à la Pologne de n'avoir pas accordé au transit à destination de Koenigsberg les réductions de tarifs accordées à Dantzig. Ces reproches sont dénués de fondement car la politique commerciale du Reich eut pour but essentiel d'isoler la Pologne économiquement malgré l'importance de ses relations économiques avec la Prusse Orientale. Grâce à cette politique, la Prusse orientale, au lieu de servir de connexion au commerce de la Pologne, devint un obstacle à l'accès de la Pologne à la mer. Cette dernière se trouva ainsi obligée d'exploiter au maximum sa petite étendue de côte avec les ports de Gdynia et de Dantzig.

¹ Voir Appendice 6.

La politique du Reich eut pour la prospérité de la Prusse Orientale des résultats très fâcheux. Ces faits ajoutés au développement malsain et unilatéral de la province ainsi qu'à son manque de minerais, à son mauvais climat et à sa situation excentrique furent



TRAFIC DES PORTS DE GDYNIA ET DE DANTZIG
(En millions de tonnes)

aggravés par ce facteur important—à savoir, son isolement des provinces polonaises. Cette politique obligea la Prusse Orientale à renoncer à l'avantage économique le plus important qu'elle possédait: au commerce maritime fait pour desservir les terres qui

tendaient économiquement vers elle. Elle dut renoncer aussi à une industrie de transformation des articles à ré-exporter. On peut évaluer de combien le trafic de Königsberg aurait pu être accru, si, après la dernière guerre, ce port était resté en rapports avec la Pologne, en considérant l'augmentation très élevée du trafic de Dantzig. Jusqu'en 1918, le tonnage de celui-ci ne dépassa jamais celui d'un port de province spécialisé surtout dans le transport du bois; mais au cours de ses rapports économiques avec la Pologne, son tonnage doubla plusieurs fois. Quoique le port de Dantzig ait atteint un grand développement, on fut obligé de créer un autre port pour répondre aux exigences de l'intérieur du pays—celui de Gdynia.¹

4

Donc, par suite de son éloignement de l'Allemagne proprement dite, la Prusse Orientale est condamnée à une crise économique perpétuelle. Cet état de crise exista dans cette province d'une façon permanente et toujours pour la même raison. Déjà en 1812, le gouverneur de la Prusse Orientale, Schoen, écrivait à Haldenberg, Chancelier de Prusse: "Les propriétaires terriens n'ont pas d'argent. Mais quel gouvernement aurait assez d'argent pour restaurer l'ordre naturel des choses. Justes Cieux!"² De nos jours cette crise s'est traduite par l'exode de la population, l'endettement de la propriété foncière et la subvention systématique de la Prusse Orientale par l'État et l'industrie allemands.

L'émigration de la population de la Prusse Orientale dont il est question en détail dans le chapitre suivant eut plusieurs causes;

¹ Les Allemands eux-mêmes confirmèrent d'une façon éclatante le point de vue selon lequel la Pologne est pour la Prusse Orientale une source de richesses en incorporant à cette province, après l'invasion de 1939, le Nord de la Mazovie (district de Ciechanów). En conséquence, les nouvelles frontières de la Prusse Orientale s'étendent jusqu'aux environs de Varsovie (voir carte p. 88). Afin de créer un hinterland naturel pour cette province, sa superficie a été augmentée de 44% et sa population de 34%, élevant celle-ci à 3.400.000 hab. Ce sont des Allemands transférés de Lithuanie et autres pays qui ont été installés dans ce district nouvellement incorporé.

² M. Kempner. Bank Archiv. 13 mars 1931.

en tous cas, ses proportions prouvent l'incapacité de la province à avoir dans les limites territoriales du Reich une agriculture rémunératrice ou de créer des industries prospères. C'est pourquoi elle ne peut assurer un emploi convenable et des conditions normales d'existence à l'accroissement naturel de sa population. Dès 1902, les statistiques révélèrent que l'endettement des agriculteurs en Prusse Orientale s'élevait en moyenne à 46,8% de la valeur des terres contre 26,4% dans toute la Prusse. Après la dernière guerre et la période d'inflation qui suivit en Allemagne, le poids des hypothèques tomba au tiers de la valeur de la terre mais cette amélioration ne fut que passagère en ce qui concerne la Prusse Orientale. Les investigations poursuivies par les Commissions agricoles et budgétaires du Parlement allemand montrèrent qu'en 1928 l'endettement avait de nouveau augmenté, s'élevant en moyenne de 55 à 69% de la valeur des terres affermées.¹ Il va sans dire que cette situation eut une influence désastreuse sur le revenu de ce genre de production. En effet, sur 281 fermes contrôlées, 88,6% payaient un intérêt s'élevant à plus de la moitié de leurs revenus nets.² Aussi ne fut-il pas surprenant que, en 1928, plus de la moitié des fermes qui furent vendues aux enchères dans l'État de Prusse étaient des fermes de la Prusse Orientale: 304 fermes d'une superficie totale de 13.993 hectares furent ainsi liquidées.

Néanmoins, les agriculteurs de Prusse Orientale, surtout les Junkers, réussirent, dans l'ensemble, à maintenir tant bien que mal leur train de vie et cela grâce à une politique de stabilisation des prix des produits agricoles à un taux maximum³ et grâce aussi à l'aide financière considérable accordée continuellement par le Reich—ce qui permit le maintien dans cette province d'un standard de vie plus élevé que ne l'auraient permis ses ressources naturelles et ses possibilités économiques. On ne peut évaluer exactement le

¹ Le 1^{er} juillet 1926, sur 329 fermes, 11% avaient un endettement s'élevant de 0 à 60% de leur valeur, 27% de 60 à 100% et 42% étaient endettées de plus de 100%.

² Max Sering. *Die deutsche Landwirtschaft (Berichte über Landwirtschaft)*, Neue Folge, 50. Sonderheft. Berlin. 1932.

³ Voir Appendice 7.

montant total de cette aide financière qui se traduisit principalement "en secours à l'Agriculture." Les publications allemandes ne donnent aucune précision sur la totalité des subventions allouées à la Prusse Orientale sur les fonds gouvernementaux et privés, mais ces sommes furent énormes atteignant souvent des milliards de marks. Au cours des années 1922 à 1931, la République de Weimar consacra environ 2 millions de marks-or uniquement à la réalisation de plans officiels spéciaux: le *Ostpreussenprogramm* en 1922, le *Sofortprogramm* en 1926, le *Ostpreussenhilfgesetz* en 1929, et de nouveau le *Sofortprogramm* en 1931.

Depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir, ces plans ont été élargis au-delà de toutes limites. En dehors des programmes officiels de l'*Osthilfe* et des subventions envoyées secrètement en Prusse Orientale sous diverses formes, le Reich alloua de vastes sommes à la province sous forme d'un système perfectionné de tarifs ferroviaires spéciaux et d'exonération d'impôts. Encore plus, des priorités concernant la fourniture de produits industriels au Gouvernement furent accordées aux usines peu nombreuses de la Prusse Orientale quoique les prix fixés soient beaucoup plus élevés que ceux des établissements allemands industriels correspondants.

En principe, les "programmes de l'Est" comportèrent trois genres de secours: la conversion des dettes agricoles, des subventions pour la colonisation et des crédits pour les travaux publics. L'opportunité de la réduction de l'endettement agricole fut à plusieurs reprises discutée en Allemagne. En tous cas, cette forme de secours n'en fut pas moins une subvention dont les Junkers furent les principaux bénéficiaires. Toutefois, au lieu d'entreprendre une conversion directe des dettes le régime Nazi, lui-même, introduisit un plan de morcellement des grandes propriétés terriennes afin de réduire l'endettement. Ces mesures de conversion ouvrirent une large porte aux abus ainsi que le prouva le scandale Hippel, à l'époque où Hippel était directeur de la Banque Foncière de Koenigsberg. D'ailleurs, elles n'apportèrent aux débiteurs qu'un soulagement temporaire. L'effort de colonisation donna quelques résultats qui furent cependant infiniment faibles par rapport aux programmes établis et n'eurent aucune influence

réelle sur la situation générale de la Prusse Orientale. C'est pourquoi le Troisième Reich apporta à ces plans des modifications profondes. On lança le mot d'ordre d'une réforme agraire radicale mais elle se fit au profit des ouvriers plutôt que des éléments ruraux. On prétendit que la Prusse Orientale entière allait être industrialisée et que chaque ouvrier recevrait un lopin de terre qui l'attacherait d'une façon permanente à la province. Ce programme ne tint aucun compte de la richesse industrielle de l'Allemagne et sacrifia les intérêts des usines allemandes jouissant de conditions économiques saines afin de créer des usines déficitaires. Ce programme prévoyait même l'établissement en Prusse Orientale de 1.500.000 Allemands.

Tout cela ne fut qu'un feu de paille. La Prusse Orientale ne fut pas industrialisée et la réforme agraire ne fut réalisée que partiellement. Les projets révolutionnaires des Nazis furent déçus car ils se heurtèrent à deux obstacles: la résistance des riches propriétaires terriens et la répugnance des Allemands du Centre et de l'Ouest de l'Allemagne à se fixer dans l'Est. Il fallait aussi compter avec la répugnance que ceux qui étaient nés dans l'Est éprouvaient à y rester. D'autre part des travaux publics d'une envergure considérable furent exécutés en Prusse Orientale afin d'élever le niveau matériel de la province et d'exercer ainsi une influence psychologique sur la population pour l'empêcher de fuir en masse vers des régions mieux organisées et d'un niveau de vie plus élevé. D'après la *Deutsche Allgemeine Zeitung* du 4 décembre 1929, ces travaux entraînent un déficit annuel régulier de deux-cents millions de marks-or. La jeunesse employée en masse à l'exécution de ces entreprises devait accomplir chaque année des travaux forcés selon les exigences du Service de Travail Obligatoire.

L'Allemagne d'avant Hitler ne manqua pas d'économistes et d'écrivains pour prouver que tout le système de subventions en Prusse Orientale n'avait conduit qu'à la corruption et à la désorganisation de la vie économique sans donner de résultats appréciables. On peut en trouver la preuve dans le discours caractéristique de l'ancien Chancelier Brüning, prononcé en janvier 1931, à Tilsit (Tilza): "Nous ne pouvons," dit-il, "travailler uniquement à

l'aide d'une politique de subventions. En ce qui concerne la terre nous devons instaurer une réforme systématique et draconienne afin que l'argent qui a inondé l'Est, au cours des dernières années, ne soit versé de nouveau dans un tonneau sans fond."

Il convient de remarquer qu'en 1931, les représentants de l'industrie allemande se réservèrent le droit de prendre part à l'administration et au contrôle de l'*Osthilfe* qu'ils financèrent par l'intermédiaire de banques. C'est donc que le Gouvernement et les industriels étaient arrivés à la conclusion que l'Agriculture en Prusse Orientale avait été corrompue par les diverses formes de secours et de crédit qui l'avaient inondée et qu'un contrôle rigoureux était nécessaire.

Il est certain que le Reich ne consentit à des contributions financières si considérables que parce qu'il voyait dans la Prusse Orientale l'avant-poste le plus avancé du germanisme dans l'Est — celui qui aurait à remplir une mission politique et militaire de première importance dans un proche futur. Les sacrifices financiers continuellement croissants et qui finirent par atteindre des chiffres incalculables, furent économiquement presque improductifs quoique destinés à la réalisation du plan nazi d'industrialisation de toute la province. Ils ne donnèrent également pas de résultats proportionnés à la dépense, même du point de vue de l'affermissement du germanisme dans l'Est. En ce qui concerne l'économie de la Prusse Orientale même, ces méthodes d'alimentation artificielle continues d'un organisme anémique, n'étaient que des palliatifs mais le mal, lui-même, n'était pas guéri.

5

La Prusse Orientale n'atteignit jamais et ne put jamais arriver à une unité organique avec le Reich. Malgré les milliards dépensés pour son développement, elle fut incapable de progresser du point de vue économique, d'être solvable ou même de retenir sa population. Cependant, si cette province était séparée du Reich elle pourrait arriver à atteindre un large développement, et ses relations économiques pourraient s'établir sur des bases saines.

Quoique cela paraisse paradoxal à première vue, des relations politiques avec la Pologne, pays essentiellement agricole, n'auraient pas un effet défavorable sur l'agriculture de la Prusse Orientale. Car la Pologne s'industrialisant rapidement et augmentant ainsi de façon considérable sa consommation, la production agricole de la province serait très vite absorbée par le marché intérieur. Le fait que ce marché, et spécialement ses centres principaux, se trouvent en bordure de la Prusse Orientale est aussi d'une grande importance. Ainsi la faiblesse chronique de cette région—c'est à dire son éloignement des marchés—n'existerait plus. Berlin est à environ 380 Km de la Prusse Orientale, mais Varsovie n'est qu'à quelque 120 Km, alors que les zones industrielles de la Pologne sont exactement à mi-chemin de la Westphalie et de la Rhénanie. Cependant, des résultats beaucoup plus importants pourront être obtenus dans le domaine de l'agriculture par le jeu réciproque des forces économiques de la province maritime et de son hinterland. A l'appui de cette assertion il suffit de rappeler le développement extraordinaire de la Poméranie Polonaise entre 1920 et 1939.¹

Les industries alimentaires auront de vastes occasions de développement par suite de leur possibilité d'exportation. Elles comprennent l'industrie des conserves de fruits, de légumes, de viandes, les fabriques de jambons et de produits d'abattoir, ainsi que tous les produits de l'industrie laitière. Naturellement, l'agriculture des régions proches de la mer bénéficiera directement du développement de ces branches de l'industrie en tant que fournisseur de matières premières. L'accélération économique générale qui se produira dans maintes branches de la production et du commerce assurera des bases permanentes à la prospérité agricole de cette zone maritime.

Les districts situés des deux côtés de la frontière actuelle qui se distinguent par une densité de population inférieure à la moyenne et un retard économique encore plus bas se développeraient sans aucun doute sur une grande échelle si la frontière actuelle était supprimée. Car les régions polonaises qui se trouvent sur la route

¹ Casimir Smogorzewski. *Poland's Access to the Sea*. George Allen and Unwin, Londres. 1934.

directe de la mer en étaient, jusqu'à présent, séparées alors que les districts méridionaux de la Prusse Orientale, situés près des grands centres économiques de la Pologne ont été absolument murés et cela dans le coin le plus éloigné de l'Allemagne.

Une réforme vraiment loyale et logique de la structure agraire actuelle de la province aurait une bonne réaction sur le bien-être de l'agriculture. En effet, un accroissement du nombre des fermes moyennes et petites permettrait la réalisation d'un type d'exploitation agricole particulièrement désirable en Prusse Orientale. Ce type d'exploitation est, en effet, plus favorable à l'élevage des animaux de ferme, y compris les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons, les porcs et la volaille. Des résultats remarquables ont déjà été atteints mais une réforme agraire apporterait un stimulant nouveau.

En relation avec la Pologne dont l'industrie, en temps normal, ne cesse de se développer, la Prusse Orientale jouira des mêmes possibilités d'industrialisation que les autres régions de la Pologne. Elle sera alors placée dans une situation entièrement différente de celle qui existait jusqu'à présent. Diverses branches de l'industrie pourront être fondées puisque leur essor sera assuré par leur situation favorable ou autres conditions naturelles. Ce développement ne sera pas troublé par des forces concurrentes concentrées dans d'autres régions comme c'était le cas avec le Reich et son industrie centralisée. Après son incorporation à la Pologne, la Prusse Orientale sera en mesure de satisfaire librement ses besoins en charbon, en le faisant venir de la Haute Silésie Polonaise, bassin houiller le plus proche. Les prix du charbon seront ainsi beaucoup plus bas que les prix en cours: d'où la réduction considérable des frais de production.

Si l'on envisage le développement de certaines autres branches de l'industrie parallèlement à celui de l'industrie alimentaire, il est certain qu'un essor nouveau pourra être donné à l'industrie du bois qui a jusqu'ici beaucoup souffert d'un manque de matières premières. La Prusse Orientale n'est pas particulièrement riche en bois, mais la proximité des vastes forêts des régions de Vilno, Bialystok et autres districts de l'Est permettra d'obtenir de larges et

précieuses réserves de matières brutes nécessaires à son industrie du bois, très spécialisée dans tous les domaines y compris la fabrication des meubles. Il convient également de souligner l'importance de Koenigsberg en tant que port central de la production du bois polonais que les obstacles tarifaires et les prohibitions n'ont pas atteint.

Les branches de l'industrie absorbant les matières premières apportées d'outre-mer se développent toujours à proximité des grands ports. Elles comprennent surtout l'industrie chimique et ses industries dérivées, des usines d'engrais artificiels, de savon, de graisses, etc. En Prusse Orientale, ces industries iront de pair avec une augmentation du tonnage du port. En outre, on peut s'attendre à ce que le vaste marché de l'hinterland de la Prusse Orientale facilite le développement de manufactures à grandes ramifications. Quoique dans l'avenir, Dantzig et Gdynia ne formeront qu'un seul port, l'un des plus grands de l'Europe, il est certain que les ports de Koenigsberg et de Pilawa (Pilau) auront une grande activité et que leur trafic dépassera largement celui atteint sous la domination allemande. Tels seront les résultats de l'accélération générale de la vie économique de la Prusse Orientale et de son proche hinterland, de la fin de l'isolement économique de la province et de l'essor du commerce transitaire avec l'Europe orientale et centrale.

Le fardeau principal qui pesait sur la vie économique de la Prusse Orientale, c'est-à-dire sa situation désavantageuse—sa séparation de la région géographique et économique dont elle fait véritablement partie—disparaîtra dès qu'elle sera rattachée à la Pologne. Dans les limites de l'État Polonais, elle recouvrera une économie saine et sera capable de libérer toutes ses forces vives naturelles.

Il est certain que la Prusse Orientale cessera d'être une région presque agricole, rôle auquel elle a été reléguée au cours de ses relations avec l'Allemagne. En tant que trait d'union avec la mer, elle jouera un rôle important dans le commerce maritime d'un État de 35.000.000 d'habitants, étroitement lié à la Tchécoslovaquie et probablement à d'autres États de l'Europe centrale. Tout cela,

augmentera d'une façon considérable l'importance commerciale de la Prusse Orientale et, en général, celle de la côte polonaise sur la Baltique.

La Prusse Orientale a donc un intérêt primordial à faire partie de l'État Polonais—intérêt en réalité décisif et indiscutable.

Exode de la Population de la Prusse Orientale vers l'Ouest

L'ÉTUDE des conditions de la population de la Prusse Orientale conduit aux mêmes résultats que l'analyse de sa vie économique. En ce qui concerne sa vie économique, il n'y a qu'un seul facteur avantageux à noter: c'est sa productivité agricole. Tout autre élément de prospérité économique lui fait défaut. Le seul facteur positif est le grand accroissement naturel de la population, facteur dont l'influence est largement contrecarrée par d'autres faits entraînant pour la population une situation désavantageuse. Car la Prusse Orientale est avant tout peu peuplée. D'après le recensement du 16 juin 1933, cette Province comptait 2.333.301 habitants, soit une moyenne de 63,1 habitants par Km², alors que l'Allemagne atteignait une moyenne de 139 habitants au Km². La Prusse Orientale est une des provinces allemandes les moins peuplées, la densité de sa population n'arrivant pas à la moitié de celle de l'Allemagne dans son ensemble.

La faible densité de la population dans les provinces orientales de l'Allemagne a toujours été une source d'anxiété pour ses politiciens et ses économistes. En ce qui concerne la Prusse Orientale les plus objectifs d'entre eux en virent la cause dans son éloignement des marchés, dans son incapacité à faire prospérer son industrie, dans la structure défectueuse de son régime agraire dans lequel les grandes propriétés terriennes jouissaient d'une situation privilégiée.

La cause directe de la faible densité de la population de la Prusse Orientale s'explique par l'exode régulier des habitants, à un degré qui contrebalance l'accroissement naturel de la population. Comme il a été déjà dit, cet accroissement est très élevé. En 1937, l'année où, depuis la dernière guerre, on enregistra un maximum de naissances, l'accroissement de la population pour toute l'Allemagne s'éleva à une moyenne de 7,1%, alors qu'en Prusse Orientale il atteignit 11,82%.

L'émigration de la population se poursuivit sur une grande échelle en Prusse Orientale.¹ De 1843 à 1910, 739.300 personnes émigrèrent de la province; de 1910 à 1933, 206.400 de plus. Ainsi, dans une période de quatre-vingt-dix ans (de 1843 à 1933) près d'un million d'habitants quitta la Prusse Orientale.

De 1816 à 1910, la Prusse tripla sa population. En Prusse Orientale durant la même période, la population n'augmenta que de 133%. En Prusse, de 1871 à 1910, la densité de la population s'éleva de 71 à 115 par cent hectares, c'est-à-dire à 62%. En Prusse Orientale elle n'augmenta, pendant la même période, que respectivement de 49,3 à 55,79 c'est à dire à 13,2%. A quoi tient ce curieux phénomène? On peut affirmer que la faible augmentation de la population de la Prusse Orientale est surtout due à l'émigration.

De 1871 à 1910, la Prusse Orientale vit le total de sa population décroître annuellement en moyenne de 17.510 habitants par suite de l'émigration. De 1923 à 1933, le chiffre de l'émigration fut exactement le même. Ainsi que l'a déclaré l'écrivain anglais Ian Morrow: "Le fait que ce mouvement d'émigration ait existé plus de soixante-dix ans avant la guerre mondiale suffit à démontrer qu'il ne peut être considéré comme la conséquence de la résurrection de la Pologne et de l'existence du "corridor polonais".²

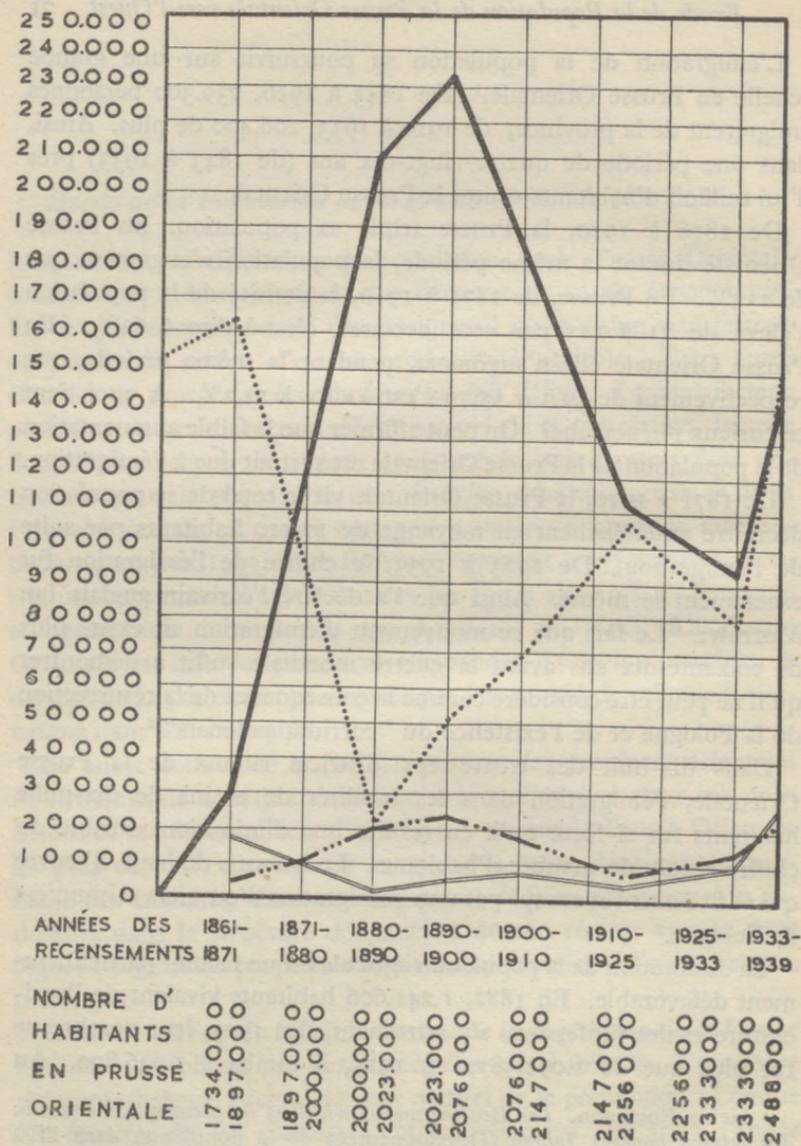
Dans dix-huit des trente-sept districts ruraux de la Prusse Orientale, l'émigration dans les localités de moins de dix-mille habitants fut si forte qu'il en résulta une diminution sensible du chiffre absolu du nombre d'habitants. Le manque de main-d'œuvre qui se fit sentir fut enrayé par une immigration d'ouvriers saisonniers de Pologne.³

La diminution de la population agricole est un facteur particulièrement défavorable. En 1882, 1.241.606 habitants vivaient de l'agriculture et des professions s'y rattachant. En 1907, leur nombre ne fut plus que de 1.092.587; en 1925, il tomba à 1.036.800. Au

¹ Heinz Rogmann. *Die Bevölkerungsentwicklung im preussischen Osten in den letzten hundert Jahren* (Développement de la population dans l'Est prussien, au cours du dernier siècle). Berlin. 1937.

² Ian F. D. Morrow. *The Peace Settlement in the German-Polish Borderlands*. Oxford-Londres. 1936.

³ *Statistik des Deutschen Reiches*, Band 451, 1. Berlin. 1935.



MOUVEMENT DE LA POPULATION EN PRUSSE ORIENTALE

- Exode de la population (total)
- Accroissement de la population (total)
- · - · - Exode de la population (moyenne annuelle)
- — — — — Accroissement de la population (moyenne annuelle)

début, cette diminution n'affecta que les régions de grandes propriétés, mais plus tard, elle s'étendit aux régions des petites fermes. Quel bénéfice peut-on retirer d'une population maintenant son niveau numérique, ou même l'augmentant, si cet accroissement n'affecte que les classes qui ne participent pas à la production, comme par exemple les fonctionnaires et l'armée? En 1907, l'agriculture et l'industrie eurent à faire face à une superstructure s'élevant à 26,4% de la population, taux considérable pour un pays agricole. Dès 1925, ce taux s'éleva à 35%, en d'autres termes à un chiffre que les pays fortement industrialisés peuvent atteindre mais qui est extrêmement malsain pour une région agricole.

Quelles furent les principales raisons de l'exode de la population hors de la Prusse Orientale? Le fait qu'en moins d'un siècle, presque un million d'habitants—soit près de la moitié de la population actuelle—ait quitté la province, est la preuve irréfutable, aussi éloquente que le constant déficit économique de la région, de la faible structure de la province. Il faut en chercher, avant tout, les raisons dans la connexion anormale de la Prusse Orientale avec l'Allemagne et spécialement, dans son impossibilité de rendre son agriculture rentable et son industrie plus prospère, parce qu'une frontière la sépare de l'hinterland polonais et que les marchés allemands sont trop éloignés.

De plus, la province prend part à un processus commun à toutes les provinces allemandes situées à l'Est de l'Oder, à savoir le *Drang nach Westen*. La population s'en va des régions ayant une vie économique peu développée vers les régions industrielles—vers les grandes villes qui assurent des salaires plus élevés et une vie plus attrayante.¹ C'est l'exode loin des régions qui n'attiraient les

¹ L'exode des campagnes vers les villes est un phénomène bien connu aussi dans d'autres pays à haute industrialisation. Le départ de la population des territoires orientaux de l'Allemagne ne peut cependant être considéré comme un simple exode des campagnes. Il convient de rappeler que le même mouvement vers l'Ouest de la population a lieu également dans la Silésie allemande bien que l'industrie y soit très développée. Dans la province d'Opole (Silésie) de 1871 à 1933, la diminution de la population causée par l'émigration s'éleva à 311.696 habitants. Sur 44 districts en Basse-Silésie il s'en trouva 11 où le chiffre de la population diminua sensiblement de 1925 à 1933. Cf. Rogmann. *Bevölkerungsentwicklung im Preussischen Osten*. Berlin. 1937.

Allemands que parce qu'ils y trouvaient, grâce à la tolérance polonaise, la liberté individuelle et des moyens d'existence assurés— des régions qui, après leur incorporation, d'abord à la Prusse, ensuite à l'Allemagne, n'eurent ni le pouvoir d'attirer les habitants de l'Allemagne occidentale ni de retenir ceux qui étaient nés dans l'Allemagne de l'Est.¹

L'émigration de la population de la Prusse Orientale est aussi due à la situation misérable de la propriété terrienne. Les grandes propriétés de plus de 100 ha couvraient 39,3% de la superficie totale de la province.² En conséquence, la structure sociale se composait d'une classe de gros propriétaires terriens, d'un petit groupe de paysans indépendants de faible importance économique et politique et, finalement, d'un large prolétariat agricole. Ce système presque féodal de répartition des classes ne pouvait être compatible avec un sain développement de la population.

Les dirigeants du Reich ne se contentèrent pas de se lamenter sur la "crise du Germanisme dans l'Est", ils y apportèrent plusieurs remèdes. Le plus important fut le grand projet de morcellement des propriétés et des fermes. Commencé en 1905, il devait être "un mur solide de paysans allemands dans l'Est". En fait, de 1905 à 1915, de nouvelles propriétés d'une superficie de 50.000 ha furent établies en Prusse Orientale, ce qui revenait à un établissement moyen de 170 propriétés par an. On distribua des terres à 17.000 habitants environ mais, cependant, dans la même période, 211.430 habitants émigrèrent vers d'autres parties de l'Allemagne. Le nombre des établissements agricoles augmenta, sans nul doute, au cours des dernières années. En 1931, la Société de colonisation (*Ostpreussische Siedlungs-Gesellschaft*) acquit à elle seule une superficie de 25.292 ha de terre pour les morceller, principalement dans la partie méridionale de la province, habitée surtout par des Polonais. De 1919 à 1937, 63.000 nouvelles colonies furent créées. Cela donna-t-il un résultat positif important? Il semble que non. Le recensement de 1933 indiqua une nouvelle diminution de la popu-

¹ *German Withdrawal in the East*. Polish Research Centre. London. 1942.

² Voir Appendice 8.

lation spécialement de la population agricole. En 1931, l'établissement forcé de quelques 2.000 membres de la Reichswehr le long de la frontière ne donna également que de faibles résultats.

Il est évident que les travaux de morcellement ne furent pas d'une grande envergure en Prusse Orientale étant donné que plus d'1 million d'hectares restèrent entre les mains des grands propriétaires. De plus, on tint compte, avant tout, de considérations d'ordre nationaliste dans l'application de la réforme agraire: les nouveaux établissements furent créés presque exclusivement dans les régions polonaises, telles que Ostroda (*Osterode*), Nibork (*Neidenburg*), Prostki (*Prostken*), en d'autres termes, là où il y avait le moins de terre à morceller (environ 25%). Par contre, on ne créa pas de nouvelles fermes dans les comtés allemands, dans le district de Koenigsberg et Gabin (*Gumbinnen*) où les 70% de la terre arable se trouvaient entre les mains de grands propriétaires. Cela est particulièrement le cas du comté de Raciborz (*Rastenburg*), Bartoszyce (*Bartenstein*), Darkiejmy (*Angerapp*), Rybaki (*Fischhausen*) et Gerdawy (*Gerdauen*).

Cette politique de morcellement a donné de si pauvres résultats que l'on se demande si les Allemandes sont vraiment capables de coloniser la Prusse Orientale où même d'enrayer son dépeuplement. Pour faire face à cette diminution de population on a besoin de colons qui puissent s'adapter aux conditions les plus dures et à un niveau de vie inférieur à celui de l'Ouest; ce genre de colon doit aimer le travail agricole. L'Allemagne n'a pas ce genre d'hommes et la lente progression de l'établissement des nouvelles colonies prouve assez que l'Allemagne ne trouve d'amateurs ni en Prusse Orientale ni en Allemagne proprement dite. Partout, dans toute l'Allemagne, a lieu une poussée que l'on ne peut combattre de la population rurale vers les villes et l'industrie. C'est un fait notoire que les Junkers prussiens qui ont le plus grand intérêt à conserver à tous prix leurs *latifundia* et de là leur influence politique, empêchent par tous les moyens ce plan de morcellement et parlent souvent et à haute voix de colonisation. Ces Junkers connaissent bien les difficultés de cette colonisation mais en la réclamant ils stimulent artificiellement les prix de la terre, ce qui est en réalité leur but principal.

Un trait caractéristique de la colonisation entreprise par l'Allemagne réside dans le fait qu'elle est constamment liée à une série compliquée de mesures destinées à retenir les Allemands dans les provinces de l'Est. On comprit dans ces projets sans fin de financement, l'augmentation des salaires agricoles que les agriculteurs ont toujours trouvé trop bas par rapport aux salaires industriels, de meilleures conditions de logement, des facilités de crédit et la conversion des dettes, des exonérations d'impôts et des subventions officielles. Les plans allemands de "secours de l'Est" comprenaient, en effet, toutes ces mesures. On ne peut dire qu'elles aient été absolument inefficaces. Car si, par exemple, les subventions avaient été tout d'un coup supprimées, les résultats auraient été catastrophiques. Ce n'est pas 20.000 mais 100.000 Allemands qui auraient chaque année quitté la Prusse Orientale. La politique onéreuse forcée de l'Allemagne eut pour aboutissement un semblant de stabilisation de la population pendant quelques décades, en ce sens que dans l'ensemble la population allemande de la province ne diminua pas. Mais cela n'empêcha pas le dépeuplement des campagnes et la stagnation des petites villes.

Seule Koenigsberg enregistra un accroissement constant de la population. Dans l'ensemble, les subventions et autres mesures ne réussirent pas à empêcher les paysans allemands de l'Ouest de quitter la terre. Aussi, au cours des années qui suivirent, les plans furent-ils radicalement changés: L'industrialisation de la Prusse Orientale fut considérée indispensable au maintien du germanisme dans la province. Cependant, des conditions pratiques manquaient à la réalisation de ces projets.

En général, la colonisation n'a de chances de succès que lorsque les colons viennent de régions où la population est en excédent, où l'existence est difficile ou impossible et lorsqu'ils trouvent des conditions économiques favorables dans les nouvelles colonies. Aucune de ces conditions n'existe en Prusse Orientale si on compare celle-ci à l'Allemagne Centrale ou Occidentale. C'est pourquoi, cette province, de même que l'ensemble des provinces orientales de l'Allemagne, ne peuvent compter sur un afflux de la population venant du centre de l'Allemagne et les rappels historiques à la

situation existant au XIII^e siècle ne peuvent servir en rien. Tout au contraire, le processus naturel de migration pousse l'élément humain hors des provinces orientales vers le centre de l'Allemagne où il trouve du travail et un niveau de vie plus élevé.

C'est la raison pour laquelle les plans de colonisation allemande de l'Est restèrent toujours dans le domaine de l'utopie, car le mot *Lebensraum* est vide de sens lorsqu'il est appliqué à cette région. Voici ce que le Dr. Werner Horn écrit au sujet de la situation en Prusse Orientale:

“Le cœur de la Prusse Orientale, vaste région au sol fertile, a une population si clairsemée qu'il semble y avoir quelque justesse dans l'affirmation des Polonais qui font remarquer que la faible densité de la population de la Prusse orientale est due à l'échec de la colonisation allemande et pour qui nos provinces orientales sont l'objet de la convoitise des Polonais avides de terre. . . . Pour des décades nous ne pourrons compter sur un accroissement appréciable de la population rurale.”¹

Evidemment, à la longue, les difficultés de l'Allemagne, en ce qui concerne la population de l'Est, seront accrues dans une large mesure par le déclin de l'accroissement naturel de la population en Allemagne proprement dite.²

Ces deux phénomènes—c'est à dire l'exode vers l'Ouest de l'Allemagne et l'affaiblissement de la vitalité biologique de la Nation—présentent un tableau plutôt sombre de l'avenir de la Nation allemande dans l'Est, tableau peu en harmonie avec les vociférations des Nazis sur le *Lebensraum*.

Ce n'est que si elle est projetée sur ce fond que la campagne allemande contre le danger de la pression slave sur la population (*der Slavische Bevölkerungsdruck*) peut être comprise de même que les craintes allemandes de voir la Prusse Orientale perdre facilement son caractère allemand par l'expropriation des grands propriétaires et l'établissement de colons polonais.³ En fait, partout le

¹ Werner Horn. *Die Bevölkerungsverteilung in Ostpreussen und ihre Veränderungen*. (Répartition de la population en Prusse Orientale), pp. 139-140. Königsberg. 1931.

² Voir Appendice 9.

³ E. R. B. Hansen. *Polens Drang nach dem Westen* (La poussée polonaise vers l'Ouest). Leipzig. 1937.

long de la frontière polono-allemande, la disproportion de la densité de la population est frappante, dans la régence d'Olsztyn (Allenstein), en Prusse Orientale, par exemple, on compte 124 habitants au Km² alors que dans la voïévodie voisine de Varsovie en Pologne il y en a 223. La Pologne dispose d'une grande réserve de main-d'œuvre agricole, d'ailleurs mal exploitée qui constitue un matériel de colonisation de premier ordre. Les paysans polonais sont fanatiquement attachés au sol et sont capables de travailler durement dans des conditions climatiques difficiles tout en sachant se contenter de peu. La faible densité de la population et la large proportion de terres appartenant aux grandes propriétés—plus d'1 million d'ha au total en Prusse Orientale—indiquent assez que cette province serait un débouché naturel parfait pour l'excédent de la population polonaise, d'autant plus que cet excédent se trouve surtout dans les régions de la Pologne qui ont le même type de production agricole que la Prusse Orientale.

Celle-ci a été pratiquement fermée à la colonisation polonaise depuis 1700, lorsque de multiples restrictions furent mises en vigueur par les autorités allemandes. Seuls les travailleurs saisonniers polonais ont pu trouver temporairement du travail dans la Province. Étant donnée la proportion de l'émigration allemande ils y furent tolérés car, sans eux, le Reich n'aurait pu cultiver le sol et rentrer les récoltes. Si ces barrières artificielles venaient à disparaître il serait possible de créer environ 100.000 colonies nouvelles et d'introduire très rapidement plus d'un demi-million d'habitants dans cette région. Les exploitations rurales ainsi créées seraient économiquement saines. Il en serait de même pour le pays puisque relié à son hinterland naturel; les paysans polonais n'auraient besoin ni d'incessants secours d'argent ni d'abandonner la terre. Un tel morcellement changerait totalement le caractère féodal actuel de la Prusse Orientale et remédierait aux mauvaises conditions des campagnes. La province entière cesserait d'être le quartier général de ces Junkers qui ont éternellement plongé l'Europe dans des guerres et deviendrait une démocratie agricole paisible.

C'est uniquement en relations étroites avec la Pologne que la

Prusse Orientale pourrait acquérir une stabilité économique, de même que sociale, et résoudre en même temps son problème ethnographique. La Pologne peut aisément fournir des bras à la province non seulement pour l'agriculture mais encore pour l'industrie et le commerce maritime. La population s'accroîtra considérablement. Les différences entre les classes laborieuses et les autres classes disparaîtront. Mais avant tout s'évanouira cette perspective menaçante qui a toujours tué tout espoir d'un développement économique de la Prusse Orientale: l'émigration en masse des travailleurs les plus capables qui dans le passé la quittèrent si aisément et sans regret.

VI

Caractéristiques qui changeront rapidement

I

LA Prusse Orientale n'a pas une population nationale homogène. Les Allemands dominent dans les régences de Koenigsberg, Gabin (*Gunbinnen*) et Kwidzyn (*Marienwerder*). Les Polonais dominent dans la régence d'Olsztyn (*Allenstein*)¹ et les Lithuaniens dans la partie orientale de la régence de Gabin.

Il est très difficile d'évaluer le nombre exact de Polonais et de Lithuaniens en Prusse Orientale, car les recensements officiels allemands ne sont pas dignes de foi. A plusieurs reprises un grand nombre de Polonais et de Lithuaniens ont été inscrits dans les registres avec trop de facilité et sans scrupule sous la nationalité allemande.

Depuis 1890, les Allemands ajoutèrent aux catégories spécifiées dans le recensement une nationalité distincte, celle des "Mazuriens". La majorité des Polonais habitant la partie méridionale de la Prusse Orientale furent, dès lors, enregistrés sous cette "nationalité". Inutile de dire que la création de cette catégorie distincte était absurde: comme on le sait, les Polonais de la Prusse Orientale sont les descendants des colons polonais originaires de la province polonaise de Mazovie qui s'étaient fixés dans la province dès le Moyen-Âge. Les Mazoviens ne sont pas moins Polonais que les Bavaois ou les Saxons ne sont Allemands. Les divers recensements officiels allemands antérieurs à 1890 partagent d'ailleurs ce point de vue.

Mais, dès la fin du XIX^e siècle, les autorités allemandes commencèrent à adopter d'autres méthodes: par exemple les registres de recensement introduisirent une catégorie "bilingue" qui devait englober tout individu ayant deux langues maternelles, le polonais (mazurien) et l'allemand ou le lithuanien et l'allemand. Tous ces

¹ Voir Appendice 10.

prétendus "bilingues" étaient des Polonais ou des Lithuaniens qui, en raison de leurs relations économiques ou autres avec les Allemands avaient déclaré que la langue allemande était "leur seconde langue maternelle" ou que l'on avait simplement inscrits dans cette catégorie sans leur demander avis.¹

De cette manière, les recensements de la population effectués par les autorités allemandes donnèrent un état précis quoique inexact de la situation ethnographique de la Prusse Orientale. Les statistiques et les recensements officiels établis après la dernière guerre sont si manifestement faux qu'ils ne peuvent être utilisés à évaluer le nombre des Polonais et des Lithuaniens habitant cette province.

Aussi convient-il de considérer sous toute réserve les résultats du dernier recensement effectué en 1910 avant la Grande Guerre. Les erreurs faites au détriment de la population polonaise peuvent être corrigées, dans une certaine mesure, en comparant les chiffres de ce recensement à ceux des statistiques officielles prussiennes concernant les écoliers qui furent établies, en 1911, plus impartialement.

Grâce à ces chiffres, les statisticiens polonais ont évalué le nombre des Polonais établis avant la Guerre de 1914 dans la régence d'Olsztyn (*Allenstein*) à 340.000 et dans les autres régences à environ 100.000. C'est à dire que la population polonaise dans la régence d'Olsztyn s'élevait à 76,3% du total de la population rurale et à 25,1% de la population urbaine.²

Ces 340.000 Polonais de la régence d'Olsztyn et ces 100.000 des autres régences n'étaient exclusivement que des Polonais qui, avant la dernière guerre, parlaient le polonais dans leurs foyers. Ce fait doit être clairement souligné.

La région de la Prusse Orientale où domine la langue polonaise couvre environ 13.700 Km² ce qui équivaut à plus d'un tiers de la superficie totale de la province. Elle est moins étendue qu'au XVIII^e siècle et que dans la première moitié du XIX^e siècle par suite de la germanisation intensive dont nous venons de parler. Cette germanisation est cependant de date relativement récente. Si la Prusse Orientale venait à être incorporée à la Pologne, les

¹ Voir Appendice 11.

² Voir Appendice 12.

habitants qui parlent aujourd'hui l'allemand reprendraient sans doute rapidement la langue de leurs ancêtres.¹

Comme il a été déjà dit, les Lithuaniens se sont maintenus dans le Nord-Est de la Prusse Orientale. Ils sont en plus grand nombre dans les arrondissements de Stolupiany (*Ebenrode*), Memel (*Klajpeda*) et Tilsit (*Tylza*) où, d'après le recensement de 1900, 59, 49 et 49% de la population parlent le lithuanien. Le recensement de 1910 indique une diminution du nombre des Lithuaniens dans ces régions. D'après ces statistiques, près de 58.000 Lithuaniens (soit 9% de la population totale) habitaient la régence de Gabin (*Gumbinnen*) et environ 32.000 (soit 3,5% la régence de Königsberg. Il va sans dire que les Allemands appliquèrent là, également, leurs "méthodes" de statistiques à la population lithuanienne afin de réduire artificiellement son nombre.

Il convient de souligner que l'on relève dans le premier recensement effectué sous la République de Weimar, en 1925, des chiffres plus tendancieux encore que ceux des statistiques établies sous les Hohenzollern. D'après le recensement de 1925, il n'y aurait eu que 147.745 Polonais en Prusse Orientale ce qui revient à dire que leur nombre aurait diminué en quinze ans de 50%. C'est évidemment une déformation complète de la vérité.

Le Bureau de Statistiques du Reich (*Statistisches Reichsamt*) ne publia pas les résultats du recensement suivant, celui de 1933, du moins en ce qui concernait les catégories nationales. Aussi, devons-nous nous en rapporter aux chiffres relevés dans les travaux très approfondis de la minorité polonaise en Prusse Orientale qui, avant la guerre et en dépit des persécutions, était très active et bien organisée. D'après cette source, 300.000 Polonais vivaient en Prusse Orientale à cette époque. C'est un chiffre modéré si l'on se réfère au nombre de Polonais—c'est à dire au nombre des personnes parlant le polonais—qui habitaient en 1910, la Prusse Orientale, et si l'on tient compte de leur grand accroissement naturel. On constate, cependant, une diminution du groupe de la population consciente de sa nationalité polonaise—diminution due à la fois à l'émigration vers l'Ouest et aux tentatives violentes de

¹ Voir Appendice 13.

germanisation. Les efforts allemands tentés afin de dénationaliser les Polonais de la Prusse Orientale prirent une telle envergure qu'ils ne pouvaient avoir qu'une influence néfaste sur les classes paysannes et ouvrières polonaises qui dépendaient économiquement des riches propriétaires terriens allemands et qui étaient privées de tout contact social polonais et de toute influence polonaise.

A cette époque les Allemands allaient bien au delà des méthodes de germanisation employées antérieurement; ils ne se bornèrent pas à interdire l'usage de la langue polonaise dans les écoles, la vie publique et même dans les églises catholiques ou protestantes. Pas plus qu'ils ne cessèrent d'installer dans la Province des colons venus d'Allemagne proprement dite, de peupler les villes avec les familles nombreuses des fonctionnaires allemands et d'y maintenir de fortes garnisons militaires. L'État totalitaire National-Socialiste et la communauté fanatique allemande allèrent encore plus loin, imposant aux Polonais, chaque jour et sous les formes les plus variées, une pression économique et sociale d'une force incroyable. Cette activité consistait à placer les "étrangers," non seulement dans une situation inférieure humiliante, mais encore à menacer leur existence en les laissant incertains du lendemain ou en les privant du moindre revenu. Les méthodes employées pour terroriser la population polonaise variaient depuis le boycottage social et l'isolement jusqu'à l'indigence; tandis qu'on lui promettait de multiples avantages et privilèges si elle acceptait de se rallier à la nation gouvernante. Il était forcé que ces méthodes finissent par influencer à la longue les éléments les plus faibles de la population, spécialement ceux qui avaient à entretenir une grande famille.

De telles conditions devaient fatalement provoquer des renoncements à la nationalité polonaise. Mais il y a lieu de se demander si ce genre de conquête spirituelle peut être définitive et si elle est durable. Un nouveau tournant de l'histoire peut facilement balayer les résultats de cette violence morale et de ces erreurs manifestes.

Quoiqu'il faille admettre que cette politique ait ouvert des brèches irréparables dans les régions polonaises de la Prusse Orientale, il est vrai aussi que la plus grande majorité de la population polonaise a pu garder ses caractéristiques nationales.

En 1920, le plébiscite qui eut lieu dans certaines parties de la régence d'Olsztyn (*Allenstein*) et de l'arrondissement de Kwidzyn (*Marienwerder*) fut effectué dans les circonstances les plus défavorables pour la Pologne. Le jeune État Polonais était alors en guerre contre la Russie Soviétique dont les armées avançaient sur Varsovie tandis que les régions où se faisait le plébiscite étaient soumises à la terreur des bandes armées allemandes. Naturellement, dans de semblables conditions, ce vote ne pouvait qu'être néfaste à la Pologne. Du point de vue objectif, on ne peut croire qu'un vote ainsi effectué soit le reflet exact des proportions des différentes nationalités dans ces régions.

2

Le fait qu'une masse compacte de Polonais existe dans la région méridionale de la Prusse Orientale contribuera considérablement à la stabilisation de ses relations avec la Pologne, dès le moment où cette province lui sera rattachée. Ce sera un des principaux facteurs susceptibles d'apporter immédiatement un changement radical des conditions ethnographiques existantes.

Lorsque la Prusse Orientale sera incorporée à la Pologne, sans doute une grande partie de la population allemande qui s'élève actuellement à 1.900.000 personnes, quittera de plein gré et en toute hâte la province. Il est impossible d'évaluer dès maintenant les proportions de cet exode volontaire. Mais il est bon de rappeler que plusieurs centaines de mille Allemands quittèrent volontairement les provinces qui revinrent à la Pologne après la première guerre mondiale pour émigrer vers le Reich. Après la guerre actuelle et ses atrocités il est certain que le désir des Allemands de retourner en Allemagne sera très fort. A cet égard, on doit tenir compte de la large proportion des habitants de la Prusse Orientale qui n'entrent pas dans la catégorie des classes laborieuses telles que les troupes, les fonctionnaires, les juges, les instituteurs, les hommes de loi, les journalistes etc. . . . Encore, convient-il d'y ajouter les artisans, les négociants, les hommes d'affaires allemands et une partie des colons allemands eux-mêmes, enfin tous ceux qui font partie des classes non-laborieuses déjà mentionnées. La

soif d'émigration sera d'autant plus forte qu'entrera également en scène l'impulsion traditionnelle et profondément enracinée des Allemands vers le *Drang nach Westen*.

En même temps aura lieu un accroissement extrêmement rapide du nombre des Polonais et des Lithuaniens car des parties considérables de ces groupes qui n'ont été traités en Allemands que récemment pour des raisons de recensement, reprendront la nationalité et la langue de leurs ancêtres. L'immigration polonaise sera également très grande surtout dès que la réforme agraire sera introduite en Prusse Orientale.

Ainsi s'accomplira très rapidement le changement fondamental des caractéristiques ethniques de la Prusse Orientale. La vérité historique de ces processus anciens, de même qu'un tableau très réaliste des relations futures, ont été donnés par un député communiste allemand, le comte Westarp, dans un discours remarquable qu'il prononça, le 25 mars 1931, au Parlement allemand, lors d'une discussion sur la loi *Osthilfe*. Il y est dit notamment :

“Aujourd'hui le courant allemand vers l'Est est remplacé par une inondation de Polonisme. L'inondation polonaise ne s'arrête pas aux frontières de l'État. Miné de l'intérieur, le germanisme de la Prusse Orientale succombera sous la poussée polonaise, de telle sorte qu'à la fin la Prusse Orientale tombera entre les mains des Polonais comme un fruit mûr.”

L'historien allemand Aubin s'exprima en termes analogues dans un ouvrage déjà cité.¹ Il écrit :

“L'expression l' 'Est croulant' est déjà devenue lieu commun chez les plus hautes autorités de notre Gouvernement. . . . C'est en soi un grand danger pour tout ce qui concerne les relations de la nation allemande avec l'Est allemand. Notre peuple a tourné le dos à l'Est. Il l'a abandonné, laissant nos zones frontières dépeuplées et dans un état inférieur de culture à un moment où de l'autre côté de ces frontières augmente la menace croissante d'un État étranger avec un excédent considérable de population. Qui a pu imaginer qu'une frontière de papier, une frontière de bornes-frontières, résisterait à la poussée de nations à haute fécondité ?”

¹ H. Aubin. *Von Raum und Grenzen des Deutschen Volkes* (Frontières et territoires de l'Allemagne), pp. 106-7. Breslau. 1938.

VII

Volonté de la population allemande

A TOUS les arguments en faveur de l'étroit rattachement légal et politique de la Prusse Orientale à la République Polonaise, les Allemands n'en peuvent opposer qu'un seul: la volonté de la population allemande vivant dans la province. Mais cet argument est plus que contrebalancé par des considérations démographiques, politiques et morales. On doit ici attirer l'attention sur les points suivants:

1. Le Reich a, en réalité, échoué dans l'Est. C'est une vérité indéniable et fondamentale. C'est le prix qu'il a dû payer pour le standard de vie élevé des Allemands de l'Ouest, pour le développement économique, pour leur pouvoir d'attraction sur les autres allemands et pour la création d'un nouveau type psychologique: le citadin. Ce furent ces raisons qui provoquèrent le rejet des Allemands non seulement hors de la Poméranie et de la Prusse Orientale, mais aussi de la Lithuanie, de la Lettonie, de l'Estonie, de la Russie, de la Bukovine, de la Dobrudja et de la Bessarabie. Hitler lui-même a approuvé cette migration en ordonnant le départ en masse des Allemands de ces régions et leur installation pour des raisons politiques en Pologne occidentale.¹ C'est de toute évidence un fait essentiel; il est difficile d'être plus allemand que le Fuehrer et de refuser de tenir compte de ce reflux des Allemands de l'Est. Les colonies du germanisme se maintenant dans un équilibre très instable dans cette partie de l'Europe, sont ainsi dépourvues de stabilité économique et sociale. Il faut convenir que les Allemands ont volontairement quitté les colonies orientales et que cela s'applique également à la colonie qui sert de colonie-type à leurs desseins agressifs: la Prusse Orientale.

2. Si le Reich a organisé pour des raisons politiques, l'exode obligatoire de ses nationaux de l'Est, il est difficile pour l'amour

¹ *German Failure in Poland*. Polish Research Centre. London. 1942.

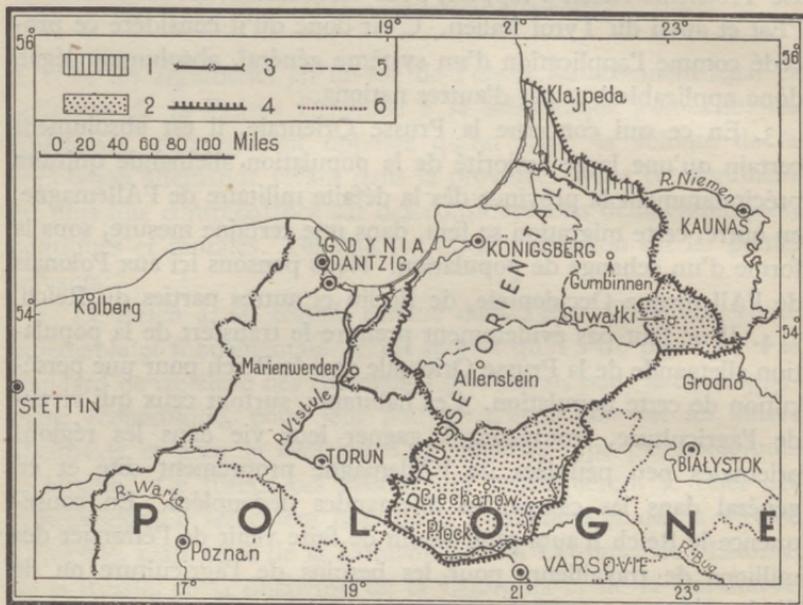
de raisons humanitaires ostensibles de refuser aux adversaires de l'Allemagne le droit de suivre son exemple afin d'obtenir ainsi des résultats d'une importance politique non moindre. Mais, en tous cas, les Allemands ont perdu tout droit moral à s'opposer à cela. Le Troisième Reich a rappelé, pour cette raison, ses nationaux de l'Est et aussi du Tyrol italien. C'est donc qu'il considère ce procédé comme l'application d'un système général, absolument légal, donc applicable à et par d'autres nations.

3. En ce qui concerne la Prusse Orientale, il est absolument certain qu'une large majorité de la population allemande quittera précipitamment la province dès la défaite militaire de l'Allemagne; en outre, cette migration se fera, dans une certaine mesure, sous la forme d'un échange de population. Nous pensons ici aux Polonais de l'Allemagne Occidentale, de Berlin et autres parties du Reich.

4. Il ne faut pas évidemment prendre le transfert de la population allemande de la Prusse Orientale vers le Reich pour une persécution de cette population. Ces habitants, surtout ceux qui vivent de l'agriculture, trouveront à gagner leur vie dans les régions orientales peu peuplées de l'Allemagne proprement dite et en général dans les campagnes allemandes dépeuplées. En conséquence le Reich n'aura plus besoin de faire venir de l'étranger des millions de travailleurs pour les besoins de l'agriculture ou de l'industrie.

5. Durant des siècles l'Allemagne réclama une continuité territoriale directe entre le Reich et la Prusse Orientale et elle n'arriva à ses fins que par des guerres successives; car elle ne tint pas compte des desirata de la population de la province essentiellement polonaise de la Poméranie Polonaise. Cependant elle ne parvint pas à germaniser cette région. L'État des Chevaliers Teutoniques naquit de la conquête de territoires ethniquement étrangers, situés à une distance considérable des régions spécifiquement allemandes. Malgré tous ses efforts, la politique allemande récente de colonisation et de dénationalisation ne parvint à établir de pont entre la région allemande de l'Ouest et l'enclave allemande de la Prusse Orientale. Ces deux régions furent et restent toujours divisées par une large zone habitée par des Polonais. Les Allemands ont

perdu irrévocablement la lutte historique qui leur aurait assuré une continuité ethnographique entre le Reich et la Prusse Orientale. C'est pourquoi, depuis que les Allemands ont dénoncé l'accord de 1918 (ainsi qu'ils avaient déjà rejeté l'accord de 1466), le déclarant



DIVISION ADMINISTRATIVE DE LA PRUSSE ORIENTALE DEPUIS 1939

1. Territoire lithuanien annexé par le Reich le 23-5-39
2. Territoire polonais incorporé à la Prusse Orientale depuis sept. 1939
3. Frontières de la Pologne en 1939
4. Frontières de la Prusse Orientale depuis sept. 1939
5. Limites des Régences en Prusse Orientale
6. Limites de voïévodies en Pologne (1.9.1939)

inacceptable, depuis qu'ils rejettent toute décision basée sur des considérations d'ordre ethnographique, il ne reste qu'une alternative: ou s'occuper avant tout du sort des deux millions d'Allemands de la Prusse Orientale ou prendre en considération les intérêts vitaux des 35.000.000 d'habitants de la Pologne qui récla-

ment l'abolition de la colonie allemande de la Prusse Orientale et un large accès à la Baltique.

6. Les Allemands ont perdu tout droit moral d'en appeler au principe de la liberté des peuples de disposer d'eux-mêmes. Du point de vue éthique, cela est le résultat le plus important que leur a valu leur comportement au cours de cette deuxième Guerre mondiale. C'est par là qu'on doit leur faire réaliser la responsabilité qui pèse sur eux en tant que violateurs de la conscience humaine et de la morale internationale. Qui d'autre, si non le Reich s'incorpora 90.293 Km² de la République Polonaise avec 10.750.000 habitants contre la volonté de ces habitants? Qui donc condamna ces habitants à un exode immédiat et forcé, loin de leurs foyers et de leur région natale, à la perte de leurs biens et de leurs moyens d'existence? La nation qui a accompli de tels actes a perdu tout droit aux avantages découlant du principe de la liberté des nations de disposer d'elles-mêmes. Au nom de la justice historique, cette question devrait être définitivement réglée.

Mais à part ces considérations, il y a aussi des arguments d'ordre pratique qui sont décisifs par leur nature. L'incorporation pure et simple de la Prusse Orientale à la Pologne suffira à modifier entièrement les proportions des populations de cette province. Cela ressort du fait qu'existent d'une part la poussée de la population polonaise, de l'autre le retrait des Allemands. Les effets de ces changements se feront sentir en quelques années; entre temps, la Prusse Orientale aura pris un grand essor économique sous ces nouvelles conditions.

Les observateurs, en Prusse Orientale, seront alors surpris de voir avec quelle rapidité disparaîtra l'empreinte de sept siècles de conquêtes, justement parce que ces conquêtes étaient contraires à la nature des choses. Il n'est pas besoin d'être prophète pour affirmer que les Allemands perdront très rapidement la possibilité même d'en appeler aux desiderata de la population locale, ne serait-ce que parce que ces desiderata leur seront ouvertement hostiles et qu'ils s'opposeront à leur retour.

VIII

Mythe qu'il faut détruire

LE problème de la Prusse Orientale peut être étudié maintenant à la lumière de l'évolution générale de la mentalité allemande et des avantages politiques que cette mentalité a produits.

Du débat qui a lieu entre les Alliés sur l'existence de "bons" et de "mauvais" Allemands, il ne faut naturellement pas conclure que certains Allemands ne possèdent pas de bonnes qualités. Ce débat se rapporte essentiellement à ce qui peut être appelé la psychologie collective de la Nation allemande et ses effets sur les relations internationales. Si l'on y réfléchit d'une manière réaliste, on ne peut aujourd'hui nier que certains traits et instincts de la Nation allemande, ses traditions, ses cultures et ses idées propagées, pendant des siècles, par ses meilleurs philosophes et écrivains, aient créé un organisme allemand qui est moralement dégénéré et mortellement dangereux pour les autres membres de la communauté internationale. Ces caractéristiques, connues sous l'expression "Esprit prussien" parce qu'elles trouvèrent leur plein essor et manifestations en Prusse, doivent être une fois pour toutes entièrement déracinées, puis détruites, pour le bien de l'humanité et celui des Allemands eux-mêmes. Si cela n'est pas fait, il n'y aura jamais de paix possible et notre civilisation commune disparaîtra.

Certaines maximes connues de l'Esprit prussien peuvent paraître absurdes et simplistes, cependant elles possèdent une grande force dynamique parce qu'elles répondent à certaines impulsions dominantes de l'âme allemande et parce que, par dessus tout, elles ont été trop souvent couronnées de succès.

A l'intérieur de l'Allemagne, elles revêtent la forme d'une subordination complète de l'individu à l'État et de l'État à une autocratie avec, en plus, la haine du libéralisme et des institutions libres, la militarisation de l'esprit et la prépondérance de l'esprit militaire dans la vie publique.

Aux restrictions personnelles et aux humiliations qui proviennent de cette organisation intérieure, les Allemands trouvent leur récompense dans leur politique internationale. A l'avant-garde des avantages qu'ils remportent ainsi se trouve la doctrine des *Herrenvolk* de la "race élue" et de sa "mission suprême". Selon la conception prussienne, la Nation allemande est la seule existante: toutes les autres sont des "hors la loi". De cela découle la conclusion logique que ce qui est bien pour les Allemands est bien aussi du point de vue éthique. Les Allemands ne peuvent souffrir —et ne veulent souffrir—de restrictions à leurs activités. En d'autres termes, l'Allemagne est exaltée comme ayant la plus haute valeur et, ainsi, se trouve justifiée cette complète germanisation de la Chrétienté qui rendait la conduite des Chevaliers Teutoniques si révoltante. Cette même apothéose de l'Allemagne résonne puissamment dans le cri de Baldur von Schirach: "Celui qui sert notre Fuehrer sert l'Allemagne et celui qui sert l'Allemagne sert Dieu." ¹

Moins logique quoique toujours caractéristique de la mentalité prussienne est l'attitude allemande à la fois de mépris et de haine absolue pour les autres nations. Car une nation peut se croire le flambeau de l'humanité et cependant ne pas haïr les autres nations. Les Allemands, des Margraves de Brandebourg aux Nazis, possèdent un point de vue différent. Avec le temps leur haine s'est étendue à un nombre toujours plus grand de nations. Aujourd'hui cette haine englobe le monde entier.

Cette conception fondamentale de la vie indique aux Allemands la façon dont ils doivent se conduire à l'égard des autres pays, en temps de paix comme en temps de guerre. Au fond de tout cela réside toujours la conviction que la "race suprême" a la mission de servir Dieu—même par la guerre et la conquête.

Aussi dans le domaine international n'existe-t-il ni droit ni justice. Il n'y a en outre pas d'obligations importantes et absolues. Dans les relations internationales il est donc nécessaire d'adopter une attitude profondément hypocrite, de se prétendre pacifique, de

¹ Baldur von Schirach. *Discours à la jeunesse hitlérienne*, 25 juillet 1936. Rolf Tell. *Sound and Fuehrer*, p. 117. Methuen. London.

ne jamais trahir ses intentions, de les désavouer même s'il y a lieu et de mettre à profit toute opportunité pour les réaliser, spécialement en surprenant le voisin par une attaque soudaine.

Les Allemands croient que la guerre fait partie de l'état normal des choses, qu'il est toujours nécessaire d'être prêt à faire la guerre et d'y penser. Car la force matérielle et la violence physique priment le droit et confèrent ce droit; parce que la guerre, même si elle n'est pas justifiée par l'attitude de l'adversaire, est finalement le vrai moyen de réaliser l'hégémonie allemande sur le monde—cette hégémonie devant naturellement signifier l'exploitation méthodique des autres nations et même leur anéantissement.

Telle est la profession de foi moderne des Allemands. Évidemment, elle n'est pas l'expression de l'état d'esprit de chaque allemand pris séparément mais celle de leur mentalité collective et réfléchie. C'est contre elle que les Nations qui ont affaire aux Allemands se heurtent. Comme Goering, lui-même, l'a dit: "Le dualisme du Reich et de la Prusse Orientale a enfin pour toujours et en toutes choses disparu. La Prusse est devenue la pierre angulaire du Reich."¹ Et plus loin: "Dans le sens le plus absolu de l'éthique, je ne connais pas de Prussien plus pur que le Fuehrer."²

L'esprit prussien contre lequel le monde entier a eu, bien souvent, à combattre est le produit d'une évolution historique. Dans une large mesure, il prit naissance dans le Brandebourg, après l'écrasement des Slaves, mais il acquit sa puissance en Prusse Orientale. Cette province ne fut pas toutefois son berceau. L'inspiration vint de Berlin qui la dicta d'abord aux Chevaliers Teutoniques ensuite aux Hohenzollern. Cependant, la Prusse Orientale devint pour l'Allemagne la pierre de touche de l'efficacité de ces méthodes d'activité extérieure, méthodes appliquées sur une plus grande échelle dans cette province que dans le Brandebourg même.

Les deux périodes pendant lesquelles la Prusse Orientale fut réunie au Brandebourg sous la domination allemande—la période

¹ Discours prononcé à la réunion du Landtag prussien, 18 mai 1933. (*Dokumente der Deutschen Politik.*) Juncker und Dünnhaupt. Berlin. 1939.

² Discours prononcé au Conseil d'État prussien, 18 juin 1934. (Op. cit. pp. 114-15).

des Chevaliers Teutoniques et celle des Hohenzollern—furent marquées par des agressions sans bornes. Après la conquête de la Poméranie, les Chevaliers poussèrent jusqu'en Lithuanie et dans les territoires plus distants de la Pologne. Par le premier Partage, Berlin reçut la Posnanie et la Mazovie. Les prétentions des Chevaliers augmentèrent alors proportionnellement à leurs succès. Le succès devint la seule justification de leurs actes et donna naissance à la doctrine allemande. Les agressions passèrent par des phases successives, chacune d'elles renforçant la suivante. Ainsi se développa ce comportement spirituel et moral parfaitement distinct que nous appelons prussianisme. Il s'étendit à tous les territoires soumis au Royaume de Prusse. C'est à lui que l'on doit l'attaque contre le Danemark en 1864, la guerre austro-prussienne de 1866, la guerre franco-prussienne de 1870-71. Dans le domaine spirituel, l'empire de Bismark équivalut à la conquête de l'Allemagne par ce même esprit prussien. La question de Poméranie fut transposée alors en question d'Alsace-Lorraine, cette dernière à son tour en attaque contre la Belgique, en conception de la *Mittel Europa* et de la ligne *Berlin-Bagdad*, lors de la première guerre mondiale. Ces plans partiels furent finalement engloutis dans la mer de la doctrine nazie du *Lebensraum* et de l'*Eurasie* qui tendaient à une hégémonie allemande mondiale: *Weltraum* et *Wertherrschaft* (Domination mondiale).

Dans ce sombre processus d'évolution la Prusse Orientale joua le premier rôle. Elle donna la preuve continuelle que les Allemands étaient sur "la bonne voie." Elle montra d'une manière absolue la nécessité qu'ils avaient à se conduire comme ils l'avaient fait en Prusse Orientale. Elle démontra que la fausseté, le manque de parole, l'agression, l'extermination physique et spirituelle des autres nations étaient des méthodes excellentes et profitables. Cela n'est pas une déduction arbitraire: la Prusse Orientale devint, en effet, pour les Allemands modernes, un symbole—surtout le symbole de la domination de l'Est et aussi le symbole de la mission allemande à l'égard des autres Nations.

Tout cela a été mis en évidence par de nombreux hommes d'état allemands dans les multiples déclarations qu'ils ont faites. Pour

eux, la Prusse Orientale est le "pilier de la position allemande" (*ein Eckpfeiler der deutschen Position*), "le symbole de la volonté allemande de s'affirmer" (*Ein symbol für deutschen Geltungsvillen*).¹ Elle souligne le rapport intrinsèque de la question de la Prusse Orientale et des autres problèmes européens et de la politique allemande dans son ensemble. Les Allemands admettent—et ceci mérite la plus grande attention—qu'au cas où ils perdraient ce bastion, le dynamisme du Troisième Reich serait aussi perdu. "Si la tentative d'arracher la Prusse Orientale à l'Allemagne se réalisait, cela entraînerait fatalement la perpétuation de la situation actuelle, c'est à dire de celle des frontières de Versailles" (*Gelingt es Ostpreussen wegzusprenge, so heisst est die heutigen Grenzen verewigen*).²

Le point de vue résumé plus haut a des fondements psychologiques très forts qui ressortent du raisonnement exprimé dans les calculs d'Hitler. Dans *Mein Kampf*, il déclare, non sans une certaine mélancolie, que l'étude des changements politiques survenus, au cours des derniers mille ans et les guerres innombrables de cette période, montrent que cet océan de sang n'a donné à l'Allemagne que trois avantages durables: la colonisation de l'*Ostmark* (Autriche), la conquête des territoires à l'Est de l'Elbe (donc le Brandebourg) et l'unification, œuvre des Hohenzollern, du Brandebourg et de la Prusse Orientale, noyau du nouveau Reich. Cette argumentation est juste sous le rapport historique, mais elle est artificiellement enrichie par le premier point; car au cours de l'histoire, la colonisation de l'Autriche n'est qu'un détail et les derniers triomphes de la Monarchie autrichienne ne peuvent être comparés aux activités de Berlin, parce qu'ils ont été obtenus par habileté diplomatique et surtout par voie de mariage ("*Tu, felix Austria, nube*"). C'est pour cette raison qu'ils ne furent pas durables. En ce qui concerne le germanisme, le fruit principal de cette effusion de sang à travers les siècles est en réalité l'envahissement des territoires slaves de l'Elbe et l'union de la Prusse Orientale au Brandebourg, réalisant ainsi l'unité allemande.

¹ Volk und Reich, p. 312. Vol. 4-5, 1930.

² Op. cit. p. 312.

Les prévisions d'Hitler ne doivent pas être oubliées. Il convient de rappeler que les Allemands de Prusse Orientale—surtout les Junkers—prirent une part considérable dans le développement du Royaume de Prusse et dans les annexions territoriales et morales que Berlin réalisa pas à pas dans les différentes provinces du Reich allemand. Il faut aussi rappeler que les services que le territoire même de la Prusse Orientale a rendus, au cours de la propagation à l'Allemagne entière de l'esprit d'une seule et unique conception prussienne à l'égard du monde, ont été encore plus grands et absolument fondamentaux.

Il faut tenir pleinement compte de la vérité psychologique: celle que cette Province n'est pas seulement devenue l'étendard de la "Marche vers l'Est," la première phase de la campagne allemande pour la conquête du monde. Elle est aussi le symbole de l'Esprit prussien. Elle représente pour tout Allemand l'expérience vivante d'un idéal. Elle est l'évidence frappante que la conquête de territoires étrangers, le renversement des institutions politiques existantes, la soumission de régions, le bouleversement de la structure même de la population par le meurtre ou la démoralisation de ses classes élevées, l'inondation de ces mêmes régions par une population allemande, la destruction de traditions millénaires et d'institutions culturelles—en un mot la totale et profonde germanisation—ne peuvent que conduire à la réussite et être profitables.

La Prusse Orientale est le témoignage vivace et la justification de la mission et du fait accompli dont Berlin s'enorgueillit tellement. Aussi longtemps que la Prusse Orientale fera partie de l'Allemagne, il sera impossible d'arriver à une révolution complète de la politique allemande et de l'émanciper de l'idéologie en vogue. Au contraire, si l'on détache la Prusse Orientale de l'Allemagne tout l'édifice construit par l'Esprit prussien s'effondrera. Ainsi la séparation de la Prusse Orientale de l'Allemagne sera le moyen le plus efficace et le plus approprié pour donner à la Nation allemande un état d'esprit sain et une politique saine.

Appendices

APPENDICE 1 (p. 7)

En 1939, avant la déclaration de guerre, la Prusse Orientale était divisée en quatre régions administratives ou Régences (*Regierungsbezirke*). Le tableau ci-dessous indique la superficie de ces régences, le nombre de la population et sa densité.

Régences	Superficie en Km ²	Population	Densité popul. par Km ²
Koenigsberg	13.147	957.363	72,8 (ville de Koenigsberg exceptée)
Gabin (Gumbinnen) ..	9.399	546.057	58,1
Olsztyn (Allenstein) ..	11.520	552.541	48,0
Prusse Occidentale (Westpreussen)	2.926	277.340	94,1
Total	36.990	2.333.301	63,1 (moyenne)

APPENDICE 2 (p. 53)

On peut lire dans "La situation économique en Prusse Orientale" (*Die Wohlstandsverhältnisse in Ostpreussen (1917)*) de H. Goedel: "Dans le Royaume de Prusse dans son ensemble, en 1914, le nombre des habitants ayant un revenu annuel de moins de 900 marks se chiffrait à 44,58% pour la Prusse et en Prusse Orientale à 72,15% de la population totale. Dans toute la Prusse, les 48,51% de la population possédaient un revenu annuel de 900 à 3000 marks, mais en Prusse Orientale, les chiffres correspondants n'étaient que de 23,35%. Dans les districts ruraux, les chiffres étaient respectivement de 41,79% et de 18,02%. Ainsi la population agricole de la Prusse Orientale était de moitié moins prospère que celle de toute la Prusse. Le salaire moyen annuel d'un travailleur s'élevait à 526 marks dans le Royaume de Prusse tandis qu'il n'était que de 319 marks en Prusse Orientale. La moyenne des dépôts dans les Caisses d'Épargne s'élevait, en Prusse, à 311 marks par tête alors que le chiffre correspondant en Prusse Orientale n'était que de 113 marks. En 1928, ce

chiffre atteignait 60 marks dans l'État alors que dans la régence de Koenigsberg il n'était que de 17 marks. La fortune nationale de la Prusse Orientale était évaluée à 5 millions et demi de marks ce qui ne représente que 2% de la fortune nationale globale du Reich."

APPENDICE 3 (p. 54)

Hansen dans son étude intitulée "L'Agriculture en Prusse Orientale" (*Die Landwirtschaft in Ostpreussen*), 1916, et Meitzen dans "La terre et la situation de l'Agriculture en Prusse Orientale" (*Der Boden und die landwirtschaftlichen Verhältnisse Ostpreussens*) répartissent la terre arable en Prusse Orientale comme suit:

	(en %)
Argile et terre calcaire	16,1
Terre argileuse et sablonneuse	52
Sable	23
Tourbe	5,1
Eau	3,8

Cette répartition permet de conclure que le sol de la Prusse Orientale est particulièrement propice à la culture du seigle et des pommes de terre.

En 1937, le territoire de la Prusse Orientale se divisait ainsi:

	Superficie en Ha	%
Terre arable	1.741.227	47,06
Prairies	300.935	20,04
Pâturages	440.728	
Forêts	715.816	19,35
Autres	12,58

60% des forêts appartenait à l'État, 25% aux autorités locales et aux grands propriétaires et 15% aux petits propriétaires.

Au cours de la même année l'état des récoltes se présentait comme suit:

	Prusse Orientale Superficie en Ha	Rapport % en quint. et à l'Ha	Allemagne en %
Froment	44.994	18,9	21,9
Seigle	354.740	14,0	17,1
Orge	156.622	12,2	21,7
Avoine	171.176	17,9	20,6
Pommes de terre	167.428		
Betteraves à sucre	6.970		
Légumes	36.537		
Trèfle et luzerne	271.861		

Ainsi la superficie cultivée en orge et en avoine est presque aussi étendue que celle consacrée à la culture du froment et du seigle; la récolte totale des céréales s'est élevée en moyenne à 13 millions de quintaux, celle des pommes de terre à 22 millions de quintaux et celle des betteraves sucrières à 22 millions de quintaux. Le total de la récolte en trèfle a atteint le chiffre très élevé de 8 millions de quintaux, celle du foin: 12 millions de quintaux. La coupe du bois a produit 2.563 millions de m³ pour les forêts de l'État et 827.000 m³ pour les autres forêts, soit une moyenne de 6,3 m³ par ha pour les forêts de l'État et 5 m³ par ha pour les forêts privées, ce qui est considérable.

APPENDICE 4 (p. 55)

Le tableau ci-dessous indique l'effectif du cheptel en Prusse Orientale en 1937:

	(en têtes)
Chevaux	470.000
Bêtes à cornes	1.337.000
<i>dont</i> : Vaches laitières	653.000
Porcs	1.655.000
Moutons	186.000

La production totale du lait a atteint, en 1937, 1.900 millions de litres, soit la moyenne annuelle de 2.700 litres par vache.

APPENDICE 5 (p. 55)

Répartition de la main-d'œuvre en Prusse Orientale en 1907 et en 1933.

	Prusse Orientale		Allemagne	
	1907	1933	1907	1933
	%	%	%	%
Agriculture	52·3	42·2	27·1	21
Industrie et artisanat	20·4	21·6	40·7	42

APPENDICE 6 (p. 59)

Importation en Prusse Orientale des articles principaux (1913 et 1928):

	1913 tonnes	1928 tonnes
Bois venant de Russie	573.000	57.000
Céréales	444.000	56.000

Les exportations par Koenigsberg à destination de la Russie se sont élevées, en 1913, à 118.000 tonnes contre 25.000 tonnes en 1928.

APPENDICE 7 (p. 62)

La politique du maintien des cours des produits agricoles à un niveau aussi élevé que possible s'est avérée tellement absurde qu'à différentes périodes les cours des produits agricoles dans le Reich étaient le triple de ceux des marchés mondiaux. Konrad Heiden dans une étude fort intéressante intitulée: "Un homme contre l'Europe"¹ a écrit à ce sujet:

"C'est une malchance particulière pour l'Allemagne que ce genre d'agriculture ait prédominé depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. La *Junkertum* militarisée—curieuse variété du *Preussentum*—différente d'ailleurs de ce dernier et de la monarchie, a acquis une influence prépondérante dans l'État de Prusse et dans le reste de l'Allemagne par suite de la renaissance de l'armée prussienne sous Bismark et le jeu subtil de sa position dans le Parlement prussien. La prépondérance politique des grands propriétaires fonciers de l'Allemagne de l'Est domina plus ou moins le reste de l'agriculture allemande et, par conséquent, dicta à l'ensemble de la Nation allemande les lois de subsistance et d'économie particulières à la propriété terrienne des provinces orientales. Ces lois signifient: l'alimentation de l'Allemagne par ses propres produits, à des cours élevés et de basse qualité, entraînant pour les masses un niveau de vie inutilement bas, l'augmentation sur les marchés mondiaux des prix des produits agricoles allemands et créant, par conséquent, la position défavorable de l'Allemagne sur ces marchés. La population de l'Allemagne est très intelligente et surtout facile à organiser. Sa tâche, en ce qui concerne l'économie mondiale, était de fabriquer des produits de premier ordre avec des matières brutes importées. Ces matières premières, de même que les

¹ K. Heiden. *Ein Mann gegen Europa*, pp. 124-5. Zurich, 1937.

produits alimentaires, tirés sans trop de labeur des terres fertiles, auraient dû provenir des régions où elles étaient bon marché. De même que la recherche de maigres gisements de minerai et de pétrole dans le sol du pays ne rapporta aucun avantage économique, il en fut ainsi de la production du froment de qualité médiocre pour la fabrication du pain.”

APPENDICE 8 (p. 74)

NOMBRE ET SUPERFICIE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES :

	Total des exploitations agricoles	Superf. en ha	%
Fermes de moins $\frac{1}{2}$ ha ..	114.887	22.933	1
Fermes de $\frac{1}{2}$ à 2 ha	34.960	35.190	1,5
Fermes de 2 à 5 ha	31.665	106.413	4,6
Fermes de 5 à 20 ha	49.150	493.262	21,2
Fermes de 20 à 100 ha ..	19.449	753.850	32,4
Fermes de plus de 100 ha ..	3.440	911.439	39,3
Total	253.551	2.323.087	100

APPENDICE 9 (p. 77)

L'accroissement de la population en Allemagne, au cours des années 1898-1910, s'éleva à une moyenne annuelle de 14 par mille, contre 7,1, en 1923, et 3,5 par mille en 1933. En 1933, le nombre des naissances atteignit 971.000 pour une population globale de 65.000.000 d'habitants, tandis qu'en Pologne, à la même époque, pour une population totale de 32.000.000 d'habitants (c'est-à-dire la moitié de celle de l'Allemagne), le chiffre des naissances était presque le même soit 931.000.

Grâce à la propagande du Régime National-Socialiste, l'accroissement de la population s'éleva en Allemagne, durant les années 1934 et 1937, à 7,1 pour mille et, en 1939, même à 8 pour mille. Mais, d'après les chiffres que le Dr. Friedrich Burgdörfer donna dans le *Völkischer Beobachter*, des 28 et 29 janvier 1941, la guerre ne fut pas sans effet sur l'accroissement naturel de la population allemande. En 1940, cet accroissement tomba à 7,3 pour mille. Il convient d'ajouter que conformément à une note du Département des Statis-

tiques du Reich, ce chiffre ne tient pas compte des pertes qui ont lieu sur le front. Le Dr. Burgdörfer prévoyait une nouvelle baisse de la population allemande au cours des années suivantes, baisse due à l'état de guerre actuel mais surtout à l'influence néfaste de la première guerre mondiale qui commença à affecter l'accroissement naturel de la population.

APPENDICE 10 (p. 80)

A cet égard, une partie de l'arrondissement de Reszel (Rössel) fait exception. En outre, la population polonaise est fortement concentrée dans une partie de l'arrondissement de Rasciborcz (Rastenburg) dans la régence de Koenigsberg (Krolewicz), l'arrondissement de Olecko (Treuburg), et la partie méridionale des arrondissements de Wegobork (Angerburg) et de Goldap (Goldap) dans la régence de Gabin (Gumbinnen); et finalement dans les arrondissements de Sztum (Stuhm), Malbork (Marienburg), Kwidzyn (Marienwerder), et Susz (Rosenberg) dans la régence de Prusse Occidentale (West Preussen). Dès le 23 juin 1912, une loi prussienne et un décret royal ajoutèrent les arrondissements de Olecko, Rasciborcz, Wegobork et Goldap aux régions dont la "nationalité était menacée" (du point de vue allemand).

APPENDICE 11 (p. 81)

En ce qui concerne ces "méthodes allemandes de statistiques" l'auteur de cette étude a écrit, dans un livre intitulé: "Le problème polono-allemand"¹ ce qui suit:

"Le Gouvernement prussien découvrit deux langues tout-à-fait nouvelles et prétendit qu'elles étaient complètement différentes . . . le 'Cachoube' et le 'Mazurien.' De plus, une autre catégorie apparut dans les questionnaires statistiques, celle des 'Bilingues'. Elle concernait ceux qui avaient pour langue maternelle à la fois le polonais et l'allemand, le cachoube et l'allemand ou le mazurien et l'allemand.

"Le but de cette différenciation était de diviser la population polonaise . . . en trois différentes nationalités, en dépit du fait que le Cachoube et le Mazurien ne sont que des dialectes locaux de la langue polonaise et sont reconnus comme tels, non seulement par les Polonais, mais aussi par la population locale et les experts en philologie. . . et en dépit du fait que les

¹ Robert Machray. *The Polish German Problem*. George Allen and Unwin. London. 1942.

Cachoubes et les Mazuriens . . . ne parlent ces dialectes que dans la conversation courante. Les ouvrages de littérature, les grammaires, les livres, les journaux et périodiques sont rédigés dans la même langue que celle qui est parlée à Poznan, Varsovie et Cracovie.

“Il y a, en outre, une contradiction entre la catégorie nouvellement inventée des ‘bilingues’ et le fait bien connu que chaque être humain n’a qu’une ‘langue maternelle.’ Mais cette nouvelle colonne permit au gouvernement . . . d’exercer une forte pression sur la population.

“Le caractère tendancieux des statistiques du recensement de 1910 concernant les minorités, peut être prouvé par d’autres statistiques officielles: par exemple par celles qui se rapportent aux écoles primaires prussiennes, en 1910. . . . Le recensement fut bien moins favorable aux Polonais.

“L’explication en est donnée par le fait que, lorsque les statistiques concernant les écoles furent effectuées, une forte pression fut exercée également sur les enfants, mais cette pression fut moins sévère que lors du recensement qui donna à l’État prussien le point de départ à son programme de Germanisation.”

APPENDICE 12 (p. 81)

Si l’on corrige les statistiques officielles allemandes se rapportant au recensement de la population, en 1910, d’après les résultats officiels du recensement des élèves des écoles, en 1911, on obtient les chiffres suivants pour la population de langue polonaise en Prusse Orientale.

Arrondissements	Population rurale	%	Population Urbaine	%
REGENCE D’OLSZTYN (ALLENSTEIN)				
Szczytno (Ortelsburg) ..	55,200	92,7	6.380	61,4
Jansbork (Johannisburg)	39.200	91,6	1.670	18,8
Nibork (Neidenburg) ..	44.300	89,4	3.220	33,4
Elk (Lyck)	35.950	85,0	2.480	20,8
Zadzork (Sensburg) ..	32.360	78,2	3.420	44,1
Lec (Lötzen)	24.500	76,0	1.900	21,0
Ostroda (Osterode) ..	38.000	71,0	4.090	21,0
Olsztyn (Allenstein) ..	34.530	64,2	2.158	47,1
Olsztyn—town	5.240	18,0
Reszel (Rössel)	8.490	24,6	1.160	7,4

Arrondissements	Population rurale	%	Population Urbaine	%
REGENCE DE PRUSSE OCCIDENTALE (WEST-PREUSSEN)				
Sztum (Stuhm)	15.330	50,3	1.350	22,7
Kwidzyn (Marienwerder)	25.100	49,6	3.730	22,3
Susz (Rosenberg) ..	6.460	20,7	1.840	9,0
REGENCE DE GABIN (GUMBINNEN)				
Olecko (Treiburg) ..	22.900	66,3	430	8,5

Le recensement officiel allemand de 1910 montre que la population polonaise est en majorité absolue dans les six arrondissements de la régence de Olsztyn (Szczytno, Jansbork, Nibork, Elk, Zadzbork et Olsztyn) et comprend plus des 35% de la population totale dans les deux autres arrondissements. Dans la régence de Gabin, il y a plus de 40% de Polonais dans l'arrondissement de Olecko. Dans la régence de Prusse Occidentale, les Polonais forment près de 40% de la population totale dans les arrondissements de Sztum et de Kwidzyn.

APPENDICE 13 (p. 82)

Les savants allemands admettent eux-mêmes que dans une large proportion de la population, classée sous la nationalité allemande, le vernis germanique est de date très récente. Le professeur Geisler dans son livre "Langues et proportions des nationalités le long de la frontière allemande" (*Die Sprachen und Nationalitätenverhältnisse an der deutschen Grenze*), publié en 1934, estime que, par exemple en 1831, le nombre des personnes qui employaient la langue allemande dans les différents arrondissements représentait la proportion suivante de la population totale:

Szczytno (Ortelsburg)	7 sur 100
Jansbork (Johannisburg)	8 sur 100
Nibork (Niedenburg)	8 sur 100
Elk (Lyck)	12 sur 100
Zadzbork (Sensburg)	10 sur 100
Ostroda (Osterode)	36 sur 100
Lec (Loetzen)	14 sur 100

Dans tous ces cas, le reste de la population était constitué par des Polonais. Ces chiffres sont la preuve la meilleure du fondement éthique purement polonais dans la partie méridionale entière de la Prusse Orientale.

Population totale		Population agricole	
1900	1910	1900	1910
100,000	110,000	70,000	75,000
120,000	130,000	80,000	85,000
140,000	150,000	90,000	95,000
160,000	170,000	100,000	105,000
180,000	190,000	110,000	115,000
200,000	210,000	120,000	125,000
220,000	230,000	130,000	135,000
240,000	250,000	140,000	145,000
260,000	270,000	150,000	155,000
280,000	290,000	160,000	165,000
300,000	310,000	170,000	175,000
320,000	330,000	180,000	185,000
340,000	350,000	190,000	195,000
360,000	370,000	200,000	205,000
380,000	390,000	210,000	215,000
400,000	410,000	220,000	225,000
420,000	430,000	230,000	235,000
440,000	450,000	240,000	245,000
460,000	470,000	250,000	255,000
480,000	490,000	260,000	265,000
500,000	510,000	270,000	275,000
520,000	530,000	280,000	285,000
540,000	550,000	290,000	295,000
560,000	570,000	300,000	305,000
580,000	590,000	310,000	315,000
600,000	610,000	320,000	325,000
620,000	630,000	330,000	335,000
640,000	650,000	340,000	345,000
660,000	670,000	350,000	355,000
680,000	690,000	360,000	365,000
700,000	710,000	370,000	375,000
720,000	730,000	380,000	385,000
740,000	750,000	390,000	395,000
760,000	770,000	400,000	405,000
780,000	790,000	410,000	415,000
800,000	810,000	420,000	425,000
820,000	830,000	430,000	435,000
840,000	850,000	440,000	445,000
860,000	870,000	450,000	455,000
880,000	890,000	460,000	465,000
900,000	910,000	470,000	475,000
920,000	930,000	480,000	485,000
940,000	950,000	490,000	495,000
960,000	970,000	500,000	505,000
980,000	990,000	510,000	515,000
1,000,000	1,010,000	520,000	525,000

Les données ci-dessus sont basées sur les recensements de 1900 et 1910. Elles montrent une augmentation constante de la population totale et agricole dans toutes les régions. Les chiffres sont exprimés en milliers d'habitants.

APPENDICE 10 (p. 27)

Les données ci-dessus sont basées sur les recensements de 1900 et 1910. Elles montrent une augmentation constante de la population totale et agricole dans toutes les régions. Les chiffres sont exprimés en milliers d'habitants.

Population totale		Population agricole	
1900	1910	1900	1910
100,000	110,000	70,000	75,000
120,000	130,000	80,000	85,000
140,000	150,000	90,000	95,000
160,000	170,000	100,000	105,000
180,000	190,000	110,000	115,000
200,000	210,000	120,000	125,000
220,000	230,000	130,000	135,000
240,000	250,000	140,000	145,000
260,000	270,000	150,000	155,000
280,000	290,000	160,000	165,000
300,000	310,000	170,000	175,000
320,000	330,000	180,000	185,000
340,000	350,000	190,000	195,000
360,000	370,000	200,000	205,000
380,000	390,000	210,000	215,000
400,000	410,000	220,000	225,000
420,000	430,000	230,000	235,000
440,000	450,000	240,000	245,000
460,000	470,000	250,000	255,000
480,000	490,000	260,000	265,000
500,000	510,000	270,000	275,000
520,000	530,000	280,000	285,000
540,000	550,000	290,000	295,000
560,000	570,000	300,000	305,000
580,000	590,000	310,000	315,000
600,000	610,000	320,000	325,000
620,000	630,000	330,000	335,000
640,000	650,000	340,000	345,000
660,000	670,000	350,000	355,000
680,000	690,000	360,000	365,000
700,000	710,000	370,000	375,000
720,000	730,000	380,000	385,000
740,000	750,000	390,000	395,000
760,000	770,000	400,000	405,000
780,000	790,000	410,000	415,000
800,000	810,000	420,000	425,000
820,000	830,000	430,000	435,000
840,000	850,000	440,000	445,000
860,000	870,000	450,000	455,000
880,000	890,000	460,000	465,000
900,000	910,000	470,000	475,000
920,000	930,000	480,000	485,000
940,000	950,000	490,000	495,000
960,000	970,000	500,000	505,000
980,000	990,000	510,000	515,000
1,000,000	1,010,000	520,000	525,000

Les données ci-dessus sont basées sur les recensements de 1900 et 1910. Elles montrent une augmentation constante de la population totale et agricole dans toutes les régions. Les chiffres sont exprimés en milliers d'habitants.

INDEX

- Acte de Kruszwica, 19
Adalbert (Saint), 16
Agriculture, 54, 61-69, 97, 98, 99, 100
Albert de Hohenzollern, 30, 31, 34
Arndt, E. M., auteur de *Germania und Europa*, 8
Aubin, H., auteur de *Von Raum und Grenzen des deutschen Volkes*, 20, 85
Autriche, 94
- Baldur von Schirach, 91
Baltique (Mer), 8, 11, 50, 52
Bayssen, (Jan), 28
Bismark, 9, 93, 99
Boleslav le Brave, roi de Pologne, 16
Boleslas Bouche Torse, roi de Pologne, 15-16
Brandebourg (Duché de), 7, 24, 30, 34-36, 38-40, 91-92, 94
Brême (Adam), 15
Bruening, Chancelier, 64
Buga, K., auteur de *Die Vorgeschichte der aistischen (baltischen) Stämme im Lichte der Ortsnamenforschung*, 21
Burgdörfer, F., Dr., 100
Casimir Jagellon, roi de Pologne, 28
Casimir le Grand, roi de Pologne, 24
Charles Gustave, roi de Suède, 35
Chelmno (Territoire de), 16, 18, 19, 23, 27
Colonisation, 20, 25, 63, 75, 76-77
Commerce, 58-61, 68-69
Commission polonaise des travaux préparatoires au Congrès de la Paix, 9
Conférence de la Paix, 9
Congrès de Vienne, 39
Conrad, duc de Mazovie, 17-19
- Dantzig (Ville libre de), 9-11, 23-24, 27, 30, 43, 59-61
Densité de la population, 7, 70-71, 97
Deutsche Allgemeine Zeitung, 64
Drang nach Osten, 18
Drang nach Westen, 73, 85
- Elblag (Elbing), 23, 27, 30
Emigration, 71-74
Endettement de l'agriculture, 61-64
Estonie, 20, 24, 33
- Fortifications, 45
Frédéric I, roi de Prusse, 37, 38

- Frédéric II, empereur d'Allemagne, 19, 41
 Frédéric-Guillaume, Grand Electeur de Brandebourg, 35
 Frères de Dobrzyn, 18
 Freytag (Gustav), auteur de *Bilder aus der deutschen Vergangenheit*, 26
- Gallus, chroniqueur, 15
 Gdynia, 59-61
 Geisler (Prof.), auteur de *Die Sprachen und Nationalitätenverhältnisse an der deutschen Grenze*, 103
 Germanisation, 21-22, 38-42, 81, 83
 Gizewiusz, 42
 Goedel, H., auteur de *Die Wohlstandsverhältnisse in Ostpreussen*, 96
 Goering, 92
 Grunwald (ou Tannenberg), 26
 Guerre douanière, 52
 Guerre Polono-Suédoise, 35
 Guerre de Treize Ans, 30
- Halperin, Jozef, auteur de *Deutschland und Polen*, 52
 Hansen, E. R. B., auteur de *Polens Drang nach dem Westen and Die Landwirtschaft in Ostpreussen*, 77, 97
 Heiden (Konrad), auteur de *Ein Mann gegen Europa*, 99
 Henri, prince de Silésie, 17
 Hermann de Salza, 18-19
 Hitler, 7, 94-95
 Hohenzollern, 33-34, 37-41, 94
 Horn (Ernest), auteur de *Die Bevölkerungsverteilung in Ostpreussen und ihre Veränderungen*, 81
- Inportations, 58-58, 99
 Industrie, 55-58, 64-69
- Jean Sobieski, roi de Pologne, 37
 Junkers, 38, 62, 63, 90-95, 99
- Kalkstein (Ludwig), 37
 Kempner, M., auteur de *Bank-Archiv*, 61
 Koenigsberg (Krolewicz), 23, 30, 32, 34-36, 58-61, 68
 Kujavie, 24
 Kwidzyn (Marienwerder), 80, 84, 103
- Lettonie, 14, 20, 22-24, 33
 Ligue Hanséatique, 18, 21, 23, 28
 Lithuanie, 14, 21, 24-26, 33, 82
- Machray (Robert), *The Polish-German Problem*, 101
 Malbork (Marienbourg), 30, 101
 Malecki (Jan) (*Maltius*), 33

- Marchés (*Marktfern*), 55-56
 Mazoviens, 80
 Meitzen, auteur de *Der Boden und die landwirtschaftlichen Verhältnisse Ostpreussen*, 97
 Memel (Klaipėda), 22
 Michalow (Région de), 24
Mitteleuropa, 93
 Morrow, I. F. D., auteur de *The Peace Settlement in the German-Polish Borderlands*, 71
 Mrongowiusz, 42

 Norwid Neugebauer, M., auteur de *The Defence of Poland*, 45

 Olsztyn (Allenstein), 80-81, 102
 Ordre des Chevaliers Teutoniques, voir Teutoniques
 Ordre des Chevaliers Porte-Glaive, voir Porte-Glaive
 Osthilfe, 65
 Otto von Graben, 34

 Paix de Torun (Thorn), 30
 Partages de la Pologne, 39-43
 Plébiscite, 84
 Poméranie, 23
 Polonais en Prusse Orientale, 16, 22, 27, 32-34, 41-42, 80-81, 82-84
 Porte-Glaive (Chevaliers), 20
 Propriétaires (Grands), 74-79, 100
 Protestantisme, 33
 Prusse (Royaume), 23, 37-38, 39-41
 Prusse (Etats de), 28-37
 Prussiens (Borusses) premiers habitants de la Prusse, 14-17, 22-23
 Prussianisme (Esprit prussien), 37-41, 90-95

 Recensement des populations, 9, 70, 81, 96, 100, 101, 102, 103
 Retrait des Allemands vers l'Ouest (*Nach dem Westen*), 74.
 Rogmann (Heinz), auteur de *Die Bevölkerungsentwicklung im preussischen Osten in den letzten hundert Jahren*, 71
 Roth (Hieronimus), 35
 Russie, 30, 33, 39, 44, 49

 St. Bruno, 18
 St. Wojciech (St. Adalbert), 16
 Samogitie, 24
 Sartorius, Dr., auteur de *Visitationsberichte 1834-1838*, 42
 Sécularisation, 31
 Séring (Max), *Die deutsche Landwirtschaft*, 62
 Schoen, gouverneur de Prusse Orientale, 61
 Sigismond-Auguste, roi de Pologne, 32
 Smogorzewski (Casimir), auteur de *Poland's Access to the Sea*, 66

- Sobieski (Waclaw), auteur de *Der Kampf um die Ostsee et Walka o programy i medoty rzedzenia w Prusach Ksiazeczych*, 28, 36
- Stettiner, P., auteur de *Verhandlungen über Kuratel und Suczession des Kurfürsten Johann Sigismund in Warschau, 1609*, 34
- Strzelecki, A., auteur de *Opinia polska wobec sprawy przeniesienia kurateli Prus Ksiazeczych na elektorów brandenburskich*, 36
- Subventions, 53, 61-65, 76
- Swietopelk, duc de Poméranie, 22
- Territoire de Chelmo, 16, 18, 19, 23, 27
- Teutoniques (Chevaliers), 7, 12, 16-26, 27-31, 92-93
- Torun (Thorn), 23, 27
- Traité de 1525, 31
- Traité de Welawa (Wehlau), 35-36
- Union de Colmar, 25
- Union Polono-Lithuanienne, 25
- Versailles (Conférence de), 47
- Volk und Reich*, 94
- Völkischer Beobachter*, 100
- Warmie, 30, 33
- Westarp, comte, 85
- Wichert, E., auteur de *Die politischen Stände Preussens, ihre Bildung und Entwickelung bis zum Ausgange des sechszehnten Jahrhunderts*, 28
- Winrich von Kniprode, 23
- Witold, duc de Lithuanie, 24
- Zoch (Wilhelm), auteur de *Neuordnung im Osten*, 55

Biblioteka Główna UMK



300050255730

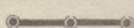
PRUSSE ORIENTALE



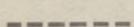
Rivières et lacs



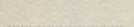
Villes



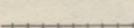
Frontières d'États



Limites de provinces et régences



Limites de districts



Chemins de fer

Échelle 1:2.250.000

0 20 40 60 80 100 km



PRUSSE ORIENTALE



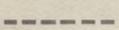
Rivières et lacs



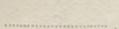
Villes



Frontières d'États



Limites de provinces et régences



Limites de districts



Chemins de fer

Échelle 1:2.250.000

0 20 40 60 80 100 km



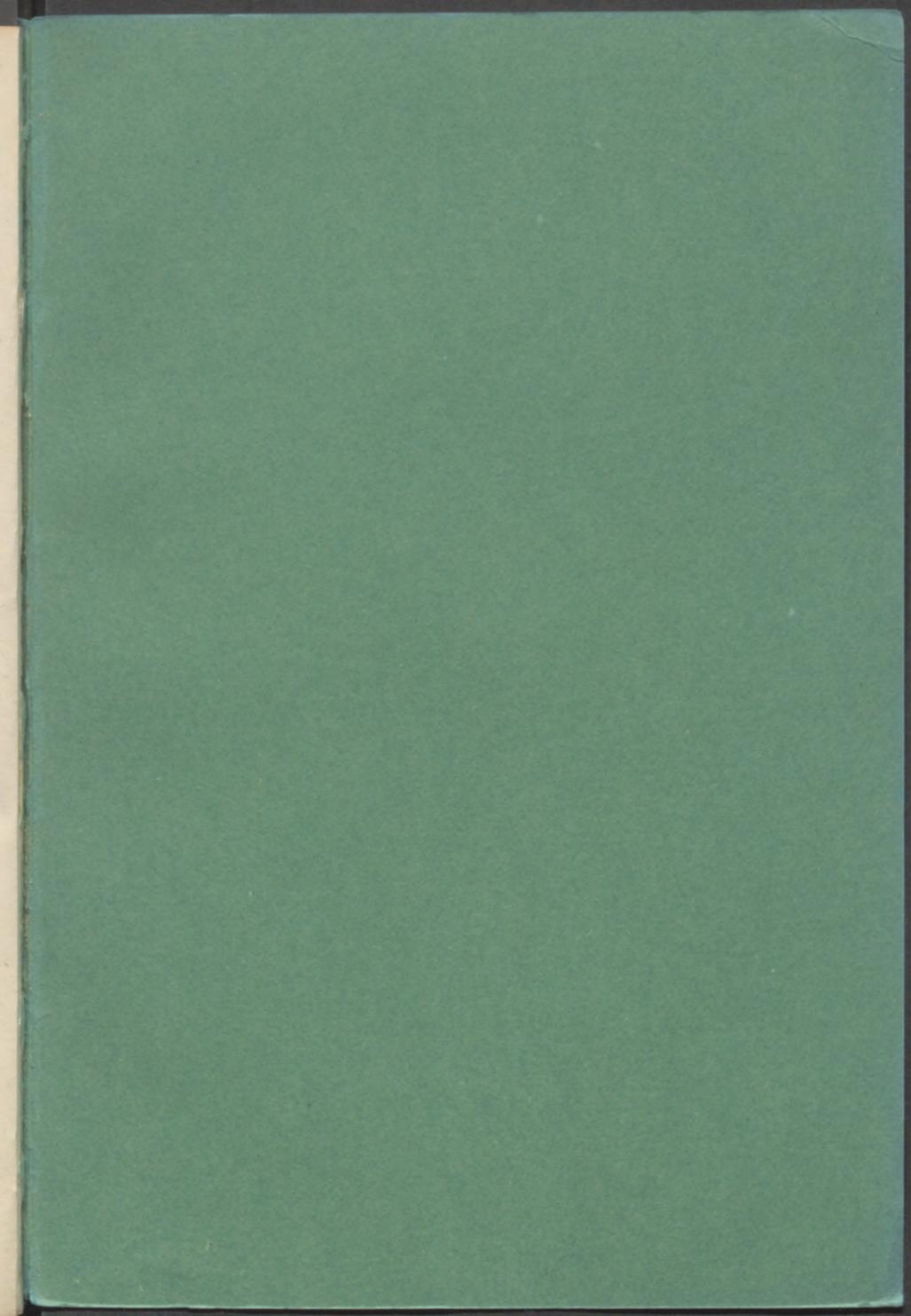
80 ✓

BIBLIOTE
UNIVERSYTE
WARSZAWY

KA
CKA
8

80





Biblioteka
Główna
UMK Toruń

23

588537

Biblioteka Główna UMK



300050255730